LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Vol. 55—No 19 | SAINT-BONIFACE, MANITOBA, JEUDI 17 AOUT 1967 | PRIX 10c



La Commission du Centenaire a choisi l'emblème du Centenaire de la Confédération: une feuille d'érable stylisée et composée de onze triangles équilatéraux représentant les dix provinces et le Nord canadien.



Nous voyons M. Louis Marcoux, maire de la municipalité de Taché, présider à l'ouverture officielle du magnifique Centre sportif de Lorette. Ont aussi participé, le samedi 12 août, à ce projet du centenaire: M. Fred Klymn, M.A.L., à droite, et Me Rémi Lafrenière, au centre. M. l'abbé Henri Perron, à gauche, curé de Lorette, a béni ce Centre qui comprend un arèna et un club de curling à trois glaces. (Photo Perrin)

☆ ☆ ☆

Ouverture officielle du Centre sportif de Lorette

LORETTE — C'est au son du merveilleux carillon de l'église paroissiale que s'ouvrirent les manifestations du centenaire. Le projet communautaire, un magnifique Centre sportif comprenant un arèna et un club de curling à trois glaces, fut bénit par M. l'abbé Henri Perron, curé, et officiellement ouvert par M. Louis Marcoux, maire de la municipalité de Taché.

A 10 h. 30 a.m., un défilé de chars allégoriques parcourut durant une heure la rue principale pour aller finalement se stationner devant l'estrade de l'arèna. Toutes les organisations paroissiales étaient représentées et plusieurs familles avaient trouvé le temps de présenter des bijoux de chars allégoriques, allant de l'ancien temps jusqu'à nos jours. Ce fut d'abord la présentation d'anciennes batteuses, lieuses, charrues, automobiles, jusqu'aux puissantes moissonneuses-batteuses.

La parade débuta à l'école secondaire. En tête se trouvait l'ancienne niveleuse de la municipalité de Taché datant de 1918, trainée par deux chevaux conduits par Claude Lebrun. Assis sur la niveleuse, on pouvait voir M. Ovila Bissonnette, ancien employé. Suivait la niveleuse, dernier modèle de la compagnie Kane, conduite par M. Roméo Manaigre, employé actuel de la municipalité.

Le char suivant, une auto Chevrolet "1929" appartenant à M. Schewchuk et conduit par le conseiller Aurèle Ross, transportait M. le maire L. Marcoux et son épouse. Dans les chars suivants se trouvaient les personnes âgées de la paroisse.

La Caisse Populaire représentait le bureau de la caisse avec le gérant Léon Desmarais, puis Agathe Dorge, au bureau, recevant les épargnes des jeunes écoliers.

M. le Curé avait aussi son char allégorique tout blanc où se trouvaient une croix, un couple de nouveaux mariés (M. et Mme Roland Lebrun), un prêtre (Gérald Lebrun), un enfant de choeur (Robert Leclerc) et M. Arthur Goulet, servant de témoin aux mariés. Ce char tiré par un tracteur conduit par M. A. Leclerc représentait la paroisse Notre-Dame de Lorette.

Un petit tracteur fabriqué par le chef des pompiers Roméo Désorcy trainait le char des pompiers qui consistait en une cabane. Prenaient place dans ce char: Bernard et Germain Manaigre, vêtus en indiens et jouant de la musique. Leur reine, vêtue d'une peau de léopard, était France Jeanson. Paul Bouvier, Rhéal Desmarais et Daniel Romaniuk, vêtus en pompiers, passaient de la liqueur douce aux visiteurs. Laurent Johnson et Rhéal Jeanson représentaient des bouffons. Gilles Manaigre, Donat Lavallée, Georges et Léonard Désorcy se tenaient sur l'échelle des pompiers fabriquée par le chef Roméo Désorcy. Suivait leur nouveau camion "1965" conduit par Roland Préfontaine.

Le magnifique char du Manitoba Telephone représentait une balançoire (teetertotter) à un bout de laquelle Mae Hamel était assise sur un cheval dont le corps était un baril et à l'autre bout se trouvait un jeune garçon.

Le char de l'hôtel Dawson où se trouvait une table recouverte de verres et de bouteilles, on pouvait voir des personnes joyeuses levant le coude comme dans le bon vieux temps.

Le char "Avon" était trainé par une charrette à deux roues appartenant à M. E. Petit et conduite par Mme Charles Degagné. Elle consistait en une boîte surmontée d'un grand parapluie, à l'abri duquel Diane Hamel agissait comme vendeuse des produits Avon. L'initiative de ce char venait de Mme E. Hamel, agente pour Avon.

MM. V. Champagne et Manaigre présentaient un vieux traîneau et une charrue fraîchement peinturés placés sur une pelouse au fond de leur char.

Le char des scouts représentant leur camp était fait de bois travaillé au couteau et de corde. Au milieu se trouvait une tour à trois étages. Léo Préfontaine prenait place sur l'étage supérieur. On remarquait le feu de camp, le lavabo, la table, les chaises et les ustensiles de cuisine.

La Coopérative avait construit sur son char le magasin

(Suite à la cinquième page)

La J.O.C. Manitobaine rend hommage à son fondateur, le cardinal Cardijn

Le mouvement jeune travailleur existe déjà depuis quatre ans au Manitoba. Des centaines de jeunes ont pu, à l'intérieur de ce mouvement, vivre des expériences qui marqueront leur vie. Qu'il s'agisse d'enquêtes-campagne (2 ont été complétées: une portant sur le travail, l'autre sur l'économie), de congrès provinciaux et nationaux, de colloques nationaux, en plus toutes les activités locales, sports, soirées, cours, représentations auprès d'organismes, manifestations de masse, chaque fois on est témoin du même enthousiasme, et d'un sentiment sans cesse grandissant de solidarité.

La semaine dernière, un communiqué en provenance de la Centrale Nationale J.O.C. nous apprenait la mort de notre fondateur, le cardinal Cardijn. La J.O.C. manitobaine veut donc s'unir aux 109 pays membres de la J.O.C. internationale pour dire son admiration envers celui qui a su mettre tant de confiance dans la jeunesse travailleuse et qui n'a pas été déçu.

Les lecteurs pourront mieux connaître sa vie en lisant l'article intitulé "Le cardinal Cardijn" qui parait en page éditoriale.

(Communiqué de la Fédération Manitobaine du "Mouvement jeune travailleur")

Le pavillon de la province de l'Ontario est fascinant. Il témoigne du dynamisme de cette province que nous connaissons bien. C'est un monde jeune, entrainé et enthousiaste. Le film "A place to stand" est une des plus grandes réussites cinématographiques de l'Expo.

(Photo R.-H. Boulet)

Le Passage des Piétons

L'hon. Stewart E. McLean, ministre des Services publics de la province du Manitoba, a annoncé que le Couloir des Piétons deviendra loi à travers la province, le 1er septembre 1967.

"Nous demandons à tous de noter ce changement important, car la sûreté est un souci légitime et essentiel pour tous", a-t-il déclaré.

Ces couloirs peuvent être reconnus aisément à leurs rectangles blancs peints sur la rue. Ils permettent aux piétons de stopper du trottoir le trafic pour ensuite s'engager avec sûreté dans la rue.

Le procédé est le suivant: on étend son bras et sa main et l'on pointe dans la direction dans laquelle on va traverser la rue. Les automobilistes, eux, apercevront à 100 pieds de ces couloirs des panneaux signifiant qu'on ne peut doubler dans ces couloirs. Ce panneau signifie exactement ce qu'il affiche: sous aucune circonstance l'automobiliste ne doit doubler et il doit réduire sa vitesse afin d'effectuer un arrêt complet si c'est nécessaire.

Au-dessus, le couloir lui-même est marqué par une lumière ambre avec un X. Lorsque le piéton indique qu'il désire traverser, l'automobiliste doit stopper et lui permettre de traverser la rue. Cependant, le piéton doit être sage, il ne doit jamais s'avancer lorsqu'un véhicule est trop prêt pour effectuer un arrêt à temps.

Les automobilistes ne doivent pas non plus stationner près de ce couloir.

Les automobilistes qui ne céderaient pas le droit de chemin aux piétons peuvent être amendés pour une somme n'excédant pas $100.00. Ceux qui doubleraient un autre véhicule à cet endroit peuvent être amendés pour une somme minimum de $20.00, et n'excédant pas $100.00; ils peuvent aussi voir leur permis révoqué pour un maximum de 15 jours.

"Il est toujours mieux d'agir avec sagesse", rappelle M. McLean.

Les Penseurs de Montmorency

COURVILLE — Enfermés dans des cadres un peu rigides les conservateurs de Montmorency, qu'ils soient hommes d'affaires, hommes politiques ou universitaires, ont essayé de tirer leur épingle du jeu de façon à minimiser les conséquences politiques de leurs discussions.

Si on considère qu'un congrès politique est toujours tenté de réduire la portée de certaines options novatrices, il paraît évident que la réunion de Montmorency a manqué d'audace, qu'elle n'a pas mis à profit les intellectuels qui y étaient et que, passées au crible de la réunion de Toronto en septembre, les conclusions de la conférence de Montmorency risquent de disparaître dans la grisaille des programmes politiques issus de ce genre de congrès.

Bien que M. Duff Roblin, entre autres, discerne de notables progrès dans les conclusions de la réunion, on ne peut s'empêcher de penser que, pour ce qui est de l'aspect constitutionnel en tout cas, il s'agit davantage d'un programme d'éducation pour homme politique conservateur que d'une projection dynamique de ce que pourrait être demain une politique constitutionnelle articulée.

Cette impression est confirmée par les confidences qu'ont faites à des collègues ou à des journalistes certains des hommes politiques qui ont assisté aux discussions de Montmorency. Des ministres conservateurs dans certaines provinces, des chefs de parti dans d'autres n'ont pas hésité à affirmer privément qu'ils avaient davantage appris sur le Canada au cours de cette période de quatre jours que durant toute une vie.

Et comme on l'a déjà noté à l'égard des discussions constitutionnelles, le fait que ces hommes politiques aient dû se replier derrière le huis clos pour discuter à certains moments de la constitution est un jugement très sévère porté non seulement sur l'état des affaires politiques du pays mais sur l'audace de certains hommes politiques d'obédience conservatrice.

Il serait toutefois injuste de porter finalement un jugement trop sévère sur les travaux de la conférence.

Certaines opinions minoritaires n'ont pas trouvé de place dans les rapports des différents ateliers et cela a contribué à reléguer dans l'ombre des politiques dynamiques que proposent certains conservateurs influents.

Ainsi, il y avait un fort groupe minoritaire dans le comité sur la politique extérieure. Il a

(Suite de la troisième page)

Un athlète refuse de retourner au Cuba après les Jeux panaméricains

WINNIPEG — M. Nestor Carbonell, de Cuba, a dit le 10 août qu'il veut élire domicile au Canada parce que la liberté comme il l'entend n'existe pas dans son pays.

M. Carbonell était l'instructeur de l'équipage cubaine de canotage aux Jeux panaméricains. La veille de l'épreuve finale de l'équipe cubaine, il s'est subrepticement enfui et est demeuré caché jusqu'à ce que tous les athlètes cubains soient repartis de Winnipeg.

Les dernières épreuves s'étaient tenues le dimanche 6 août. C'est la semaine dernière que le fugitif a donné ses raisons dans une déclaration qu'il avait préparée et qu'il a remise aux journalistes avant une conférence de presse tenue dans le bureau de son avocat, Me Denis Hayes.

Dans sa déclaration, M. Carbonell a dit qu'il aime le peuple cubain et qu'il est fier de sa patrie. Mais, ajoute-t-il: "Je suis aussi un homme qui désire, comme tous les hommes où qu'ils soient, vivre en liberté. La liberté comme je l'entends n'existe pas au Cuba. C'est ce qui m'a décidé, il y a quelque temps, à quitter mon pays et à m'établir ailleurs. Je suis peiné d'avoir eu à prendre une telle décision".

Municipalités à l'honneur

L'Association "Manitoba Good Roads" vient d'annoncer les gagnants des compétitions de 1967. Parmi eux, nous retrouvons:

Dans la classe I, pour le système de routes municipales les mieux entretenues dans les municipalités rurales, Division C, le Blason de la Province fut accordé, en première place à la municipalité rurale de St-François-Xavier; en deuxième place, un diplôme fut présenté à la municipalité rurale de Ritchot.

Dans la Classe II, pour les municipalités qui ont montré le plus d'amélioration sur les routes municipales, anciennes ou nouvelles, Division B, le trophée Birks a été donné à la municipalité rurale de Ste-Rose; dans la Division C, le trophée Willis fut accordé à la municipalité rurale de Taché.



Le pavillon Errick F. Willis

Le dimanche 30 juillet, on a rendu hommage à feu Errick F. Willis, lors de l'ouverture du pavillon du centenaire, nommé en son honneur, au "International Peace Garden", sur la frontière du Manitoba et du Nord-Dakota. M. Willis était le premier lieutenant-gouverneur du Manitoba né dans la province.

Dédiant le pavillon, le premier ministre du Manitoba, l'hon. Duff Roblin, a dit: "Il est juste que le pavillon soit situé dans ce beau pays de Turtle Mountain, car le lieutenant-gouverneur s'est toujours associé à ce pays et aux beautés de sa province. Par ce pavillon du Centenaire, on se souviendra de M. Willis comme d'un homme dévoué au service de son pays. C'était un grand manitobain et un grand canadien".

Mme Willis a exprimé la reconnaissance de sa famille, et a dit que les siens "étaient très touchés et très fiers de ce que la Corporation Manitobaine du Centenaire ait choisi de nommer le premier bâtiment canadien dans ce jardin afin d'honorer la mémoire de son mari".

Elle était accompagnée à la cérémonie par ses trois enfants, Mme J. M. Gilchrist, et ses fils, Richard et Errick Jr.

Remettant les responsabilités d'aménagement, d'entretien et de fonctionnement du pavillon à l'International Peace Garden Inc., M. Steinkopf a dit que "des milles projets du centenaire au Canada, il est bien qu'un au moins soit dédié à la paix et à la bonne volonté".

Le pavillon est un des projets rendus possibles par des octrois fédéraux-provinciaux pour le 100e anniversaire du Canada.

L'International Peace Garden est un site de 2,339 acres s'étendant sur la grand-route no 10, au Manitoba, et sur le no 3 au Nord-Dakota. Il est situé dans les Turtle Mountains, sur les bords du lac Storman. Il est à mi-chemin entre l'Atlantique et le Pacifique, et seulement à 35 milles du centre géographique de l'Amérique du Nord.

M. Errick F. Willis est né à 12 milles de ce site de l'International Peace Garden. Il est mort le 9 janvier âgé de 70 ans.

Il était diplômé en droit de l'Université de Manitoba, et il détenait des degrés universitaires de Toronto et d'Alberta, mais il s'affichait toujours comme étant un fermier. Il fut chef du parti progressiste-conservateur au Manitoba pendant 18 ans.

M. Willis a été nommé lieutenant-gouverneur en janvier 1960. Au moment de sa mort, il était président du Bureau des Gouverneurs du Peace Garden.



Lors de leur passage à Montréal, les Jeunes Franco-Manitobains ont été reçus chaleureusement à l'Hôtel de ville le 10 juillet par M. Euclide Laliberté, pro-maire de la métropole canadienne. Nous le voyons ci-haut en compagnie du groupe sur la terrasse de l'hôtel de ville. De gauche à droite, première rangée: Jacinthe Roy, Gérard Curé, Nicole Laroche, Annette Parenty, Suzanne Nolette, Jocelyne Sabourin, Lyse Hébert, Anita Tétreault, Diane L'Heureux, M. Euclide Laliberté. Deuxième rangée: Aimé-Onil, C.S.V., Mariette Carrière, Gisèle Clément, Michelle Pelletier, Diane Hébert, Mme V. Tétreault, Nicole Lambert, Joanne Gosselin, Pauline Pineau, Elaine L'Heureux, reine du voyage, Marie Lemoine, Jeannine Fillion, Louis Bouvier, Nicole Forest, Laurette Cahill, Réal Sabourin, Diane Fontaine. A l'arrière: Alphonse Grypinich, C.S.V., directeur de l'Académie Querbes, Mme A. Roy, Roger Tellier, M. Michel Courcelles, Pierre Bilodeau, de Montréal, Elaine Marcq, Louis Carrière, Richard Surprenant, de Montréal, Edmée Laroche, André Prevost et Guy Rozière. Manque sur la photo: Noëlla Clavelle.

La dignité dans le langage et la tenue des Jeunes Franco-Manitobains de la Rivière Rouge ont été remarquées tout au long du voyage. Nous avons raison d'être fiers du groupe qui nous a représentés lors du projet Fraternité Québec-Manitoba.

Vaste enquête sur l'éducation à la vie familiale

OTTAWA — L'Institut Vanier de la Famille vient d'entreprendre une vaste enquête sur l'éducation à la vie familiale au Canada.

M. Stewart Sutton, secrétaire général de l'Institut, a annoncé qu'un très grand nombre de personnes représentant divers groupements et occupations participeront à cette enquête. "Nous sommes certains que les résultats qui en découleront se révéleront utiles à ces groupes dans la coordination de leurs activités et que ces mêmes résultats leur fourniront des idées aptes à développer et à améliorer leurs programmes existants", a-t-il déclaré.

M. Sutton a expliqué que le terme "Education à la vie familiale" pouvait qualifier les activités de n'importe quel groupement canadien ou moyen d'information de masse dont les buts sont de fournir aux citoyens tout renseignement ou moyen leur permettant de mieux comprendre et assumer leur vie familiale présente et future.

"Sur le plan théorique, l'enquête devrait contribuer à nous faire mieux comprendre les problèmes inhérents à la vie familiale et à nous faire connaître le travail des nombreux groupes bénévoles et organismes intéressés à son aspect ainsi qu'au mieux-être de la famille" a encore fait observer M. Sutton.

La première phase de l'enquête consistera à approcher tous les groupements intéressés activement à l'aspect "éducation à la vie familiale" au Canada, tant dans les domaines religieux que dans les domaines de la santé, du gouvernement, du travail, de l'enseignement, des loisirs, de la consommation et du bien-être. Des entretiens consultatifs seront également tenus avec des représentants des ministères de l'Education de chaque province. Ces consultations auront pour but d'obtenir des renseignements sur les activités et objectifs de chaque groupement, les régions désservies par chacun d'eux et le genre de public auquel sont dispensés leurs services.

Cette première tranche de l'enquête comprendra également l'examen des programmes scolaires. Les articles courants paraissant dans les journaux, magazines ainsi que les émissions régulières de la radio et de la télévision, seront également passés en revue. Aucune tentative ne sera faite, lors de cette première phase, dans le but d'évaluer ou de juger le contenu de ces programmes ou textes.

Les étapes ultérieures de l'enquête porteront plus particulièrement sur les diverses attitudes et les réactions du public en ce qui concerne des activités éventuelles d'éducation à la vie familiale. Des études poussées seront faites en collaboration avec des responsables et participants de programmes actuels, en même temps que seront analysées les véritables influences qu'ont ces mêmes programmes sur la vie familiale.

M. Sutton a déclaré que c'était suite à l'intérêt des membres de l'Institut Vanier de la Famille et de nombreux organismes voués à la vie familiale que le projet de lancer une telle enquête avait été si promptement décidé. Des suggestions étaient également parvenues de toutes les provinces canadiennes.

Les travaux sont entrepris sous la direction du Dr Frederick Elkin, anciennement de l'Université de Montréal et présentement attaché à la Faculté de Sociologie de l'Université York à Toronto. Le Dr Elkin est l'auteur d'un ouvrage intitulé "La Famille au Canada", document important préparé lors du Congrès Canadien de la Famille qui s'est déroulé en juin 1964, à Ottawa.

Le parti de l'indépendance victorieux à l'île Maurice

PORT-LOUIS — Le parti de l'indépendance a remporté 39 des 62 sièges de l'Assemblée nationale à l'île Maurice à la suite du scrutin du 7 août, contre 23 au parti social démocrate, partisan d'une association avec la Grande-Bretagne. Trois ministres ont été défaits.

L'indépendance de l'île Maurice, l'une des dernières colonies britanniques, interviendra vraisemblablement au cours des premiers mois de 1968: tel est, estime-t-on à Whitehall, le résultat essentiel des élections législatives qui se sont déroulées dans ce territoire.

Le parti travailliste, dont les membres appartiennent presque tous aux quelque 500,000 habitants d'origine indienne (sur une population de 750,000) affrontait le "parti mauritien social démocrate", qui groupe les éléments d'origine française et créole. Le parti mauritien reste résolument hostile à l'indépendance, craignant qu'elle ne permette à la majorité indienne d'imposer son hégémonie, au détriment des autres communautés de l'île.

Aux termes de l'accord intervenu au cours de la conférence sur l'avenir constitutionnel de l'île Maurice qui s'est déroulée à Londres en septembre 1965, le gouvernement britannique n'accordera toutefois l'indépendance à l'île que si le Parlement issu des élections en fait expressement la demande, à la majorité simple et après une période intérimaire minimum de six mois au cours de laquelle la colonie bénéficiera de l'autonomie interne. Elle deviendra alors un des plus petits pays du Commonwealth, et le seul, avec le Canada, qui soit fortement imprégné de l'influence et de la culture française: pendant un siècle, cette île volcanique de 720 milles carrés est en effet restée sous administration française, et ses habitants francophones n'ont pas oublié qu'elle est le décor de "Paul et Virginie", le roman de Bernardin de St-Pierre.



Malgré la pluie qui a interrompu le programme à deux reprises, quelque 500 personnes ont applaudi le récital donné le mardi soir 25 juillet, sur la Colline, par la chorale Thévenet, de Gravelbourg, en Saskatchewan. Les 29 collégiennes qui forment cet ensemble arrivaient tout juste de l'Expo, où elles avaient présenté quatre spectacles. Dans la photo, nous voyons les solistes qui entourent la directrice de la chorale. Ce sont, de gauche à droite: Mlles Jocelyne Moquin, Michèle Chabot, Soeur Laura Gratton, directrice, et Mlle Paulette Chabot. (Photo Champlain Marcil)

Avant-midi

9 h. 30: Messe lue à la grotte
11 h.: Messe chantée à la grotte

Confessions sur les lieux

Pèlerinage Annuel Diocésain à Saint-Malo, Manitoba

Le dimanche 20 août 1967

Après-midi

2 h. 30: Heure sainte devant le Saint Sacrement
4 h.: Messe lue

Bienvenue à tous

Le mouvement coopératif au Canada

Le rôle du Conseil Canadien de la Coopération est de grouper les Conseils de la coopération de langue française des différentes provinces du Canada, et d'assurer le développement et la coordination du mouvement coopératif.

Comme organisme national coordonnateur, le Conseil Canadien groupe six Conseils provinciaux: Nouveau-Brunswick, Québec, Ontario, Manitoba, Saskatchewan et Alberta. Les conseils provinciaux agissent au niveau national comme comité consultatif. Ils sont eux-mêmes formés par un représentant de chacun des secteurs coopératifs de leur province.

Le premier but, donc, du Conseil Canadien est de permettre aux coopérateurs de langue française de jouer leur rôle en tant que groupe dans le développement du mouvement coopératif canadien.

Le travail proprement dit d'éducation coopérative étant réalisé par les conseils provinciaux, les efforts de l'organisme national sont surtout dirigés vers l'entretien de relations avec le Gouvernement fédéral afin d'apporter une solution aux problèmes intéressant les coopératives de langue française au Canada.

Le Conseil a pour mission aussi de collaborer avec la "Co-operative Union of Canada" dans la poursuite des fins coopératives de portée nationale et internationale. Pour atteindre ces objectifs, le Conseil Canadien de la Coopération a établi un secrétariat permanent qui jusqu'en 1965 était à Québec, au bureau même du Conseil de la Coopération du Québec et qui fut transféré à Ottawa à l'automne de cette même année. A cause de l'ampleur de ce dernier depuis quelques années, il devenait impératif d'obtenir les services d'un directeur général qui se tiendrait en contact avec tous les conseils provinciaux et qui en même temps pourrait se tenir en contact régulier avec la "Co-operative Union of Canada" qui a aussi son secrétariat à Ottawa.

L'exécutif du Conseil Canadien de la Coopération est formé de deux directeurs du Québec et d'un directeur des autres provinces. Il est donc composé comme suit:

MM. Martin-J. Légère	Craquet, N.B.	Président
Théodore Préfontaine	Saskatoon, Sask.	Vice-président
Armand-L. Godin	Montréal, P.Q.	Secrétaire
Roméo Martin	Montréal, P.Q.	Trésorier
François-J. Séguin	Ottawa, Ont.	Directeur
René E. Toupin	St-Boniface, Man.	Directeur
Fernando Girard	St-Paul, Alberta	Directeur
Hector Yelle	Ottawa, Ont.	Dir. général

Comment faire la coordination du mouvement coopératif?

Il faut d'abord étudier nos effectifs et savoir ce qui existe dans chacune des provinces, comme potentiel. La Province de Québec ayant une population presque totalement homogène, il devient plus facile pour son Conseil provincial de se créer des organisations propres, indépendantes. La situation devient beaucoup plus complexe dans les autres provinces où la population de langue française est en minorité. Ce qui se produit presque invariablement, c'est que cette minorité est affaiblie du fait qu'elle est dispersée aux quatre coins de la province. Que peut faire un Conseil provincial de la coopération en telles circonstances? Doit-il essayer d'organiser ses institutions qui lui sont propres et végéter, ou doit-il faire partie du grand tout coopératif provincial et essayer de faire en sorte que les coopérateurs de langue française restent eux-mêmes tout en collaborant avec les autres? Ce sujet fut longuement discuté lors du congrès annuel du mois de mai dernier. Au cours de l'année 1967-68, le C.C.C. aura la tâche d'entreprendre une étude de la situation existante en vue de redéfinir au besoin les objectifs auxquels il faut tendre et les moyens à prendre pour les atteindre.

Le dictionnaire biographique du Canada

A l'occasion du Centenaire de la Confédération canadienne, les Presses de l'Université Laval viennent de publier le premier volume du **Dictionnaire biographique du Canada** (de l'an 1000 à 1700).

Ce volume est le premier fruit d'un projet de recherche unanimement salué comme le plus important jamais entrepris et réalisé en notre pays dans le domaine des sciences humaines. Il relate la vie mouvementée des pionniers, explorateurs, missionnaires, guerriers et colons du Canada, depuis les Vikings de l'an 1000 jusqu'aux habitants de la jeune colonie de 1700. Lors de la parution, en 1966, de l'édition régulière, ce premier volume a suscité d'élogieuses critiques dans le monde entier.

D'autres volumes sont actuellement en préparation mais, vu le travail considérable exigé par le démarrage de cette entreprise, le prochain — de l'an 1701 à 1740 — ne pourra paraître qu'en 1969. Les volumes suivants paraîtront au rythme d'un par année et l'on estime qu'il en faudra environ vingt pour atteindre notre époque.

L'édition du Centenaire du **Dictionnaire biographique du Canada** est une édition hors-commerce publiée dans le but de saluer les cent années d'existence du Canada moderne. Des exemplaires en langue française et anglaise de cette édition sont présentés conjointement par les Presses de l'université Laval et University of Toronto Press à des personnalités officielles et à des institutions publiques dans le monde.

Fait important à retenir, le **Dictionnaire biographique du Canada** est une réalisation essentiellement bilingue et biculturelle, à laquelle des historiens de langue française et anglaise ont étroitement participé. Il est le produit d'une collaboration unique dans l'histoire des universités canadiennes.

Important prêt consenti à l'Inde

OTTAWA — Le gouvernement fédéral a annoncé sa décision de consentir un prêt de $9 millions à l'Inde qui seront affectés à l'exploration minière.

Selon les conditions du prêt, la plus grande partie de l'argent servira à l'achat d'équipement pour la Geological Survey of India qui fera la cartographie des régions minières, l'exploration et le creusage de puits.

Ce prêt aidera l'Inde à entreprendre l'exploitation de gisements de cuivre, de zinc, de nickel, de plomb, de bauxite, d'amiante et de manganèse. On espère que l'économie du pays en sera d'autant renforcée.

Le pavillon des provinces de l'Ouest, à l'Expo, est très original. Il est presque tout entier souterrain. On y voit les industries du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique. Vous verrez des champs de blé, et vous verrez le ciel entre les sommets des pins Douglas, un peu comme dans les Rocheuses... On nous explique comment on a exploité les mines de potassium en Saskatchewan... Et les hôtesses sont des plus charmantes: bilingues et toujours souriantes... (Photo Roger-H. Boulet)

Le cardinal Cardijn

Devant le lit de mort de son père, qui s'était sacrifié pour qu'il puisse devenir prêtre, l'abbé Cardijn jurait, en 1906, de consacrer sa vie aux travailleurs du monde entier. En 1965, devenu cardinal, il lançait au Concile, devant les évêques du monde entier, le vibrant appel "pour la libération et la promotion des jeunes, des ouvriers et du tiers-monde" qui résume toute la vie de cet apôtre mort le 24 juillet à Louvain, à l'âge de 85 ans.

"Je le dis encore une fois, s'écriait-il avec sa fougue habituelle: **l'Eglise, qui aime les ouvriers comme Notre-Seigneur Jésus les aimait, doit être convaincue que les ouvriers sont et doivent être leurs propres libérateurs.**

Comme l'a dit Pie XI: "Les premiers apôtres, les apôtres immédiats des ouvriers seront les ouvriers". L'Eglise leur répète cette invitation avec amour et insistance. Le monde a été sauvé par Jésus ouvrier, Messie des hommes et Fils de Dieu. De même, le monde d'aujourd'hui doit être sauvé par des ouvriers ayant à coeur le salut de l'humanité tout entière et la promotion de la fraternité universelle dans la paternité de Dieu."

La naissance de la J.O.C. en Belgique et en France

C'est en 1912 (il a alors 30 ans) que commence son apostolat parmi les ouvriers, comme vicaire à Laeken. Ce sont là les débuts pratiques de la J.O.C. Mais en 1914, c'est la guerre et l'invasion du pays. Le vicaire se lance dans une action de résistance. A deux reprises, il est emprisonné et passe ainsi dans l'isolement la moitié des années de guerre. En 1915, le cardinal Mercier le charge de la direction des Oeuvres sociales de l'arrondissement de Bruxelles.

Quelques paroisses de la ville ont commencé d'imiter ce qui se faisait à Laeken. Un secrétariat fédéral s'ouvre en 1919 dans deux mansardes de la Centrale chrétienne du travail où l'abbé Cardijn vient s'installer. Débuts difficiles. Malgré tout, les groupes se multiplient à Bruxelles, puis en province. Ce n'est qu'en 1924, après des réunions nationales, puis régionales, que le mouvement est lancé sous le titre définitif de "Jeunesse ouvrière chrétienne" (J.O.C.).

Au début de 1925, l'abbé Cardijn, encouragé par le cardinal Mercier, se rend auprès du Pape Pie XI qui le reçoit en disant: "Enfin quelqu'un qui vient me parler de la masse!" Un premier Congrès national, en avril 1925, fixe le programme et les statuts de l'organisation et élit le premier Comité général.

Dès 1927, l'abbé Guérin fonde à Clichy la J.O.C. française. A partir de l'année suivante, toute la vie de Cardijn sera consacrée au Mouvement.

En 1939, un pèlerinage international devait réunir à Rome 6,000 jocistes d'une trentaine de pays. La guerre éclata alors que les délégations d'outre-mer étaient déjà en route et trois jours avant le départ des délégations européennes. En mai 1940, la Belgique fut à nouveau envahie. Le chanoine Cardijn poursuit ses activités malgré les interdictions et les obstacles. Avec un grand nombre d'aumôniers et de dirigeants laïcs, il fut emprisonné et n'échappa que par miracle à la déportation. La J.O.C., sous son impulsion, prend part à la résistance et à l'action patriotique sous toutes ses formes. Deux des cofondateurs du Mouvement, Fernand Tonnet, le premier président, et Paul Garcet moururent à Dachau.

Dès la fin des hostilités, la J.O.C. reprend librement son élan tant en Belgique que dans les autres pays. Le chanoine Cardijn entreprend de grandes randonnées apostoliques dans les Amériques, en Afrique, dans les pays libres d'Europe. En 1947, une Conférence internationale se déroule à Montréal, où l'université lui confère le grade de docteur **honoris causa.** Des distinctions semblables lui seront ensuite conférées par les Universités d'Ottawa (1947), de Rio de Janeiro, de Sao Paulo et de Santiago du Chili (1948), de Louvain (1951).

En 1950, la J.O.C. fête le 25e anniversaire de sa fondation officielle: 100,000 jocistes et anciens jocistes se réunissent à Bruxelles. Une Conférence internationale réunit les délégués de 42 pays. En 1952, 18,000 jocistes belges vont en pèlerinage à Lourdes et cette même année Mgr Cardijn fait le tour du monde, passant par Rome, l'Inde, Ceylan, les Philippines, le Japon, les Etats-Unis et Cuba.

En 1953, il se rend au Congo pour y hâter l'expansion du mouvement. En 1955, il se rend en Amérique du Sud, puis dans les pays du Proche-Orient. En 1956, il effectue un voyage de quatre mois, qui le mène en Afrique, puis en Amérique du Sud.

En 1957, 32,000 jocistes sont reçus en audience sur la place Saint-Pierre de Rome par Pie XII, et le premier Conseil mondial se déroule dans la ville éternelle. Les statuts sont adoptés. Les premières autorités internationales sont élues. Mgr Cardijn devient aumônier international du mouvement. Il assume ses responsabilités et décuple son activité.

En 1958, des rencontres se déroulent en Asie et en Océanie. En 1959, il visite les Etats-Unis, l'Amérique centrale, l'Amérique du Sud. En 1960, l'Afrique du Sud et l'Afrique orientale. Le deuxième Conseil mondial se déroule en 1961 à Rio de Janeiro, et Mgr Cardijn en profite pour effectuer une nouvelle visite des pays d'Amérique latine.

En 1962, Mgr Cardijn parcourt l'Europe, puis se rend en Amérique du Nord. Il célèbre son 80e anniversaire, chantant la messe solennelle en présence du cardinal Van Roey. Le roi Baudoin le décore et le Pape lui confère la dignité de protonotaire apostolique. Des milliers de jocistes lui rendent hommage à Bruxelles.

En 1963, il se rend en Afrique centrale, puis en Amérique latine. En 1964, il inaugure le "Centre Cardijn" à Bombay, en présence du Pape Paul VI. Puis il prépare le troisième Congrès mondial de la J.O.C. qui se déroule à Bangkok, en Thaïlande, en 1965.

En février 1965, Paul VI le fait cardinal. Il déclarait alors à des journalistes: **"Que tout le monde continue à m'appeler simplement monsieur ou monseigneur. Je ne veux pas que quelqu'un puisse dire plus tard: "Le cardinal Cardijn n'est plus Cardijn ..." Il fait du respect pour les pauvres de cette terre... Le manque de confiance est actuellement la grande cause de tant de malheurs... Je n'ai jamais fait et ne ferai jamais de politique. Je veux seulement que la classe ouvrière du monde entier — qu'elle soit noire ou jaune ou blanche, croyante ou incroyante — soit respectée... J'ai demandé au Saint-Père: "Il ne faut quand même pas changer d'habit? ..." J'habite depuis trente-sept ans au second étage d'une vieille maison et là je continuerai à recevoir tous mes amis travailleurs. Ou plutôt... Je descends toujours, car là il n'y a pas d'ascenseur. Ces marches d'escalier me gardent en forme et jeune... La jeunesse doit être sauvée par la jeunesse... Je veux rester celui que j'étais toujours: Joseph Cardijn. Cela me suffit."**

Parlant au Concile de la liberté religieuse, il soulignait que les règles juridiques ne sont pas une fin, mais un moyen nécessaire pour l'éducation de la liberté intérieure qui, disait-il, **"s'entretient de trois façons: voir, juger, agir".** Et il pouvait ajouter: **"Si, grâce à Dieu, nos soixante années d'apostolat n'ont pas été vaines, c'est parce que nous n'avons pas voulu que les jeunes vivent longtemps à l'abri des dangers, coupés de leur milieu de vie et de travail, mais que nous avons fait confiance à leur liberté pour une meilleure éducation de celle-ci. Nous les avons aidés à voir, à juger et à agir par eux-mêmes, en entreprenant d'eux-mêmes une action sociale et culturelle, en obéissant librement aux autorités, afin de devenir des témoins adultes du Christ et de l'Evangile, conscients d'être responsables de leurs frères et de leurs soeurs du monde entier."**

Ils sont aujourd'hui à travers le monde des centaines de milliers, de toutes langues et de toutes races, non seulement parmi les chrétiens, mais aussi parmi les jeunes travailleurs musulmans ou bouddhistes, à saluer avec tendresse et respect la mémoire de ce vieillard enthousiaste qui a su leur communiquer la chaleur et la lumière de sa foi.



Timbre du gouverneur général Vanier

M. Jean-Pierre Côté, ministre des Postes, a annoncé le 26 juillet que le timbre commémoratif du général Vanier, qui sera émis par le ministère des Postes du Canada le 15 septembre 1967, aura comme élément principal la reproduction d'un portrait photographique du général pris par Yousuf Karsh. Cette émission sera unique en son genre parmi les timbres canadiens, parce qu'il y figurera la reproduction réduite de la signature de l'ancien gouverneur général.

En émettant ce timbre, le Ministère rend hommage au très honorable général Georges-Philias Vanier, qui s'est hautement distingué dans le rôle de soldat, de diplomate et celui d'homme d'état. C'était la première fois qu'un gouverneur général, originaire du Canada, décédait en fonctions. Il est né à Montréal le 23 avril 1888 et décédé le 5 mars 1967. Le nouveau timbre sera mis en vente le 15 septembre, soit le même jour où, en 1959, le général a prêté le serment d'office à titre de gouverneur général du Canada.

Pour le nouveau timbre, de grand format horizontal, on s'est servi du procédé de la gravure en creux sur métal et de celui de l'offset. Le portrait du général Vanier, qui a été gravé et imprimé en noir, figure à gauche et occupe environ un tiers de la longueur du timbre. La signature se trouve un peu au bas et à droite du timbre. Plus haut figure l'inscription suivante sur trois lignes: **Governor-General, 1959-1967** et **Gouverneur général.** Le mot **Canada** apparaît sous la signature, dans le coin inférieur droit, près du chiffre "5" qui indique la valeur du timbre. Une deuxième couleur vient s'ajouter: il s'agit d'une teinte chaude qui sert de fond ombré à la signature et qui a été obtenue par l'utilisation d'une encre brune et du procédé d'imprimerie offset.

C'est la **Canadian Bank Note Company Ltd.,** qui a été chargée de la conception du dessin et qui imprimera toute l'émission, soit 24,000,000 d'exemplaires. Yousuf Karsh, dont la photographie sert d'élément de base à l'effigie, jouit d'une renommée internationale dans le domaine du portrait photographique.

Avant de partir, Mgr Pignedoli rappelle aux Canadiens leur vocation internationale

Mgr Sergio Pignedoli, délégué apostolique au Canada, quittera le pays vers la mi-août pour occuper à Rome ses nouvelles fonctions de secrétaire de la Congrégation pour la propagation de la foi. Il sera remplacé au Canada par Mgr Emanuele Clarizio, nonce apostolique en République dominicaine.

Avant d'entreprendre un dernier voyage dans l'ouest et le nord-ouest canadien, Mgr Pignedoli a accordé une entrevue au père Roger Tessier, p.b., à l'intention des journaux canadiens.

Voici le reportage que le Père Tessier nous fait parvenir de cette entrevue:

"Toute la vie pastorale est dialogue. Si nous en restons à discuter des problèmes théoriques, nous ne pouvons comprendre les problèmes des gens. Ainsi si vous ne visitez pas plusieurs réserves indiennes, vous ne pourrez comprendre les problèmes des Indiens, ou du moins commencer à les comprendre . . ." C'est en ces termes que Mgr Sergio Pignedoli répondait à ma question sur le pourquoi des nombreux voyages qui ont marqué sa vie, aussi bien durant son séjour au Canada que dans sa carrière antérieure.

Ma visite chez le délégué apostolique n'a fait que confirmer l'impression que m'avaient laissée quelques rencontres antérieures dont une aussi récente que fortuite au retour d'un voyage à Toronto. Un jeune journaliste d'Ottawa, qui en était à ses premières expériences, écrivait en juin dernier à la suite d'une entrevue: "L'archevêque Sergio Pignedoli a les manières d'un diplomate et une chaleur à faire fondre le cynisme le plus froid". J'ajouterais que ce n'est pas une chaleur de commande mais qui procède plutôt d'un sens pastoral, d'un désir de dialogue, d'un souci d'être lui-même "citoyen du monde", selon une expression qui lui est chère.

De l'université aux activités pastorales

Interrogé sur sa nouvelle fonction de Secrétaire de la Congrégation pour la Propagation de la Foi, il répondit avec une franchise désarmante qu'il ne connaissait pas le détail de sa nouvelle fonction. Toutefois, il acquiesça à la suggestion que je lui fis qu' "à son avis, bien des étapes de sa vie le préparaient à cette fonction". A ce moment, il rappela qu' "alors qu'il préférait habituellement lire des livres que des revues, il était resté un abonné fidèle de revues missionnaires de qualité, non seulement pour leur apporter un appui financier, mais aussi par intérêt personnel pour les missions".

Un rapide regard sur la vie de Mgr Pignedoli permet de comprendre pourquoi au delà du diplomate ecclésiastique, il y a l'homme du dialogue, le pasteur. Né en 1910 à Felina, dans le nord de l'Italie, il est ordonné prêtre en 1933. Docteur ès-lettres, licencié en Histoire ecclésiastique et docteur en Droit canonique, il n'est pas moins lancé par ses supérieurs dans une activité plutôt pastorale.

De 1935 à 1950 il est vice-recteur du grand séminaire de Reggio Emilia, directeur spirituel des étudiants de l'Université catholique de Milan, chapelain de la marine italienne pendant la guerre, assistant-aumônier général de l'Action catholique italienne, aumônier général de l'Association scoute italienne, puis secrétaire général du Comité central pour l'Année sainte de 1950.

(Pendant son long séjour à Rome, de 1944 à 1960, il a partagé plusieurs années le même "appartement" que Mgr Giovanni Battista Montini, le futur Paul VI, qui travaillait alors à la Secrétairerie d'Etat du Vatican. C'est sans doute de ces années que date une amitié qui restera vivace.)

De la pastorale à la diplomatie

En 1951, Mgr Pignedoli est sacré archevêque titulaire d'Iconium et part pour l'Amérique du Sud où il sera nonce apostolique en Bolivie, puis au Venezuela. En 1955, il devient auxiliaire à Milan quelques mois après la consécration de Mgr Montini comme archevêque de cet important diocèse du nord de l'Italie. En 1960, le pape Jean XXIII le nomme délégué apostolique pour l'Afrique centrale-occidentale.

Mgr Pignedoli a alors la responsabilité des Eglises dans six pays; le Nigeria, le Gabon, le Congo-Brazzaville, la République Centrafricaine, le Cameroun et le Tchad. En 1962, il reçoit la visite du cardinal Montini. Le 3 juin 1964, il est nommé délégué apostolique au Canada.

En 1966, Mgr Pignedoli, tout en conservant son poste au Canada, est appelé à diriger une délégation vaticane pour présider au nom du pape la conférence extraordinaire de l'Episcopat vietnamien. Celui-ci devait étudier, à la lumière des décisions du Concile, les problèmes de l'Eglise dans ce pays.

Mgr Pignedoli a donc beaucoup voyagé. L'homme du dialogue est aussi l'homme du voyage. Rien d'étonnant à cela car le voyage non seulement enrichit personnellement, mais il permet aussi le contact avec l'autre. Si le diplomate bien informé (même ecclésiastique) doit nécessairement visiter le territoire qui lui est confié, c'est aussi d'une grande utilité pour celui qui devient le bras droit du Cardinal Agagianian, préfet de la Congrégation pour la propagation de la foi.

Une dernière visite "non officielle"

Au cours de l'entrevue, Mgr Pignedoli parle peu de sa nouvelle fonction qu'il connaît peu, mais il parle longuement et avec un intérêt soutenu de ses divers voyages. Son nouveau poste lui conférera la responsabilité directe d'environ 800 diocèses et territoires ecclésiastiques répartis sur les cinq continents.

Du voyage qu'il doit effectuer de la mi-juillet à la mi-août dans l'ouest canadien, Mgr Pignedoli dit qu'il lui permettra "de saluer des amis, des évêques, des missionnaires, des fidèles" qu'il a déjà rencontrés dans les visites antérieures de 1965 et 1966. Au cours de cette visite "non-officielle", il visitera quelques endroits qu'il n'avait pu atteindre précédemment et prendra des contacts nouveaux avec des réserves indiennes et les Esquimaux de ces régions.

Mgr Pignedoli rappelle une suggestion qu'il avait déjà faite aux Canadiens: "Il serait bon, dit-il, que des prêtres et des laïcs passent aussi leurs vacances dans le Nord. Ce serait une bonne occasion pour briser l'isolement des missionnaires et pour connaître ces régions du Canada." Il a ajouté que certains membres du corps diplomatique avaient suivi ce conseil et "en sont revenus très contents".

En 1959, le délégué apostolique visita une dizaine de pays d'Orient, dont le Japon. Il fait remarquer qu'il aurait été très heureux d'y retourner pour "mieux connaître les grandes religions" qui y sont implantées. Son séjour au Vietnam en 1966 lui permit de prendre contact avec les bouddhistes.

Mgr Pignedoli dit que cette visite au Vietnam a eu une "valeur positive". L'Episcopat vietnamien avait alors déclaré que "le chrétien n'hésitera pas, s'il le faut, à donner son adhésion à tout parti politique honnête, même non catholique, dont le but serait l'intérêt du pays et qui saurait respecter la religion". Pour Mgr Pignedoli, c'était exprimer une volonté de mettre un terme à l'identité de la religion et du parti politique.

De son séjour en Amérique latine, il dit: "Nous devons considérer l'Eglise de l'Amérique latine comme une Eglise qui a besoin d'être aidée, qui a besoin des services des autres Eglises".

Dans son message aux Canadiens, Mgr Pignedoli a souligné leur vocation internationale: "Sans oublier d'être canadiens, dit-il, vous devez faire partie de cette race nouvelle, celle des citoyens du monde". Complétant sa pensée au plan missionnaire, il a proposé que les Canadiens se montrent encore plus généreux au plan de l'aide matérielle à fournir à l'Oeuvre de la Propagation de la Foi, à l'Amérique latine, aux congrégations religieuses missionnaires, à la lutte contre la faim et le sous-développement et plus généreux aussi au plan de l'aide en personnel. "Prêtres, frères, soeurs et laïcs missionnaires sont déjà 5,000 outre-mer; ils devraient être 10,000 . . . !"

EXPO 67

Les pavillons canadiens à l'Expo 67

Pavillon du Canada

Un des grands pavillons nationaux de l'Exposition, et certes, c'est un des plus impressionnants. Il comprend un restaurant de haute cuisine canadienne, une galerie d'art canadien, plusieurs exhibits, un cinéma et le célèbre Katimavik: lieu de rencontre au sommet d'une pyramide renversée. Les exhibits ont trait à nos industries: les mines, les forêts, la pêche, etc. Mais la partie la plus intéressante du pavillon, c'est le cinéma ou **Ciné-Carrousel.** On y présente des films d'une durée totale de 24 minutes sur l'histoire et le développement du Canada. Un spectacle excellent, les films sont extrêmement bien faits: c'est à ne pas manquer. Pour ce qui est de la Galerie d'art du Canada, on y découvre plusieurs toiles très intéressantes mais on prend conscience du fait que le Canada n'a pas d'art national. Les oeuvres sont toujours d'inspiration européenne ou américaine pour la plupart: les Canadiens participent aux grands courants internationaux dans le domaine de l'art, mais on voit que l'art canadien n'a pas trouvé son identité propre.

Si vous montez au sommet du Katimavik, vous verrez un des plus beaux panoramas des terrains de l'Expo, ainsi qu'une magnifique vue de Montréal. A l'intérieur du Katimavik, quelques sculptures représentent le temps, les arts et l'industrie. Si vous êtes au Katimavik la nuit, ou lorsqu'il fait noir, vous vous croirez sur le seuil d'un autre siècle. Un siècle nouveau et merveilleux: un deuxième pour le Canada. La musique électronique accompagne vos espoirs, et si le Katimavik chancelle un peu sous les pas, n'ayez crainte. Il est très solide.

Si ce pavillon vous présente le Canada dans son ensemble, les autres pavillons canadiens vous présenteront le Canada dans ses régions particulières. En visitant les pavillons du Québec, de l'Ontario, des provinces de l'Atlantique et des provinces de l'Ouest, vous traverserez le Canada tout entier.

Les provinces de l'Atlantique

Le pavillon des provinces maritimes est presque entièrement consacré à un restaurant. Si vous aimez les fruits de mer frais, on dit que c'est un des meilleurs restaurants du genre à l'Expo. A part le restaurant, les exhibits sont rares et présentés de façon un peu trop monotone. Le pavillon est entouré de roches sur lesquelles on a disposé plusieurs ancres très intéressantes. Devant le pavillon, quelques ouvriers sont à construire un bateau de pêche... Enfin, c'est mon avis personnel que les provinces maritimes auraient pu faire davantage même avec un budget modeste...

Le Québec

Le pavillon de la province de Québec est très décevant. On aurait pu s'attendre à beaucoup plus. D'abord, le tout est présenté avec une sophistication qui est un peu rare chez les Québecois en général... La plupart des exhibits sont de nature industrielle, et le pavillon finit par vous ennuyer. En voulant être unique et beau, il devient au mieux intéressant, mais très, très prétentieux. Si vous voulez voir quelque chose d'un peu plus québecois, allez voir le "Village" à la Ronde... Vous vous amuserez un peu au moins... Ou mieux encore, allez visiter Québec. Enfin, pour un peuple qui a donné au monde de bons écrivains et de grands artistes: on y trouve à peine une mention. Le film est digne du pavillon: il est aussi fort ennuyeux...

L'Ontario

Le pavillon de l'Ontario est plus intéressant. Il y a de l'atmosphère au moins. Les exhibits sont toujours intéressants, et le film "A place to stand" est un des meilleurs sur le terrain de l'Expo. Il faut voir le film. En somme, l'esprit du pavillon de l'Ontario est celui du dynamisme et de l'entrain: justement ce qu'on attendait du Québec. Une très belle réussite pour l'Ontario à presque tout point de vue... Si le ton est semblable à celui des Etats-Unis, l'ambiance ici n'est pas la même. Le goût ici est impeccable. En passant, si vous voulez voir une très belle sculpture, il y a une oeuvre excellente d'Etienne Hadju, sculpteur roumain. C'est à l'entrée du cinéma...

Les provinces de l'Ouest

Le petit pavillon des provinces de l'Ouest canadien est très bien réussi. J'avoue que j'ai été surpris, car je ne m'attendais pas à ce qu'on a fait. On a cherché à vous intégrer à des milieux par la vue et aussi, chose unique, par les odeurs. Par exemple, vous descendrez tout d'abord dans une mine de l'Ouest: humide et sombre, puis vous passerez par le blé: l'odeur ici est bien connu; on se sent presque chez soi. Il y a plusieurs exhibits industriels tous intéressants. Puis nous passons sous de grands arbres: une sorte de pluie vaporisée tombe sur nous: et ça sent bon. Visitez le pavillon des provinces de l'Ouest avec un oeil nouveau: vous connaissez déjà à peu près tout ce qu'on y présente, mais regardez et humez les odeurs. L'expérience est unique...

Les Indiens du Canada

Le pavillon des Indiens du Canada est peut-être le plus émouvant. C'est celui-là qui vous fera revivre quelques instants de l'histoire, mais qui vous fera réfléchir. L'arrivée des Européens a commencé une ère nouvelle pour les Indiens, peut-être est-ce celle de leur disparition. Dès l'entrée, on nous invite à revivre un peu d'histoire, celle que les Indiens ont vécue. Des textes, des inscriptions dans le pavillon même nous portent à réfléchir et aussi à nous questionner. On nous rappelle que les Blancs ont imposé à l'Indien des langues étrangères (français, anglais), des coutumes étrangères, et des religions étrangères. Par exemple, le pavillon nous lance:

"**Les premiers missionnaires nous considéraient comme des païens. Ils nous ont inculqué leur propre conception de Dieu, du ciel, de l'enfer, du péché et du salut éternel. Or, déjà et bien avant, nous conversions avec Dieu, que nous nommions Grand Esprit, à notre façon. Nous vivions ensemble comme des frères et nous apercevions l'Esprit présent dans tout être vivant.**"

Oui, le pavillon des Indiens nous porte à la réflexion, et nous en sortons convaincus d'une chose: que ce peuple doit garder son identité propre, son héritage et ses coutumes à lui. Mais, il doit pourtant participer, à sa façon, et comme il le peut, au monde du vingtième siècle qui peut aussi être le sien. Il doit prendre conscience de l'héritage de ses pères, assumer leurs valeurs morales, et travailler à redevenir ce qu'il était autrefois: grand, fort, près de la nature et fier. Mais tout cela, l'Indien devra le faire lui-même: nous pourrons lui fournir quelques moyens: c'est notre devoir de le faire, mais il devra travailler pour grandir en tant que membre d'une grande race menacée de disparition...

Roger-H. Boulet

(à suivre)

Washington va expliquer le thème de son pavillon

WASHINGTON — Par suite de la réaction du public qui en a critiqué le "contenu superficiel", le gouvernement américain a décidé d'imprimer une série de brochures afin d'expliquer son pavillon à l'Expo 67.

Admettant que la réaction du public a plutôt été décevante, la U.S. Information Agency (USIA) n'en continue pas moins à défendre ce qui a été choisi pour illustrer les Etats-Unis sur la Terre des Hommes.

"Un des problèmes est que le public ne comprend pas ce que nous avons essayé de faire", a déclaré un porte-parole de l'USIA.

La USIA a déclaré avoir reçu 189 lettres de gens qui ont visité ce qu'abrite le dôme géodésique des Etats-Unis, construit dans l'Ile Sainte-Hélène. Seulement 10 personnes étaient favorables au pavillon américain.

Alors que plusieurs comparent le pavillon des USA au pavillon de l'URSS, le porte-parole de l'USIA commente: "Nous avons assez de maturité pour ne pas vanter une fois de plus ce que font les Etats-Unis dans le domaine technique et scientifique."

Il fait valoir que les Etats-Unis ont voulu suivre les exigences des dirigeants de l'Expo, en choisissant le thème de l'Amérique créatrice. Mais un bon nombre des 50,000 visiteurs qui font la queue chaque jour au pavillon américain ne le comprennent pas.

Devant les immenses photos d'acteurs américains, un visiteur aurait commenté: "Ça vous met mal à l'aise quand on considère tout ce que les Etats-Unis ont à offrir." Les brochures expliqueront pourquoi on a voulu mettre en valeur "les grands moments du cinéma américain."

La Liberté et le Patriote
Membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A.



Journal hebdomadaire imprimé le mercredi, à Winnipeg, Manitoba, au numéro 619 de l'avenue McDermot, par la Canadian Publishers Limited.



Tirage ABC Certifié

Administration et publicité: Brunelle Léveillé
Rédaction: Roméo Bédard, O.M.I.

Toute correspondance relative aux chroniques, articles et nouvelles doit être adressée à **La Rédaction,** 619, avenue McDermot Winnipeg 2 Man (Tél.: 775-8443)

Toute correspondance relative aux abonnements et à la publicité doit être adressée à **L'Administration,** 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. (Tél.: 774-3415)

Canada: $4.00 par année
Autres pays: $5.00 par année

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa, et pour affranchissement payé en numéraire

Les Penseurs de Montmorency

(Suite de la première page)

trouvé à s'exprimer par la voix de M. Dalton Camp à la fin du congrès lorsqu'il a demandé une revision en profondeur.

L'atelier sur les affaires culturelles a reconnu carrément l'existence d'une culture distincte au Québec et recommande que le gouvernement canadien participe dans toute la mesure de ses moyens à son épanouissement.

L'atelier sur le milieu urbain a recommandé, à l'instar du BAEQ, la création d'un autre niveau de gouvernement: le gouvernement régional polyvalent.

On n'a pas assez parlé non plus de l'intérêt considérable suscité par certains des thèmes qu'ont abordés les invités spéciaux à la réunion.

L'Indien Walter Currie a portraitisé en un document incisif le genre de discrimination que les Canadiens pratiquent à l'égard des Indiens du Canada tout en condamnant avec satisfaction celui qui s'exerce chez nos voisins contre les noirs.

Le professeur Beecroft a fait des propositions extrêmement intéressantes dans une conférence sur le rôle des gouvernements dans le développement des milieux urbains. Il a noté qu'il faut que les gouvernements changent complètement leur optique sur la politique d'habitation qu'on a trop longtemps considérée comme un simple instrument de politique économique plutôt que comme un facteur important du bien-être de la population.

M. Dalton Camp s'est lui aussi illustré par une conférence qui a provoqué à la fin de la réunion de très vives réactions et qui constitue un document fort pertinent à une vigoureuse remise en question de l'évolution de la politque étrangère du Canada.

M. John Roberts n'a pas proposé de révolution mais son texte avait au moins le mérite d'établir clairement et à un moment où c'est plus important que jamais quels sont les objectifs et les princpes de la politique du gouvernement ontarien.

Des observateurs sont également d'avis qu'il a peut-être fait une contribution intéressante à la discussion des affaires constitutionnelles en remplaçant une série d'expressions contestées au Québec ou ailleurs par les termes "deux sociétés différentes".

On sait que le comité a passé la plus grande partie de son temps à essayer de se tirer de la traditionnelle querelle de mots, au cours de laquelle un délégué avait demandé aux journalistes de se mettre au pas et de traduire le concept des deux nations par celui de "two founding people" ce qui revenait à dire qu'au Québec on appellerait un chat un chat et qu'ailleurs au pays on appellerait un chat un chien.

Une des principales leçons qui se dégagent de tout cela c'est que la discussion constitutionnelle n'avance que très péniblement et d'autant plus, comme l'ont noté les éditorialistes, qu'à certains moments on a l'impression que le reste du Canada n'écoute même plus ce qui se dit à Québec.

La conférence de Montmorency a illustré hors de tout doute qu'une conférence constitutionnelle hâtive dans laquelle on voudrait "aller au fond des choses" courrait de très graves risques de déboucher sur un échec.

Elle serait en outre pour les Québécois un exercice de patience tellement difficile qu'on se demande s'il ne contribuerait pas à les pousser vers des solutions plus rigoureuses.

Une autre leçon se dégage sans doute des assises de Montmorency et c'est celle-ci: à mesure que l'opinion québécoise se regroupe en matière constitutionnelle autour de quelques grandes idées maîtresses, les Canadiens de langue anglaise se rendent de plus en plus compte que c'est sur eux que repose le fardeau de faire la prochaine démarche et que le véritable problème canadien n'est peut-être pas au Québec mais dans le reste du pays.

C'est en tout cas l'une des confidences qui revenait dans la bouche de plus d'un conservateur influent au moment où ces gens se donnaient rendez-vous au grand "happening" politique de Toronto en septembre.

(D. C. O'Neil — Le Devoir)

TRIBUNE LIBRE

M. Duff Roblin,
premier ministre du Manitoba,
candidat à la direction nationale de son parti politique.

Par la tribune libre de **La Liberté et le Patriote,** je tiens à vous adresser quelques mots en français et sur une question de français avant vos délibérations au congrès du 6 au 9 septembre prochain.

Le 16 mars dernier, je vous écrivais au sujet de la surprise que j'ai éprouvée en lisant le "Notice of Premium Due" de la "Manitoba Hospital Commission" couvrant la période de présentation du 1er juillet au 31 décembre 1967; la formule en question n'était plus bilingue, ayant perdu le caractère particulier qu'elle avait porté depuis 1964. La Commission Hospitalière du Manitoba ne semble plus exister si l'on s'en tient à la disparition de la formule bilingue.

Oui, M. l'honorable premier ministre, il ne faut pas que vous quittiez la scène politique provinciale avant d'avoir porté remède à cette malheureuse intervention sur la cause du bilinguisme. Le ou les responsables doivent être au Ministère de la Santé ou dans la dite commission. Le 16 mai dernier je vous disais: "Je suis persuadé que le changement s'est fait sans qu'on vout ait consulté. Je crains même que ce soit le travail de certains séparatistes de l'ouest." J'ai terminé ma lettre avec ces mots: "Je sais qu'il est trop tard pour corriger l'avis courant, mais j'espère recevoir de vous sous peu la bonne nouvelle au sujet de l'avis pour la période de janvier à juin '68."

Je n'ai pas reçu de réponse à ma lettre durant cet intervalle de trois mois. Par ailleurs, je sais que le conseil de ville de notre Cité vous a adressé une lettre de protestation. Je sais aussi que sans votre intervention dans cette affaire la formule bilingue ne reviendra pas de sitôt.

La Commission Hospitalière du Manitoba reçoit de larges subventions du gouvernement fédéral . . . et pour cette raison elle prend en sorte le même caractère bilingue que la société nationale d'hypothèque. En second lieu, est-il logique pour votre gouvernement de 'nous' donner que peu dans le domaine de l'éducation, tout en nous enlevant ce fait accompli — une question de respect des deux langues nationales?

Récemment dans un discours au Québec, vous disiez tel que rapporté dans un de nos quotidiens anglais le 26 juillet dernier: "J'ose croire que ce qui se passe présentement au Manitoba, représente l'avenir du nouveau Canada de notre deuxième siècle. Les Canadiens de langue anglaise doivent réaliser que, dans les limites de la nature humaine, les Canadiens de langue française ont droit de se sentir chez eux partout dans ce grand pays — tout comme les Canadiens de langue anglaise ont droit de se sentir chez eux." (fin de la citation)

Puisque vous devez croire à ce que vous disiez au Québec le 25 juillet dernier, il ne faut pas permettre que ce pas d'avancement vers l'unité et la bonne entente nationale soit détruit par les bureaucrates qui dans l'occurrence se permettent de répondre: "L'avis d'échéance dans une langue se présente mieux, la formule est moins chargée de mots."

Avec cette lettre, M. le premier ministre, je veux alerter la population française du Manitoba et du Canada afin que l'opinion publique puisse vous appuyer sans ambages dans votre désir de voir à ce que les Canadiens de langue française se sentent chez eux ici au Manitoba, comme "partout dans ce grand pays".

J'alerte aussi les politiciens, les membres de l'opposition qui, semblerait-il, n'ont pas pris connaissance de cet état de chose.

Enfin j'alerte la presse qui une fois renseigné doit agir comme locomotive derrière laquelle suivra l'opinion publique. La cause que comprend la coopération de nos deux nations mérite l'engagement de tous ceux qui peuvent y apporter leur concours.

Ma demande peut sembler insignifiante devant tous vos grands projets, M. le premier ministre, mais, en principe, si le point que je soulève ne mérite pas d'être pris au sérieux, à quoi bon tous vos beaux discours?

Georges Forest,
Saint-Boniface.

Le Capitaine de Corvette Maurice Roy, de la Marine Nationale Française, désirerait entrer en rapport avec sa soeur, Marie-Louise, née le 11 octobre 1937 à Alger, qui se trouverait au Canada depuis le début de 1963, au sujet de la mort de leur père survenue en France le 31 décembre 1964.

Décès

Joseph-Adélard L'Abbé

Le mardi 1er août, au Park Manor Home, Transcona, est décédé à l'âge de 78 ans M. Joseph-Adélard L'Abbé. Le défunt laisse dans le deuil trois filles, Mme A.-E. Paquin (Dorothée), de St-Boniface, Mme M. Bruneteau (Norma), d'Omaha, Neb., et Mme J.-C. Hardy (Yvette), de St. James; cinq petits-enfants et deux arrière-petits-enfants.

Les prières furent récitées mercredi soir à 8 h. au salon funéraire Green Acres. Le service fut chanté en la basilique de St-Boniface, à 10 h. jeudi matin 3 août, par M. l'abbé M. Deniset-Bernier, curé. L'inhumation eut lieu au cimetière de St-Boniface.

Les porteurs étaient MM. L. Rynal, G. Clubb, D. McIvor, B. Léveillé, J. Rudnick et A. G. Kennedy.

Remerciements

Mmes A.-E. Paquin, M. Bruneteau et J.-C. Hardy remercient bien vivement tous les parents et amis de la sympathie qui leur a été témoignée à l'occasion de la mort de leur père, M. Joseph-A. L'Abbé.

M. Gildas Molgat

L'hon. Ross Thatcher

M. Gildas Molgat, M.P.P., chef du parti libéral du Manitoba, et l'honorable Ross Thatcher, premier ministre de la Saskatchewan, se sont rencontrés à Regina, au début du mois, pour discuter de problèmes d'intérêt commun aux provinces du Manitoba et de la Saskatchewan, tels que les ressources d'eau et les moyens à prendre pour attirer de nouvelles industries dans chacune des provinces. Cet entretien des deux chefs politiques servira de base à l'élaboration du programme de la deuxième conférence libérale de l'Ouest que l'on projette de tenir dans un avenir prochain.

La cause irait en appel

"J'accepte d'être condamné, mais en français" — Dr Jutras

VICTORIAVILLE — Le 7 juillet dernier, le juge municipal Monty, de Lennoxville, condamnait le docteur René Jutras, de Victoriaville, à $10.00 d'amende ou à deux jours de prison pour une infraction au code de la route, supposément commise par le président fondateur du parti politique RN, dans les limites de Lennoxville.

Toutefois, l'ancien président du parti indépendantiste n'a pas l'intention de payer l'amende imposée, du moins pas si les autorités municipales de la ville de Lennoxville ne décident de lui écrire dans la langue française.

En appel

En effet, le docteur René Jutras, qui est représenté par le bureau des avocats Jutras Béliveau et Denault, de Victoriaville, a l'intention de pousser la cause devant les plus hauts tribunaux du Québec. Il nous a fait part qu'il contestait tout simplement le jugement rendu par le juge municipal de Lennoxville.

L'histoire

A la fin de mai dernier, le docteur Jutras se serait rendu coupable d'une infraction routière à Lennoxville. Il aurait reçu le 29 juin dernier, une sommation lui assignant de comparaître à une date déterminée. Toutefois, comme le texte de la sommation était rédigé en anglais exclusivement, le docteur Jutras téléphona à Lennoxville et expliqua qu'il ne répondrait pas à l'avis aussi longtemps qu'un texte français ne lui parviendrait point. On ignora l'appel téléphonique, et même si le docteur Jutras n'était pas présent, il fut condamné le 7 juillet dernier aux peines que l'on sait.

Un précédent

"J'estime, nous a confié le docteur Jutras, que dans la province de Québec c'est notre droit le plus élémentaire de se défendre ou d'être appelé à comparaître à une cour dans notre langue maternelle. Aussi, je veux être convoqué, être entendu et être jugé en français et à moins de cela, je pousserai la cause jusqu'au bout."

Ce serait, croit-on, la première fois qu'une cause du genre serait portée devant les tribunaux de la Belle Province.

En souvenir de M. Félix Achet

La vie humaine est un mystère, depuis la naissance jusqu'à la mort.

Ce cher M. Félix Achet est né à Paris, il y a 88 ans. Après avoir décroché son certificat de bachot à la Sorbonne, il se décida de venir faire une tournée dans l'Ouest canadien. Quelque temps après son arrivée à St-Boniface, il épousa Mlle Françoise Olivier, une jolie bretonne du pays de Botrel.

Pendant 42 ans, il fut employé comme artiste commercial dans un établissement de Winnipeg. Retiré à l'âge de 65 ans, il mena une existence paisible et modeste. Il était respecté de tous.

Son passe-temps favori était la lecture de livres d'histoire et de romans policiers. On le voyait assidûment à la bibliothèque publique cherchant quelques livres nouveaux pour alimenter son coeur et son esprit pour vivre heureux près de sa douce moitié et de leur fils, Maurice.

Puis tout à coup, il devint paralysé et demeura à l'hôpital St-Boniface et au sanatorium de St-Vital où il rendit le dernier soupir après cinq mois de maladie, le 27 juillet 1967.

Son service funèbre, le 1er août, fut chanté par M. l'abbé Léonce Aubin. Au choeur de chant on remarqua le R. P. M. Caron, S.J., et M. Marius Benoist. Les porteurs étaient MM. Lucien Marcoux, Edouard Lambert, Luc Soulodre, René André, François Combaz et René Larivière.

Sincères sympathies à la famille éplorée.

Godias Brunet

Perspectives résultant du "Kennedy Round"

OTTAWA — Le Conseil des arts du Canada vient d'accorder une subvention de $7,000 qui aidera à financer la compilation de deux volumes contenant des oeuvres du général Vanier, l'ancien gouverneur général du Canada: un recueil de discours et un volume de mémoires. Le travail sera exécuté par MM. George Cowley, qui était attaché du gouverneur général, et Michel Vanier. Les deux livres paraîtront simultanément en français et en anglais.

Cette subvention fait partie de 18 subventions d'une valeur globale de $152,000, en faveur des humanités et des sciences sociales, dont le Conseil vient d'annoncer l'octroi.

Les deux plus importantes subventions vont à l'université de Toronto: une de $30,000 aux presses de l'institution pour la publication de quatre autres volumes (sur une vingtaine au total) des oeuvres complètes du philosophe et économiste John Stuart Mill; une de $23,000 pour l'achat d'une collection de livres sur la littérature et l'histoire de la Turquie.

Deux nouvelles sociétés savantes, l'Association canadienne de science politique et l'Association canadienne d'économique, toucheront chacune $20,500, principalement pour la publication de revues savantes. De leur côté, l'Association canadienne de sociologie et d'anthropologie reçoit $3,500 pour aider à couvrir ses frais d'organisation et le Congrès canadien de mathématique obtient $4,000 pour faire venir des conférenciers étrangers à son congrès biennal qui aura lieu à l'université York (Toronto) en août 1967.

L'université Laval (Québec) reçoit $4,000 pour la publication de l'"Index analytique", un relevé des articles publiés dans des périodiques de langue française de divers pays. La revue "Canadian Literature", publiée par l'université de Colombie-Britannique, obtient $4,000 pour ses frais de publication et l'expansion de son contenu. La revue d'études germaniques "Seminar" reçoit $2,140 pour ses frais de publication.

L'université McGill (Montréal) obtient deux subventions: $5,000 pour la tenue de la seconde Conférence internationale sur le droit aérien et spatial (novembre 1967) et $5,000 pour une conférence sur le droit commercial comparé (printemps 1968).

Cinq universités canadiennes (toutes anglophones) se partagent une somme de $23,400, plus les frais de déplacement, pour faire venir six professeurs étrangers au cours de l'année universitaire 1967-68. Ce sont les universités Dalhousie (deux), McGill, Simon Fraser (Vancouver), de Manitoba et du Nouveau-Brunswick.

Paris-Match présente un Pearson optimiste et un Johnson inquiet

PARIS — Le premier, résolument optimiste, le second, manifestant une certaine inquiétude quant à l'avenir, tels apparaissent le premier ministre du Canada, M. Lester Pearson, et le premier ministre du Québec, M. Daniel Johnson, à travers les interviews qu'ils ont accordées la semaine dernière à "Paris-Match".

M. Pearson a tout d'abord reconnu le droit "naturel" de la France à s'intéresser au Canada francophone et admis les difficultés qu'ont les Canadiens français ne parlant pas l'anglais, à s'établir dans le Canada anglophone, mais, a-t-il fait remarquer, l'enseignement n'est pas de la compétence du gouvernement fédéral.

Interrogé sur les possibilités de sécession du Québec, le premier ministre a répondu: "Je ne pense pas que cette éventualité se produise: Si nous continuons à progresser en contribuant à une meilleure entente des deux groupes anglais et français, nous parviendrons à établir des rapports meilleurs d'association et d'égalité entre Canadiens. Si nous pouvons convaincre les Canadiens de langue française qu'ils ont toute possibilité de jouer un rôle à part entière dans le développement du Canada (...), ils ne se soucieront plus de créer un Etat libre...

"Mais nous nous arrangerons tous ensemble pour rendre cette solution du séparatisme inutile et impossible. Un Québec indépendant constituerait un état de faibles dimensions entouré de provinces canadiennes et par les Etats-Unis. Je crois que ce ne serait pas là une solution bien rationnelle au problème du maintien de la langue, de la culture et des traditions françaises au Canada. L'unité dans la diversité est infiniment plus valable...

"La solution (indépendantiste) me semble aussi improbable qu'irrationnelle. Il est facile de voir les difficultés qu'elle susciterait: les difficultés pratiques du commerce, de l'économie et des transports..."

Le premier ministre ne méconnaît pas au reste l'influence exercée sur son pays par les Etats-Unis: "Nous sommes soumis, a-t-il souligné, dans toutes les parties du Canada à de fortes et incessantes pressions venant du sud.

Elles sont d'ordre économique et peut-être, fait plus important, d'ordre culturel et bien entendu, ce problème nous préoccupe".

Interrogé sur les relations d'Ottawa avec la France, M. Pearson ne les prend pas au tragique. Il rappelle que, dans le passé, le Canada a eu des difficultés avec la Grande-Bretagne, puis avec les Etats-Unis: "Si quelques problèmes ont été soulevés récemment, je crois que nous les résoudrons d'une façon mutuellement satisfaisante..."

Et l'homme d'Etat canadien a conclu: "Je suis optimiste... Je suis persuadé que nous viendrons à bout de cette affaire (les rapports entre Canadiens anglais et français)".

M. Daniel Johnson, tout au contraire, nourrit de fortes craintes pour l'avenir. "La culture française, a-t-il déclaré à "Paris-Match", est en danger ici comme elle ne l'a jamais été. Dans le passé, il y avait des agriculteurs isolés... Puis la radio et la télévision sont venues... Le danger, c'est le colosse américain qui nous inonde de publicité...

"Notre politique est toujours la même: notre mot d'ordre est "égalité ou indépendance". Je préconise pour ma part, une nouvelle constitution qui accorde au Québec les pouvoirs nécessaires au développement et à l'épanouissement de la nation canadienne-française."

Et le premier ministre du Québec a ajouté, sans qu'on doive voir là, semble-t-il, une boutade: "Le jour où les Canadiens français seront désespérés, ils demanderont leur intégration dans les Etats-Unis..."

Interrogé à propos du récent voyage du général de Gaulle, M. Johnson n'a pas caché son contentement: "Sa présence, a-t-il dit, a été pour les Canadiens français, où qu'ils se trouvent, l'occasion d'une prise de conscience. Ils ont manifesté un enthousiasme fantastique... Pour nous les occasions d'enthousiasme sont rares... A notre avis, c'est un voyage très fructueux... Le général a agi comme un catalyseur..."





Le Conseil de la vie française à Moncton

A l'occasion de son trentième anniversaire, le Conseil de la vie française tiendra sa session annuelle à Moncton, N.B. Une quarantaine de membres venant de toutes les provinces du Canada, de la Nouvelle-Angleterre et de la Louisiane seront les hôtes de la Société Nationale des Acadiens, de la Société Mutuelle l'Assomption et de la Société Saint-Thomas d'Aquin. Ils auront leurs séances d'étude et d'administration au bureau-chef de la Société l'Assomption à Moncton, sous la présidence de l'honorable André Miville-Déchêne, juge de la Cour suprême de l'Alberta.

Leur séjour à Moncton comporte plusieurs manifestations, notamment une rencontre-dialogue entre des représentants de tous les groupes français du Canada et des universitaires des Maritimes. Le thème de la rencontre sera: les aspirations des Canadiens de langue française. Cette session du Conseil aura lieu du 6 au 10 septembre. Le Conseil se réunit ordinairement à son siège social à Québec. Par exception, il a tenu son congrès à Manchester, N.H., à Ottawa en 1947 et, cette année, il va siéger à Moncton.



Gérald Allard

Une bourse Isbister de l'Université de Manitoba vient d'être décernée à M. Gérald Allard, de St-Boniface, qui s'est classé premier en classe de rhétorique au Collège de Saint-Boniface. L'autre bourse en philosophie latine a été attribuée à Soeur Marie-Madeleine, de la congrégation des Filles de la Croix, étudiante de la classe de Philosophie I.

50e anniversaire de mariage

Le samedi 5 août, une messe d'action de grâces fut célébrée aux intentions de M. et Mme André Rousseau à l'occasion de leur 50e anniversaire de mariage. La messe fut présidée par M. l'abbé J. Bertrand et concélébrée par le R. P. A. Lemoine, O.M.I., en l'église du Précieux-Sang à St-Boniface. MM Ernest Rousseau et Adrien Perras, petits-fils, remplissaient les fonctions de servants et M. Roger Laplante, celle de lecteur. Mme Campagne touchait l'orgue. Le Père Lemoine donna l'homélie et présenta la bénédiction papale.

La messe fut suivie d'une réception organisée par les enfants de M. et Mme A. Rousseau au Club St-Michel de St-Boniface. Leurs six enfants étaient présents: Albert et Gérard, de St-Boniface, Mme H. Préfontaine (Agnès) et Mme L. Laplante (Thérèse), de Winnipeg, Mme H. Perras (Alice), de St-François-Xavier, et Mme F. A. Arnason (Hélène), de Grand Forks, D.-N. Les jubilaires comptent 26 petits-enfants et 3 arrière-petits-enfants.

Pour l'occasion, M. Gérard Rousseau agissait comme maître de cérémonies. M. Albert Rousseau lut une adresse et présenta une bourse aux jubilaires. M. Roger Laplante exprima ensuite les souhaits des petits-enfants. M. Herménégilde Préfontaine proposa le toast.

Le jubilaire remercia tous ceux qui avaient honoré son épouse et lui-même en ce jour mémorable.

Chronique de CBWFT

Extraits de concerts

Ce soir, à 10 h. 30, au canal 3, **le Monde du spectacle** présentera d'autres échos du Festival mondial, à l'Expo. Au programme, cette semaine, des extraits de concerts qui ont été donnés récemment dans la Métropole.

L'Orchestre du Festival de Bath, sous la direction de Yehudi Menuhin, jouera le **Concerto grosso no 2 en fa majeur**, opus 6, de Corelli.

Annon Lee Silver chantera l'air de **Pamina**, extrait du 4e acte de **la Flûte enchantée** de Mozart.

Christian Lardé, flûtiste, et Marie-Claire Jemet, harpiste, interpréteront le **Concerto pour flûte et harpe en do majeur**, K. 299 de Mozart.

L'Omnium canadien de tennis

En cette année du Centenaire et de l'Expo, toutes les compétitions sportives se déroulant à Montréal prennent un caractère exceptionnel, et ce que nous avons récemment connu avec l'Omnium de tennis du Canada qui se déroulait du 4 au 13 août sur les courts du club Monkland, dans la Métropole.

Quelques-unes des meilleures raquettes du monde s'y sont affrontés, plaçant ainsi l'Omnium de tennis canadien à la hauteur des grands tournois qui ont noms Wimbledon, Roland Garros ou encore Forrest-Hills.

Radio-Canada ne pouvait rester indifférent à un tel événement et c'est pour cela que les parties les plus passionnantes, les finales, ont été présentées à la télévision et seront offertes, en différé, à notre antenne, le dimanche 20 août à 3 h. En tout, deux belles heures de tennis enlevant, en couleur.

"Dossiers" sur Jean-Paul Sartre

Après la "toquade" de la période existentialiste, il est possible maintenant de jeter un regard plus serein sur l'oeuvre de Sartre, et de voir en même temps comment l'activité de cet homme est diversifiée.

On sait que Sartre est le président du tribunal Russel, auquel collaborent d'éminents philosophes et écrvains européens, qui a pour tâche de découvrir les preuves à condamner les crimes de guerre au Vietnam. Jean-Paul Sartre s'entretiendra avec Claude Lanzmann, rédacteur à la Revue des Temps modernes, et Madeleine Gobeil, professeur de littérature à l'université Carleton d'Ottawa, sur sa position sur la guerre au Vietnam et sa contribution au tribunal Russel, lors de l'émission **Dossiers** du lundi 21 août à 10 h. du soir. Il parlera également de son travail actuel sur Flaubert et de la contradiction de l'intellectuel.

Max Cacopardo **réalisera ce Dossier.**

A chacun son tour



Sans détour, Guy Ferron amuse ses auditeurs en recherchant les cocasseries de la vie quotidienne, qu'il présente à son émission **A chacun son tour.** Il interroge des personnalités et fait tourner des disques de qualité. A votre tour vous aimerez **à chacun son tour,** à CKSB, le matin à 8 h. 15, du lundi au vendredi.

Au poste CBWFT

JEUDI 17 AOUT

3.00—Mini-métrage: "Les Plans secrets", film de James Hill, avec Mavis Sage, Lance Secretan et Peter Neil. Une fillette française est invitée dans une famille anglaise pendant les vacances. Son jeune correspondant anglais l'entraîne bien involontairement dans une grave affaire d'espionnage.
4.00—Canadiana (C)
4.30—Ulysse et Oscar
5.00—La Boîte à Surprise
5.30—Robinson Crusoé
6.00—Le Téléjournal
6.15—Aujourd'hui
7.00—Jeunesse oblige
7.22—Sept au trois
7.30—Adèle (C)
8.00—A la seconde
8.30—Match sur roulettes (C)
9.00—Le Beau Sexe
10.00—Les Couche-tard (C)
10.30—Le Monde du spectacle (C)
11.00—Police du port.
11.30—Cinéma: "Le Doulos", drame de milieu, avec Jean-Paul Belmondo, Serge Reggiani, Jean Desailly, Fabienne Dali et Michel Piccoli.

VENDREDI 18 AOUT

3.00—La Main dans l'ombre
4.00—L'auberge de la licorne
4.30—Ulysse et Oscar
5.00—La Boîte à Surprise
5.30—Francis au pays des grands fauves (C)
6.00—Le Téléjournal
6.15—Aujourd'hui
7.00—Jeunesse oblige
7.22—Sept au trois
7.30—Inspecteur Leclerc
8.00—Prenez le volant
8.30—Cinéma international: "Les Sept Chemins du Couchant". Western de Harry Keller, avec Audie Murphy, Barry Sullivan et Venetia Stevenson. Un nouvel engagé dans les Texas Rangers, arrive dans une petite ville de l'Ouest où on lui confie une périlleuse mission: capturer Jim Flood, un dangereux hors-la-loi.
10.15—Entretien d'été
10.45—Les Affaires de l'Etat.
11.00—Cinéma: "La Voix de la conscience". Mélodrame d'Alfred Vohrer, avec Johanna von Koczian et Gotz George. Le riche propriétaire d'une plantation, en Afrique, envoie son fils à Hambourg s'initier au sens des affaires. L'hôte, son ami, est un fêtard qui vient de se ruiner au jeu. Il abandonne son amie pour épouser une riche héritière. A l'insu de son ami, le jeune homme rencontre l'ancienne maîtresse et l'emmène en Afrique.

SAMEDI 19 AOUT

4.00—Grangallo et Petitro
4.30—Images en tête
5.00—Rue de l'anse
5.30—Michel Vaillant
6.00—Le Téléjournal
6.15—Aujourd'hui
7.00—Les Joyeux Naufrages (C)
7.30—Récital
8.00—Visite à l'Expo (C)
9.00—Mon pays, mes chansons (C)
9.30—Le Chevalier Tempête (C)
10.00—Les Couche-tard (C)
10.30—A communiquer
11.00—Le Festival international du film de Montréal (C)
11.45—Zero, un, Londres

DIMANCHE 20 AOUT

3.00—Du sport et des hommes (C)
5.00—Les Travaux et les jours
5.30—Actualités religieuses
6.00—Wilfrid Pelletier rencontre
6.30—Terre des autres hommes (C)
7.00—Walt Disney présente (C)
8.00—Cinéma: "Maxime"
10.00—Vivre en ce pays (C)
10.30—Soucoupes volantes (C)
11.00—D'hier à demain

LUNDI 21 AOUT

3.00—Entre ciel et terre
4.00—Canadiana (C)
4.30—Ulysse et Oscar
5.00—La Boîte à Surprise
5.30—La Fourmi atomique (C)
6.00—Le Téléjournal
6.15—Langue vivante
6.40—Les Quatre Saisons
6.55—Jeunesse oblige
7.20—Sept au trois
7.30—Adèle (C)
8.00—Septième Nord (C)
8.30—Les Envahisseurs (C)
9.30—Les Saintes Chéries (C)
10.00—Dossiers (C)
11.00—Cinéma: "Une femme est passée". Drame psychologique de J.-A. Bardem, avec Antonio Casas, Jean-Pierre Cassel et Corinne Marchand. Dans un bourg espagnol où il ne se passe jamais rien, une troupe théâtrale dépose une danseuse à l'hôpital. La présence de cette jeune fille provoque des remous.

MARDI 22 AOUT

3.00—Mini-métrage: "Ca c'est Paris"
4.00—Canadiana (C)
4.30—Ulysse et Oscar
5.00—La Boîte à Surprise
5.30—Vipa Saltkrakan (C)
6.00—Le Téléjournal
6.15—Aujourd'hui
7.00—Jeunesse oblige
7.22—Sept au trois
7.30—Vidocq
8.00—Haute Tension (C)
9.00—Les Cailloux
9.30—Moi et l'autre (C)
10.00—Malican, père et fils
10.30—La Chasse et la pêche
11.00—Ciné-club: Festival Sacha Guitry: "Tu m'as sauvé la vie". Théâtre filmé, avec Guitry, Lana Marconi et Fernandel. Un baron solitaire se voit sauver la vie par un vagabond.

MERCREDI 23 AOUT

3.00—Hollywood présente
4.00—Canadiana (C)
4.30—Ulysse et Oscar
5.00—La Boîte à Surprise
5.30—L'Ane culotté
6.00—Le Téléjournal
6.15—Aujourd'hui
7.00—Jeunesse oblige
7.22—Sept au trois
7.30—Belle et Sébastien
8.00—Cinéma du mercredi: "Le Vent de la plaine". Western de John Huston. Une troupe d'Indiens prétend qu'une jeune fille, adoptée par des Blancs, est une Indienne enlevée toute jeune à l'occasion d'une expédition punitive. Burt Lancaster, Audrey Hepburn et Audie Murphy.
10.00—Tirez au clair
11.00—Cinéma: "Le Don paisible". Drame conjugal de Serge Guerassimov, avec Ellina Bystritskaya et Pyotr Glebov. Les amours du cosaque Gregori et de la séduisante Axinia.

Chronique sportive

Il y a des statistiques qui mentent et d'autres qui inquiètent . . .

par Jacques LEMOYNE

Le SPORTING NEWS du 5 août dernier contenait un article sur le baseball qui devrait faire réfléchir les magnats de ce sport et qui est en train de prouver ce que bien des rédacteurs ont soutenu il y a plusieurs années. Qu'on se souvienne des articles écrits ici même, non par un expert mais par un profane, quand on a laissé la Ligue Northern périr sous l'indifférence. Qu'on se souvienne aussi de ce qui a été écrit quand les gros contrats de la télévision ont fait perdre le nord aux dirigeants du baseball! L'article en question se réjouit du fait que plus de 25 millions de personnes ont assisté aux joutes de baseball des majeures. On prévoit même une augmentation dans le nombre des spectateurs cette saison, ce qui veut donc dire que le baseball n'est pas sur le point de mourir.

Mais . . . il y a un mais. Les mêmes statistiques affirment que la majorité des spectateurs se recrute dans le groupe d'âge de plus de 55 ans. Que le groupe le moins représenté est celui des 35 et moins! Vous allez me dire que c'est une question d'argent. Peut-être. Mais le baseball, autrefois, était une affaire de famille et recrutait ses adeptes plus chez les jeunes que chez les adultes un peu plus avancés. Il n'en reste pas moins que face à ces chiffres les dirigeants du baseball professionnel se doivent de prendre des mesures rapides pour ramener au terrain de balle les plus jeunes spectateurs et pour bien organiser la division de leur territoire. L'affaire des Braves de Milwaukee est pitoyable si on songe à toute la bonne volonté qui a été démontrée et à la rapide détérioration de la situation dès que les gros sous ont cessé de tomber dans la caisse! C'est bien beau de parler d'expansion, mais encore faudrait-il qu'on ait des joueurs de calibre à envoyer à toutes les équipes nouvelles qu'on veut inscrire dans les majeures dans l'espoir d'attirer de la clientèle nouvelle. Et les mineures?

Expansion

Dans son article, qui ne traite pas du sort des Ligues mineures, l'auteur mentionne le fait que les villes de Montréal et Toronto ne sont pas représentées dans les majeures et il croit que c'est là une lacune qu'il faudrait combler. Je ne suis pas si certain que le baseball majeur vivrait longtemps dans les deux grandes métropoles canadiennes. A Montréal le baseball amateur jouit d'une bonne popularité et la Ligue Provinciale, bien que n'étant pas millionnaire, semble faire ses frais. Le baseball amateur marche bien à Toronto mais il reste à savoir si l'intérêt des spectateurs est toujours là. Les jeunes aiment jouer au baseball et c'est normal, mais se trouve-t-il encore des milliers de spectateurs pour assister aux joutes du samedi après-midi et du dimanche? Vous me direz que le football y parvient. Bien entendu, mais la saison est plus courte et, disons-le, l'engouement pour le football n'est pas prêt de se démentir. C'est le jeu de la guerre à l'échelle pacifiste et tous les hommes aiment cela, qu'on l'admette ou non.

Avant de parler de l'expansion du baseball il faudrait il me semble soigner les ligues mineures. Mieux vaut une ligue métropolitaine à Toronto qu'une grande équipe qui risquera de jouer devant des estrades vides. C'est cela que le baseball majeur ne veut pas admettre et on croit que l'expansion est la solution de tous les maux. La Ligue Nationale de hockey s'est embarquée dans un drôle de pétrin avec sa campagne d'expansion mais, au moins, elle s'était donné des cadres mineurs solides. Espérons qu'avec la nouvelle Ligue les mineures vont continuer à progresser, surtout au Canada. Il devrait y avoir une ligue provinciale dans les neuf provinces du pays et on devrait faire encore plus large la place au hockey amateur. La Nationale aurait intérêt même à subventionner plus que jamais le hockey amateur afin de ne pas perdre le public très enthousiaste d'un sport qui sera exposé de plus en plus à la TV, et qui subira peut-être des transformations qui ne seront pas à l'avantage du hockey ou des propriétaires d'équipes de hockey.

Attention!

Au moment où vous lirez ces lignes, les Blue Bombers auront fait face à de dangereux adversaires: les Rough Riders d'Ottawa. Le club visiteur avait atteint la finale lors des matchs pour la coupe Grey l'an dernier mais avait été incapable de vaincre les Rough Riders de la Saskatchewan, pour le plus grand bien du football canadien, redisons-le! Le club de Winnipeg joue comme un club qui a "faim", comme on dit en argot de sport, et on se demande maintenant si l'année du Centenaire ne sera pas celle du club au chandail bleu? La joute contre Ottawa aura sans doute répondu en partie à cette question. Bien entendu les joutes du début de la saison ne nous donnent pas toutes les réponses mais reconnaissons qu'elles nous donnent quand même une assez bonne idée de la valeur des équipes en présence. Immédiatement après la visite d'Ottawa, le club local rendra visite aux champions de l'an dernier. Des victoires dans chacune de ces joutes ne nuiraient en rien au prestige des Bombers.

Les Blue Bombers veulent sans doute me prouver que j'ai tort de croire que la défensive est trop puissante pour l'offensive puisque, jusqu'ici, ils ont une moyenne de 23 points marqués par joute. A moins qu'on ne veuille des pointages de ballon-au-panier, il serait injuste de se montrer plus exigeant! Il est un peu tôt pour prédire quoi que ce soit mais il n'est jamais trop tard pour rendre hommage à une équipe qui se met au travail dès le début de la saison. La détermination des Blue Bombers pourrait bien être leur meilleur atout cette année. Il n'en reste pas moins vrai que les connaisseurs vont encore choisir, et avec raison, les deux Rough Riders pour remporter le championnat dans leurs ligues. Ottawa a des raisons spéciales pour le faire puisque la joute pour la coupe Grey aura lieu dans cette ville cette année. C'est une façon comme une autre de célébrer le Centenaire de la Confédération. Souhaitons maintenant que cette tentative remporte un tel succès qu'on se décidera à présenter la joute pour la coupe Grey dans des villes différentes chaque année. Quelle meilleure façon connaît-on de promouvoir le football sur une base nationale?

Le sport chez les jeunes

L'avenir est aux jeunes et nulle part cette maxime ne fut-elle démontrée plus clairement peut-être qu'aux récents Jeux panaméricains, à Winnipeg, dans les disciplines de la natation . . . Des jeunes de 14 à 16 ans, garçons et filles, y compris notre gloire nationale, Elaine Tanner, ont éclipsé plusieurs marques mondiales et récolté des médailles d'or à la poignée.

Ces performances s'expliquent assez facilement en natation, lorsqu'on sait l'entraînement excessivement rigide auquel doivent s'astreindre les nageurs de compétition . . . Et il semble qu'à quelques exceptions près, seuls les plus jeunes ont le courage de persévérer, justement parce qu'ils n'ont pas tellement d'autres préoccupations extérieures.

Guy Rousseau, le frère aîné de Bobby, du Canadien, et membre de la célèbre famille de Saint-Hyacinthe, revient dans les manchettes, cette fois après sa nomination au poste de pilote des As de Québec, de la Ligue de hockey provinciale junior . . . Guy, ancienne étoile des As sénior, a fait des merveilles comme directeur général des premiers Jeux d'hiver du Canada . . . Les jeunes qui joueront sous ses ordres ne pourront que bénéficier de son expérience et surtout, de sa grande compréhension de la jeunesse actuelle.

Congrès des familles Ouellet-te

Le 25 juin, l'Association des familles Ouellet-te du Québec Incorporée tenait son premier congrès à La Pocatière. L'année passée marquait le 3e centenaire de l'arrivée en terre canadienne de l'ancêtre commun, René Ouellet (Haoualet). A la suite de ces fêtes, l'an passé, une Association a été créée.

Au Manitoba, cette Association compte entre autres le R. P. Robert Ouellette, marianiste, de St-Boniface, et aux Territoires du Nord-Ouest, le R. F. Raoul Ouellet, O.M.I.









Palmarès de CKSB

(Août)

1 — Inch'Allah (Adamo)
2 — Je t'aime (Dominique Michel, M. Louvain)
3 — L'important c'est la rose (Gilbert Bécaud)
4 — Vin d'été (Claude Valade, R. Demontigny)
5 — C'est ma chanson (Petula Clark)
6 — Pour qui pourquoi (Les Sultans)
7 — La queue du chat (Clothilde)
8 — Quel beau jour (Les Bop's)
9 — Ta ta ta ta (Michel Polnareff)
10 — Groovin' (Les Young Rascals)
11 — Le téléfon (Nino Ferrer)
12 — La Manic (Les cabestans)
13 — Un peu de ton amour (Les Aristocrates)
14 — Le jour du dernier jour (César et les Romains)
15 — Quelqu'un à aimer (Ginette Reno)
Révélation du mois: Clothilde

Un missionnaire écrit à ses amis et bienfaiteurs

C'est votre missionnaire du Ghana qui laisse sa "brousse" pour un instant pour vous remercier de votre grande générosité à son égard l'occasion de la fameuse partie de cartes du 23 avril dernier.

Un merci spécial aux organisatrices et à tous ceux qui ont aidé à faire de cette soirée un véritable succès. Je réalise que vous avez fait un travail de géant; vous êtes des "as" apostoliques. Vous savez certainement bien faire les choses. Vous accomplissez un travail merveilleux pour l'Eglise et je suis persuadé que le Saint-Esprit est votre inspiration et votre force. Je suis fier de vous et je me réjouis à la pensée que les gens de Saint-Boniface n'oublient pas leurs missionnaires d'Afrique.

Avec le montant d'argent qui m'a été remis, nous avons commencé la construction d'une belle grande chapelle située à 30 milles de la mission. Les gens de cette succursale se sont contentés depuis dix ans d'une pauvre salle de classe pour la messe dominicale. Ils ont vraiment hâtes de voir leur chapelle complétée… et moi aussi.

Pendant que la construction de notre chapelle se continue dans le village, je compte sur votre aide à la construction des âmes par vos prières et vos sacrifices.

Que Dieu vous remplisse de Ses grâces abondantes de lumière et de force.

Votre missionnaire "africain",

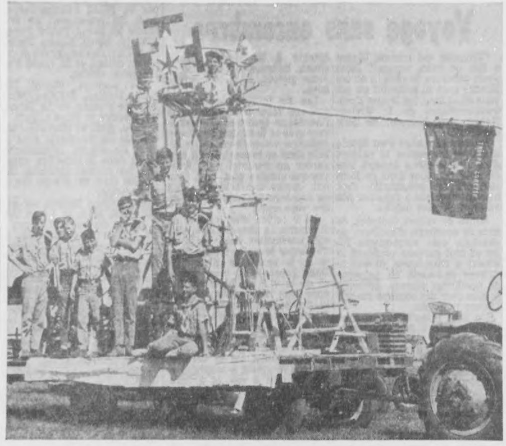
Roland Prescott, P.B.,
Mission Catholique,
B.P. 7,
Walewale N.R.,
Ghana.

Cours de français

La Rév. Sr Marie-de-Fatima et Mme Denise-M. Lemire, de St-Boniface, Mme Marlene Villing, d'East Kildonan, et Mme Muriel J. Gamsby, de Ste-Anne-des-Chênes, seront parmi 22 instituteurs du Manitoba qui suivront un cours de conversation française. Ce cours de cinq jours présenté par le M.T.S. sera donné à l'Institut collégial Churchill à Winnipeg, du 21 au 25 août.



Lors des célébrations qui eurent lieu à Lorette le samedi 12 août pour célébrer le centenaire et l'ouverture d'un nouveau Centre sportif, étaient présentes les reines des Carnavals: de gauche à droite, Claudette Bohémier (reine 1965), Jeannine Desautels-Porteous (reine 1967) et Claudette Ross (reine 1966). Elles ont participé avec enthousiasme et sourire à la parade. (Photo Perrin)



Voici le char allégorique des scouts qui a participé aux manifestations du centenaire à Lorette, le samedi 12 août. Il représente un camp fait de bois, travaillé au couteau et à la corde, et a remporté le premier prix des chars allégoriques. (Photo Perrin)

Le régime de la sécurité sociale au Canada a encore besoin d'être amélioré

OTTAWA — Selon M. Reuben Baetz, directeur général du Conseil canadien du Bien-être, les taux de l'assistance sociale dans un grand nombre de régions du Canada sont "lamentablement insuffisants" malgré les généreuses prestations prévues par le Régime d'assistance publique du Canada. M. Baetz a pris la parole à l'Université McGill le 3 août à l'Ecole d'été de l'English Speaking Union of the Commonwealth.

Dans certaines provinces, déclare M. Baetz, les taux de l'assistance sociale sont encore, en grande partie, déterminés par les municipalités individuelles. Ils sont variables et particulièrement bas dans plusieurs collectivités. Les politiciens municipaux, remarque-t-il, "beaucoup plus que leurs collègues des gouvernements provinciaux et fédéral, paraissent être toujours sous l'influence du mythe depuis longtemps discrédité qu'une assistance sociale suffisante écarte toute initiative et l'aspiration a un état d'indépendance".

Les gouvernements provinciaux et fédéral assument de plus en plus la responsabilité des programmes de bien-être, signale M. Baetz, qui souhaite instamment que cette tendance soit accélérée. Il accueille favorablement la déclaration récente du ministre du Travail, M. Nicholson, en faveur d'une augmentation des prestations en assurance-chômage, peut-être jusqu'à 65 dollars par semaine. Il exprime, cependant, une certaine inquiétude envers la proposition avancée dans certains secteurs, selon laquelle cette augmentation devrait couvrir tous les effectifs, y compris le personnel supérieur et les professionnels. Une telle proposition transformerait en farce le projet de l'assurance-chômage, qui, à son origine, a été prévue pour protéger les ouvriers qui, de temps à autre, courent le risque de tomber dans le chômage.

M. Baetz propose de faire intégrer la Commission de l'assurance-chômage, qui se trouve actuellement "à la dérive au milieu du courant", au sein du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social. "La situation du programme de l'assurance-chômage dans le cadre de la sécurité sociale exige d'être étudiée", dit-il.

Deux lacunes importantes dans notre programme d'assurance sociale sont à signaler, dit-il, le manque de prestations sociales pour assurer des avantages en espèces en cas de maladie à court terme, et un programme destiné aux prestations d'aide aux mères qui travaillent et prennent une part croissante dans la main-d'oeuvre. Au sujet de la première lacune, il remarque que nous sommes assurés contre le chômage involontaire pour presque toutes les raisons excepté la plus commune — la maladie à court terme.

"On ressent le besoin toujours présent d'établir un équilibre entre les rôles des gouvernements fédéral et provinciaux", déclare M. Baetz pour conclure. "Un des traits principaux qui caractérise l'état moderne est représenté par son rôle de redistributeur du revenu à tous les citoyens d'une manière équitable et acceptable par la grande majorité. Tous les citoyens participent à cette re-distribution de la fortune qu'ils estiment être une preuve importante du devoir de citoyenneté. Ce n'est donc pas accidentel que l'une des questions sur laquelle se concentrent le gouvernement fédéral et la province de Québec, se situe autour des rôles respectifs des deux gouvernements en ce qui concerne la prestation de mesures de sécurité sociale".

Plus de contraventions pour les automobilistes étrangers à Paris

Estimant que les automobilistes étrangers qui ne respectent pas les règlements de la circulation en vigueur à Paris pèchent le plus souvent par ignorance, la préfecture de police vient de prendre la décision de ne plus leur dresser de contraventions, mais de remplacer le traditionnel "papillon bleu" par un dépliant rédigé en cinq langues.

Ce dépliant leur souhaite un heureux séjour et leur demande de respecter les règles de la circulation et du sationnement. Une carte de Paris comportant des itinéraires conduisant aux sites les plus visités et aux principales sorties de la capitale accompagne ce document.

Haywood

Çà et là

M. et Mme Philias Poirier sont partis à North Surrey, C.-B., pour y visiter leur fille, Mme Bernadette Beaudry, et sa famille.

M. et Mme Ernest Rouire eurent, pour une semaine, la visite de leur fille, Mme Guy Lemieux (Georgette), de Port Arthur, ainsi que de ses enfants. Ces derniers resteront encore une semaine avec leurs grands-parents.

Mme Bergeron eut la visite de M. et Mme Gerry Deslauriers et leurs deux filles, Jeannette et Denise, de Headingly, dernièrement.

Mlle Diane Dheilly est allée à Winnipeg pour rendre visite à sa cousine, Roseline, et aussi à sa tante, Mme Clément Meilleur, qui part bientôt pour la Colombie-Britannique.

Le pique-nique annuel des laitiers a eu lieu la semaine dernière au parc Assiniboine. MM. Roméo Dagesse, Louis de Rocquigny et Georges Souque et leurs familles y assistaient. Mme Georges Souque en profita pour aller voir son oncle, M. Léo Lagimodière, qui est patient à l'hôpital Deer Lodge.

Ste-Agathe

Anniversaire de mariage

Le samedi 12 août au soir, on fêtait le 40e anniversaire de mariage de M. et Mme Joseph-Aimé Courcelles. A 7 h. 30, une messe d'action de grâces était célébrée par M. l'abbé A. Couture, curé, servi par Marc, Guy, Donald et Edouard Courcelles, acolytes, trois petits-fils et un petit-cousin. L'église était parée de dahlias rouges et de glaïeuls blancs. En cortège, les jubilaires, leur cour d'honneur, leurs enfants, petits-enfants, nombreux parents et amis entrèrent à l'église, au son de l'orgue joué par Mme Marie-Thérèse Fenez. Au cours de la messe, M. Pierre Beaudoin fit entendre des cantiques appropriés.

Mme Courcelles portait un costume de dentelle ivoire, rehaussé de fleurs au corsage. Les frères des jubilaires et leurs épouses, MM. et Mmes Dominique Courcelles et Wilfrid St-Hilaire, faisaient partie de la cour d'honneur.

Après la cérémonie religieuse, une soirée fut des plus entraînantes à la salle paroissiale où on s'y pressa en foule. M. Antoine Morin, d'Otterburne, ami de la famille, fut le jovial maître de cérémonies. Après la présentation des hôtes de la table d'honneur, la fille des jubilaires, Rita, lut une adresse soigneusement rédigée pour exprimer les sentiments de reconnaissance et d'admiration de cinq fils et d'une fille envers leurs dignes ett bien-aimés parents. Deux benjamins des quatorze petits-enfants, les mignons Doris et Raymond, vinrent présenter à la grand-mère ravie un bouquet de quatorze roses rouges représentant chacun de ses petits-enfants.

Neuf des plus âgés vinrent, sur la scène, chanter avec emphase une ballade des événements de la vie du couple. L'air bien connu "A la bonne aventure" permit aux assistants de reprendre en choeur le refrain à la grande joie de tous. Le R. P. Joseph Alarie, O.M.I., répondit aimablement à la requête qu'on lui fit de formuler des souhaits et des félicitations à l'endroit des jubilaires qui l'ont vu grandir à la ferme voisine de la leur.

L'orchestre de Léo Vandal auquel est affilié comme violoniste M. Isidore Courcelles, neveu des jubilaires, servit bien les danseurs, en dépit de l'espace restreint par la nombreuse assistance.

M. et Mme J.-A. Courcelles désirent remercier tous ceux qui sont venus les fêter et aussi leur faire part des fiançailles de leur fille, Rita, à M. Laurent Thibault, de Ponteix, Sask. Après la soirée de samedi, toute la famille s'est réunie pour l'heureux événement.

Voyageurs

Les voyageurs qui sont revenus récemment de l'Expo, la famille Léo Lemoine, MM. et Mmes P. Aubry et M. Brémault, sont tous enchantés et ils encouragent leurs parents et amis à suivre leur exemple. Parmi ces derniers seront M. Denis Dumesnil avec ses parents, MM. et Mmes Edouard-Marie et Paul-Emile Péloquin, qui partiront le samedi 19 août.

Ouverture officielle du Centre sportif de Lorette

(Suite de la première page)

actuel en miniature. On y remarquait Joséphine Turcotte, fondatrice de la Coopérative à Lorette et première gérante, et la petite Rose-Marie Jeanson, tenant un panier de provisions. Toutes deux étaient vêtues de costumes centenaire. Henri Bissonnette, premier président de la Coopérative, conduisait le camion.

Quarante jeunes montés sur des bicyclettes décorées suivaient leur chef Noëlla Gauthier, qui se trouvait dans un char magnifiquement décoré.

La compagnie Shell représentait une cuisine de l'ancien temps. Mme O. Vielfaure, costumée, mettait du bois dans un ancien poêle; M. Ben Crewson, aidé de ses deux fillettes, alimentait de charbon une fournaise et Mme Amanda Dupuis, costumée, avait soin de la nouvelle fournaise à l'huile. Dans cette cuisine on voyait aussi différents articles de l'ancien temps.

Le char allégorique de la famille Alfred Desmarais-Dufresne, représentait une maison de "logs" en avant de laquelle se trouvaient une baratte à beurre, une vieille fournaise, une forme pour réparer les chaussures, une meule pour affiler les faux ou les haches, une chaise berçant de 1900, une hache et une grosse bûche. Dans la maison se trouvaient Raymond, Léo, Gérard, Maurice et Roger Desmarais. A l'arrière se trouvait un jardin où l'on voyait du blé d'Inde, des plants de soleil et une rangée d'arbres.

Le club de balle "Little League" était aussi représenté. Dirigé par leur entraîneur Léo Dubois, les membres de l'équipe jouaient à la balle.

Le char allégorique "Mondor" comprenait l'ancienne machine à puits de la municipalité de Taché datant de 1910, traînée par deux chevaux conduits par Octave Mondor. Suivant la belle machine à puits 1967 appartenant à Octave Mondor et conduite par Denis Mondor.

Les Chevaliers de Colomb présentaient une chèvre dans une remorque à deux roues traînée par l'auto de Maurice Therrien que conduisait Gaston Bohémier.

Le réservoir de "Marcoux Transfer" était suivi d'un groupe de chevaux gracieusement fournis par Whirl Wind Rider's Club de Landmark.

Les guides, vêtues de leurs nouveaux costumes et accompagnées de leurs cheftaine et assistante, Mme Barbara Sarrasin et Lucille Grégoire, prenaient place dans un camion surmonté d'une jolie bâtisse.

Le char du Centre sportif comprenait une auto décapotable artistiquement décorée par Mme Maurice Therrien où figuraient les trois reines du Carnaval, Claudette Bohémier, Claudette Ross et Jeannine Desautels.

Dans une autre automobile décapotable sur laquelle était écrit "Parents et Maîtres et Education", se trouvaient trois religieuses des Soeurs de St-Joseph de St-Hyacinthe et Mme Rosa Therrien, fondatrice et première présidente de l'A.P.M. de Lorette.

Eddie's Garage présentait une Chevrolet 1939 qui avait appartenu à feu Joseph Dubuc et qui était conduite par Georgette Tétreault, accompagnée de quelques adolescents.

Le char très bien décoré représentant la Ligue des Femmes Catholiques était conduit par la présidente, Mme R. Gauthier, accompagnée de Mmes Georges Marcoux, Jean Cournoyer et George Schreyer.

Plusieurs autres présentations, toutes des plus intéressantes, mais qu'il serait trop long de décrire, figuraient dans le défilé.

L'organisatrice de ce défilé, Mme Eugène Hamel, mérite des félicitations et des remerciements pour son beau travail. Merci aussi à son comité, au Centre sportif et à tous ceux qui ont contribué au succès de ce magnifique projet centenaire.

L'après-midi a été aussi très bien rempli. Il y eut danses carrées du bon vieux temps en habit centenaire, puis le moment si attendu: le rapport des juges, Camille Chaput, Albert Vielfaure et Harder. Les gagnants des chars allégoriques furent: 1er prix, les scouts de Lorette; 2e prix, la familles Desmarais-Dufresne; mention honorable, la compagnie Shell Oil et la Coopérative.

Le maître de cérémonies pour l'ouverture du Centre sportif était M. Paul Gauthier. Adressèrent la parole: M. le maire L. Marcoux, M. Camille Chaput, maire du village de Ste-Anne-des-Chênes, M. Rémi Lafrenière, de la Corporation du Centenaire, M. Fred Klym, député du comté de Lorette, M. l'abbé Julien Lévesque, ancien vicaire de Lorette, M. Maurice Therrien, président du Centre, et finalement M. l'abbé H. Perron, curé, qui se dit fier de ce projet pour le bien des jeunes et de tous les paroissiens. Il félicita tous ceux qui ont contribué au succès de ce projet et donna sa bénédiction.

Sincères remerciements à ces orateurs, aux juges et à ceux qui sont venus encourager la paroisse par leur présence.

Etaient en visite à Lorette et présents à la fête: M. et Mme Alfred Landry, de Los Angeles, Cal., autrefois de Lorette, et leurs deux filles, ainsi que Mlle Félixine Gentes, de Port Arthur, Ont., hôte de Mme Joséphine Turcotte.

Furent gagnants de la loterie tirée le 13 août: peinture à l'huile, don de Mlle Lida Landry, de St-Boniface, Mme Gaston Bohémier; décoration d'auto, don de Mme Aurèle Ross, M. l'abbé J. Lévesque.

Les scouts à l'Expo

Vingt-quatre scouts de Lorette, accompagnés de leur chef Denis Bohémier, de l'assistant-chef Ralph Carlson et de M. Eugène Hamel, prenaient l'autobus le 3 juillet pour se rendre à l'Expo. Ils campèrent le premier soir à 30 milles de Nipigon, Ont. Le lendemain, après une baignade dans le lac, ils continuèrent leur route. Le deuxième soir, ils s'arrêtèrent à Swastika Mines, Ont., où ils visitèrent la mine d'or. Le 5 juillet au matin, ils reprirent l'autobus pour arriver à Montréal à 7 h. 30 p.m. Ils se rendirent à la paroisse St-Irénée, dans le vieux Montréal, où ils campèrent pendant sept jours et où ils furent très chaleureusement accueillis par M. l'abbé L. Dumas.

Après avoir bien joui de leur visite de sept jours à l'Expo, les scouts eurent le bonheur de visiter plusieurs endroits, sous la direction de trois copains de cette paroisse, Michel Bourdeau, Pierre Arcand et André Jardin.

A leur voyage de retour, ils eurent le bonheur de s'arrêter à Ottawa et de visiter l'intérieur des édifices du parlement, sous la directive d'un excellent guide. Ils visitèrent aussi Toronto et les chutes Niagara. Ils s'arrêtèrent à Hamilton où ils se sont reposés deux heures chez Mme Ernest Hamel qui fut très heureuse de les accueillir et qui leur fit visiter Hamilton. Ils étaient de retour à Lorette le 15 juillet.

Tous sont revenus enchantés de ce voyage, et les chefs et les scouts méritent des félicitations.

Les scouts disent leur reconnaissance à tous ceux qui ont aidé à réaliser ce projet, entre autres, M. l'abbé H. Perron, les Chevaliers de Colomb et la Ligue des Femmes Catholiques. Ils remercient aussi M. l'abbé L. Dumas, de Montréal, M. et Mme E. Hamel, de Hamilton, et tous ceux qui les ont si bien accueillis.

R. T.

Nomination d'un haut fonctionnaire fédéral dans les Prairies

OTTAWA — L'honorable Allan J. MacEachen, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, annonçait le 14 août la nomination de **M. J.-Laurent-A. Coupal** comme représentant régional des Services de bien-être d'urgence dans les provinces des Prairies.

Né à Montmartre (Sask.), M. Coupal a reçu son B.A. de l'Université Seattle à Washington et son baccalauréat en service social de l'Université de la Colombie-Britannique. Il a également étudié à l'Université de Toulouse (France).

Après plusieurs années comme travailleur social au ministère du Bien-être social de la Colombie-Britannique, M. Coupal a accédé au poste de secrétaire général des Oeuvres de charité catholiques de Spokane (Washington). Il devint ensuite fonctionnaire du ministère des Affaires du Nord à Aklavik et à Inuvik. Depuis 1965, il occupait le poste de directeur du programme anti-pauvreté de l'Etat de Washington.

Avec son épouse et son fils de deux ans et demi, M. Coupal demeurera à Edmonton où sera situé son bureau.

L'épuration des eaux à Holland

OTTAWA — L'honorable M. Teillet, ministre des Affaires des anciens combattants, a annoncé le 8 août que l'Etat fédéral a autorisé un prêt de $32,480 pour un programme d'épuration des eaux usées à Holland, au Manitoba.

Ce prêt est accordé aux termes de la Loi nationale sur l'habitation pour une période de 20 ans à 6¼ pour cent d'intérêt. Son montant est calculé d'après le coût qui est estimé à $48,720.

Il s'agit d'aider le village à construire une station de relèvement des eaux usées et un étang de stabilisation, ainsi qu'à installer une conduite principale sous pression de quatre pouces sur 2,590 pieds courants.

A condition que les travaux soient terminés pour le 31 mars 1970, la SCHL renoncera à percevoir 25 pour cent du principal du prêt et 25 pour cent de l'intérêt accumulé à la date de l'achèvement des travaux.

Souhaits de Joyeux anniversaires

L'A.E.C.F.M. se joint à M. Louis Lemoing, propagandiste, pour souhaiter un joyeux anniversaire aux personnes suivantes: 21 août, M. Irénée Routhier, Somerset, Man.; 25 août, M. Alain Labossière, Somerset, Man.

60e anniversaire de mariage de M. et Mme Hilaire d'Hillaire de Moissac

BIGGAR — Le samedi 5 août, en l'église St-Gabriel de Biggar, M. et Mme Hilaire d'Hillaire de Moissac, entourés de leurs enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants, célébraient leur 60e anniversaire de mariage, bénit jadis à St-Claude, Manitoba. Parents et amis étaient accourus nombreux de l'Alberta et du Manitoba pour fêter les jubilaires et les assurer tout à la fois de leur affection et de leur respectueuse admiration.

Hilaire et son frère, Louis, retourné à Dieu en 1957, ne furent-ils pas au nombre des pionniers de cette région de la Saskatchewan (1906) et leurs compagnes, nées Marie et Antoinette de Bussac, ne partagèrent-elles pas les dures années de ces débuts difficiles.

Tout cela fut rappelé au cours de la réunion qui suivit la messe solennelle célébrée par le R. P. de Rocquigny, O.M.I., neveu des jubilaires, et M. l'abbé Pich, curé de la paroisse de St-Gabriel. Gentiment la famille de Biggar associa à la fête de ce jour la tante religieuse, Soeur Elisabeth de Moissac, renouvelant ainsi la célébration du jubilé d'or de mai dernier.

St-Jean-Baptiste

Décès

Le 23 juillet est décédée à l'hôpital St-Boniface, à la suite d'une crise cardiaque, Mme Germaine Grégoire, âgée de 57 ans.

Les arrangements funéraires furent confiés au salon Desjardins où la dépouille mortelle fut d'abord exposée, puis transportée le lendemain à l'église de St-Jean-Baptiste jusqu'à l'heure des funérailles.

La messe de Requiem fut célébrée par M. l'abbé M. Toupin, qui bénit aussi la fosse et récita les dernières oraisons.

Les porteurs furent MM. Bernard Fillion, Roland Bérard, Armand Duval, Alphonse, David et Laurent Grégoire, tous neveux de la défunte, tandis que la collecte fut faite par Mmes Emile Fillion et Alphonse Beaudette.

La bannière des Dames de Ste-Anne était portée par M. Lucien Baril et les rubans, par Mmes Olivier Lafond, Clovis St-Amant et Roger Dupuis.

Mme Germaine Grégoire, fille aînée d'Ambroise Bérard et de Marie Baril, naquit à St-Joseph le 5 juin 1910. En 1933 elle épousa M. Maurice Grégoire, de cette paroisse, où elle demeura la majeure partie de sa vie. Son époux la précéda dans la tombe en 1956.

Femme d'humeur joviale et sociable, Mme Grégoire était douée d'un grand esprit de foi. Elle manifesta jusqu'à ses derniers moments une solide piété et fit généreusement le sacrifice de sa vie.

La défunte laisse dans le deuil un fils et une petite-fille.

Un grand nombre de parents et d'amis se joignirent à la famille pour la collation préparée par les dames de la Ligue des Femmes Catholiques.

Remerciements

La famille Louis Grégoire, au nom des familles Bérard et Grégoire, remercie profondément toutes les personnes qui lui ont exprimé leurs condoléances, soit par offrandes de messes ou autres prières, assistance aux funérailles ou de toute autre manière, à l'occasion du décès de Mme Germaine Grégoire. Elle remercie spécialement les personnes qui ont fait les frais du chant aux funérailles et la Ligue des Femmes Catholiques.

Ste-Amélie

Assemblée de la L.F.C.

L'assemblée de la Ligue des Femmes Catholiques eut lieu le jeudi soir 3 août à l'école du village avec neuf membres présents. La présidente du comité spirituel dirigea les prières d'ouverture en l'absence du directeur. Des prières spéciales furent récitées aux intentions de M. le Curé pour le succès de son voyage.

Un passage du missel, les minutes de la dernière assemblée et des cartes de remerciements reçues de MM. et Mmes A. Charbonneau, Daniel et Jean Gagnon, Mme Marcel Wolchuk et son fils et Mlle Angèle L'Heureux furent lus.

Les rapports des comités suivants furent donnés: financier, action sociale, éducation, presse, spirituel et liturgie. Il fut suggéré que le sanctuaire soit lavé, et il fut proposé d'acheter d'autre peinture pour les agenouilloirs dans l'église. L'achat de peinture pour le plancher de l'église avait été proposé à une réunion précédente. Le tout est maintenant terminé et les dames ont donné plusieurs heures de leur temps.

On rappela qu'on devrait continuer à envoyer des cartes de condoléances aux paroissiens éprouvés. Il est un devoir des membres de voir que de l'aide soit accordée aux personnes de la paroisse dans le besoin. Les nouveaux arrivés devront être visités par des membres de la Ligue. Les dates du souper et de la vente d'articles usagés ont été suggérées et décidées. Quelques livres de billets au profit de la paroisse St-Vital furent distribués. Il fut proposé qu'on acheterait des serviettes et une bouilloire électrique pour le presbytère.

Mme Alice Pinette gagna le prix d'hôtesse donné par Mme Agnès Vandenbosch. Mme Y. Grandbois clôtura l'assemblée et les prières furent récitées. Toutes apprécièrent une tasse de café.

Mariage Beheyt-Raffray

Le samedi 1er juillet, à 3 h. p.m., le R. P. F. Turgeon, O.M.I., bénissait le mariage de Mlle Yvette Elizabeth Raffray, fille de M. et Mme Charles Raffray, à M. Robert Ernest Beheyt, fils de M. Frank Beheyt.

La mariée fit son entrée en l'église de Ste-Rose-du-Lac, au son de la musique jouée par Mme Berthe Delveaux. Elle était ravissante dans sa longue robe blanche de ligne A avec longue traine, taille Empire, et manches cloches de dentelle importée. Son voile était retenu par une couronne de fleurs garnies de perles. Elle tenait un bouquet de roses rouges.

Les demoiselles d'honneur, Mlles Linda Denys et Janet Tucker portaient des toilettes identiques bleues recouvertes de dentelle blanche. Leurs coiffures consistaient en une fleur de même nuance que les robes. Elles tenaient des cascades d'oeillets roses.

Les garçons d'honneur étaient MM. Paul Raffray et Eric Stomp, frère et neveu des mariés. MM. Andy Raffray, Louis Verhaeghe et Raymond Knockaert agissaient comme huissiers. MM. Charles Raffray et Frank Beheyt servaient de témoins à leurs enfants. Mlle Evelyn Flower fit les frais du chant.

Pour l'occasion, la mère de la mariée portait une robe bleue avec accessoires blancs et un oeillet rose comme fleur de corsage. Mme Alice Bral, tante du marié, qui remplaçait sa mère, portait une robe fleurie avec un oeillet blanc au corsage.

Après la cérémonie religieuse, tous se rendirent à la salle Jerry's Nite Spot, à Dauphin, où un succulent souper fut servi à 54 invités. M. Albert Normandeau était maître de cérémonies et le Père Turgeon proposa le toast à la mariée. Une soirée dansante termina la journée.

Les nouveaux mariés firent un voyage de noces aux Etats-Unis et en Ontario. Pour l'occasion, la mariée portait un deux pièces blanc avec accessoires bleu marine et une rose rouge au corsage. Le nouveau couple résidera à Ste-Rose-du-Lac sur la ferme paternelle.

Parmi les personnes venues de l'extérieur pour ce mariage, on remarquait des parents et amis d'Ottawa, Wisconsin, Dauphin, Victoria, Margaret, Fort Whyte, Oak Bluff, Brandon, Meadow Portage, Lynn Lake, Somerset, Laurier, Makinak, Yorkton, Winnipeg et St-Boniface.

Çà et là

Félicitations à M. et Mme André Guillas (née Jeanne Pelletier), de Ste-Rose-du-Lac, à l'occasion de la naissance d'un fils le 2 août.

Mme Agatha Therrien, de Laurier, et ses deux frères, Horace et Raoul McDougal, de Blind River et Sudbury, Ont., ont rendu visite à des parents et amis, dernièrement.

M. Robert Leperre a passé la fin de semaine du 28 juillet à Winnipeg pour les Jeux panaméricains.

Le 26 juillet, une grand-messe fut célébrée le soir à 8 h. 30 par le R. P. L. Aubin, O.M.I., de Ste-Rose-du-Lac, en l'absence de M. l'abbé André Gervais. Un bon nombre de Dames de Ste-Anne étaient présentes.

M. et Mme Cleave Winters et leur famille, de Medecine Hat, Alta, étaient en visite chez M. et Mme André Pinette, le 23 juillet.

Sincères condoléances à M. et Mme K. Butterfield à l'occasion du décès de leur père et beau-père le 26 juillet à McCreary.

M. et Mme Gilbert Vandenbosch et leur fils, Dwayne, ainsi que M. Larry Costello, de Winnipeg, passèrent la fin de semaine du 28 juillet chez M. et Mme J. Vandenbosch.

M. et Mme Gaston Grandbois et leur fille, Evelyn, accompagnèrent un ami à Winnipeg, le samedi 29 juillet. Evelyn passera une semaine chez M. et Mme Albert Grandbois, qui la conduiront ensuite à Gimli où elle assistera à un camp pour les jeunes.

M. et Mme Jos. Leperre, de St-Boniface, accompagnés de leur fille, Alice, ont passé la fin de semaine du 29 juillet chez leurs frères et belles-soeurs.

M. et Mme Adélard Verhaeghe et leurs enfants, Darlene et Karen, de St-Boniface, passèrent la fin de semaine du 29 juillet chez leurs parents à Ste-Rose-du-Lac et Ste-Amélie.

M. et Mme Vladimir Denys, viennent de revenir d'un voyage à l'Expo.

Mme Ieena Westra et son fils, George, de Utecrat, Hollande, rendaient visite à M. et Mme W. Zastre et leur famille, durant la dernière semaine de juillet.

M. et Mme E. Denis se rendirent à Crane River, le dimanche 30 juillet.

Mme Maurice Delaurier et ses enfants, de Dauphin, ainsi que la famille André Pinette et autres parents, se réunirent chez M. et Mme Louis Vandepoele pour un weiner roast.

M. et Mme Laurent Pinette et leurs enfants, de Dryden, Ont., ont passé deux semaines chez des parents.

MM. André Labelle et Danny Sul sont revenus d'un voyage à Montréal où ils visitèrent l'Expo et des parents.

Eddy et David Sul, de St-Vital, passent leurs vacances chez M. et Mme Albert Labelle.

M. et Mme Raoul Callewaert et leur famille, de Dryden, Ont., ont laissé leurs enfants chez M. et Mme L. Grandbois et se rendirent à Williams Lake, C.-B., accompagnant MM. et Mmes Eugène et Ludger Soucy.

M. et Mme René Denis, de Brandon, rendaient visite à leurs parents de Ste-Rose-du-Lac et Ste-Amélie. La mère de Mme Denis est patiente à l'hôpital de Ste-Rose.

Prompt rétablissement à M. Hervé Grandbois, qui se fit extraire les dents à l'hôpital de Ste-Rose-du-Lac.

Le samedi 5 août, la Rév. Sr M. St. Benedict, des Soeurs des Missions, de Wolseley, Sask., vint rendre une courte visite à quelques amies de Ste-Amélie.

M. L. Groenchield est parti le 9 août pour un voyage à Radville, Sask.

M. et Mme Charlie Berthelette et leurs fillettes, d'Emerson, étaient en vacances chez M. et Mme E. Soucy.



Dans l'optique du caractère international de l'exposition universelle de 1967 la direction du pavillon des brasseries du Canada s'est appliquée à embaucher des hôtesses représentant différents groupes ethniques de notre population. Le personnel compte seize hôtesses. De gauche à droite: Mesdemoiselles Agnès Nguyen, Lise Lepage, Judith Broad, Frances Fleming, Deborah Su Paris et Danièle Parent.

Voyage sans encombres

"Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage!" Sans avoir parcouru le chemin de cet illustre grec ni accompli un périple aussi long, les Jeunes Franco-Manitobains de la Rivière Rouge sont heureux de leur expérience.

Si un mois entier s'est écoulé avant de soumettre le rapport d'un voyage qui a défrayé plusieurs chroniques dans ce journal lors des préparatifs, c'est que nous tenions à rapailler nos idées et ne rien oublier.

Munis de valises bourrées, de sacs de couchage, d'oreillers, de caméras, etc., vingt-quatre filles et sept garçons prennent le départ à Otterburne, devant le Collège St-Joseph en présence de nombreux parents, arborant le plus clair des sourires malgré l'heure matinale.

Un saut jusqu'à Ottawa avec légère escale à Sault-Ste-Marie. Les garçons prennent possession de leurs quartiers réservés à l'Académie LaSalle tandis que les filles vont un peu plus loin, au Mont-St-Joseph pour déballer leurs affaires. Puis nous nous dirigeons sur la colline parlementaire à temps pour assister au concert suivi du spectacle grandiose Son et Lumière couronné par un feu d'artifice. Chacun réintègre ensuite ses appartements.

Le lendemain, nous avions rendez-vous avec un guide à 10 heures près de la flamme du centenaire, mais le défilé de la reine a bloqué l'autobus à un coin de rue, de sorte que le guide de nous a cherchés par toute la ville jusqu'à 3 heures de l'après-midi. Il était temps alors de nous rendre chez M. René Préfontaine qui a reçu magnifiquement l'imposant groupe d'amis de sa fille, Lise.

Sur les lieux, on organise à pleine capacité la journée du lendemain. Puis, comme on nous avait réservé des billets pour le concert des arts populaires, nous nous dirigeons vers l'auditorium pour jouir d'un spectacle des plus intéressants mettant en vedette des chanteurs et des danseurs de toutes les provinces du Canada. Comme toutes belles choses, cela passe trop vite et l'on trouve la soirée encore jeune; conclusion... on cherche un des endroits d'Ottawa où il est possible de danser dans la rue. Avec l'aide de la police locale, on déniche assez rapidement ce qu'il nous faut.

Le dimanche 2 juillet, les 35 bérets aux couleurs du Manitoba ont dû causer quelques distractions aux paroissiens pendant la messe de 9 heures à la basilique. Après avoir assisté au changement de la garde, on nous offre un autobus équipé de haut-parleurs pour la visite de la ville d'Ottawa, un trajet de plus de 20 milles. Deux musées retiennent notre attention avant le départ pour Montréal où l'on commence à nous attendre impatiemment.

C'est littéralement à bras ouverts que nous avons été accueillis à l'Académie Querbes, dirigée par le Frère Alphonse Grypinich, C.S.V. Rencontre avec nos hôtes, films sur l'Expo, détente à la piscine, danse, chant, liqueurs et gâteaux; à peine arrivés, nous étions chez nous.

Les six jours suivants nous ont vus faire la navette entre l'Académie Querbes, un restaurant grec et le terrain de l'Expo. J'élimine volontairement les détails dans ce rapport, car il faut garder du matériel pour le livre qui viendra plus tard, livre qui, encore une fois, sera fait en collaboration avec les 30 jeunes voyageurs.

Le 9 juillet, c'est encore un dimanche. La chapelle de la Maison provinciale des Clercs de St-Viateur accueille tout le groupe à la messe de 10 heures. Dans l'après-midi, tour organisé de la ville de Montréal qui dure deux heures. L'autobus de la Compagnie de transport de Montréal nous dépose à la porte même de l'Académie Querbes quoique ce soit en dehors de son parcours régulier.

Le 10 juillet est la dernière journée complète à Montréal et il reste tant à voir et à faire. On réveille tout notre monde à 7 heures, car il faut être à l'heure à l'hôtel de ville. En fait de ponctualité, cette dernière journée a été exemplaire. A 9 heures dans les bureaux de la mairie où chacun a apposé sa signature dans le Livre d'or de la cité, visité les lieux et profité des bonnes paroles de M. Euclide Laliberté, pro-maire de Montréal.

Les boutiques et les restaurants du vieux Montréal ont chacun leur charme et leur point d'intérêt. La chapelle du Bon-Secours a été arpentée dans tous les sens: longueur, largeur et hauteur.

Nos pas nous ont portés chez Dupuis Frères, un grand magasin canadien-français qui nous donnait une réception au bureau des relations extérieures.

Puis l'autobus nous a conduits au nord de la ville où Radio-Canada télévise le programme Jeunesse Oblige. Là aussi, nous avons été bien reçus et quelques parents ont pu voir la frimousse de leur grand garçon ou de leur grande fille dans un cadre plutôt inusité.

La journée s'achève et il faut dire adieu à nos hôtes. Personne ne veut croire que ce soit déjà la fin et la séparation est déchirante. Triste nécessité qu'impose la vie ici-bas. On tâche de se consoler par une petite soirée intime. Mais on monte se coucher les larmes aux yeux.

Les chutes Niagara, Toronto, Sudbury, Port Arthur réussissent cependant à faire diversion et à changer un peu les idées durant les jours suivants. Puis c'est le retour où il fait bon retrouver, père, mère, frères, soeurs et amis sur le sol du Manitoba.

Un grand merci à tous ceux qui ont contribué à rendre possible ce merveilleux et inoubliable voyage. Le livre qui s'en vient sera un hommage tangible à toutes ces personnes et à toutes ces généreuses organisations.

Aimé-Onil Dépôt, C.S.V.

La Broquerie

Décès de M. W.-G. Nadeau

Le mercredi 3 août, à sa résidence, est décédé subitement M. Wilfrid-Gualbert Nadeau. "Le bien ne fait pas de bruit et le bruit ne fait pas de bien", dit un penseur. Aucune parole ne saurait mieux décrire le caractère de M. Nadeau: veiller sur le bonheur des siens tout en se rendant utile à ses voisins, à sa paroisse et à la société, ne rien demander en retour, satisfait de tout, ne jamais se plaindre.

La paroisse perd en lui un grand priant. Depuis qu'il a élu domicile au village, juste en face de l'église, le vénéré vieillard trouvait là le moyen le plus efficace de faire du bien. En plus de sa participation quotidienne à la messe, on le voyait revenir, à maintes reprises au cours de la journée, d'une visite au Saint-Sacrement et parcourir, à genoux, les stations du Chemin de la Croix. Nul doute qu'il a reçu là haut la récompense de ses oeuvres et qu'il continue d'implorer la Trinité Sainte en faveur de ceux qu'il a jadis traités avec un si bel esprit de charité.

Les prières furent récitées à 8 h. p.m. le 4 août en l'église St-Joachim de La Broquerie. Le service funèbre fut chanté le samedi 5 août, à 10 h. 30 a.m., par M. l'abbé Félicien Juneau, curé. On remarquait au sanctuaire M. l'abbé Pierre Fisette, MM. les abbés Robert Nadeau et A. Damphousse, neveu et cousin du défunt, et M. l'abbé Yvon Boisvenu, vicaire.

Les porteurs étaient MM. Emile Nadeau, d'O'Klee, Minn., Maurice Nadeau, de La Broquerie, Nazaire et Jules Légaré, de Dunrea, Noël et Narcisse Fournier, de La Broquerie, tous neveux du défunt. L'inhumation se fit dans le cimetière paroissial. La maison funéraire Desjardins était en charge des arrangements.

M. Gualbert Nadeau est né à St-Joseph, Man., le 4 juin 1885. Il fit ses études à St-Joseph et au Collège de St-Boniface. En 1917 il déménageait à Somerset et à La Broquerie en 1939. En 1924 il épousait Mlle Maria Fournier, de La Broquerie. M. Nadeau a été fermier jusqu'en 1960 alors qu'il se retirait au village. Il fut toujours dévoué aux organisations et aux oeuvres paroissiales. Il a pour ainsi dire 40 ans d'activité coopérative. Il fit partie du Conseil de la Laiterie Coopérative durant 13 ans, du Comité de Crédit de la Caisse Populaire durant 18 ans et du Conseil de la Coopérative de Consommation pendant 9 ans.

Outre son épouse, le défunt laisse dans le deuil trois filles, la Rév. Sr St-Jean-Gualbert (Thérèse), de Manlo Park, Cal., Mmes Laurent Himbeault (Clémence) et Maurice Gaudet (Emma), de St-Boniface; quatre fils, Gualbert, Denis et Antonin, de La Broquerie, et Paul, de Maillardville, C.-B.; deux soeurs, la Rév. Sr Clara Nadeau, de St-Boniface, et Mme Lucien Légaré (Emma), de Dunrea; un frère, Aimé, de St-Boniface, ainsi que 23 petits-enfants.

Sincères condoléances à la famille éprouvée.

Remerciements

La famille Nadeau désire exprimer sa vive gratitude à tous les parents et amis qui, de quelque façon, lui témoignèrent de la sympathie dans leur cruelle épreuve, soit par offrandes de messes, assistance aux prières et aux funérailles.

Va-et-vient

M. et Mme Louis Laurencelle ont rendu visite, à Montréal, à leurs cousins, M. et Mme Eustache Simard.

MM. et Mmes Louis et Pierre Laurencelle, ainsi que M. Eugène Laurencelle, sont de retour d'un voyage inoubliable dans l'Est. Ils s'arrêtèrent d'abord aux Chutes Niagara. Au Québec ils visitèrent les principaux lieux de pèlerinage, puis rendirent visite à M. et Mme Alexandre Boisjoli, de St-Constant, qui leur firent faire une intéressante tournée de l'Expo. Ils eurent aussi l'occasion de voir M. et Mme Jean-Paul Michaud, de Montréal, ainsi que Mlle Anita Laurencelle, puis passèrent un bon bout de veillée avec M. et Mme Antonio Vielfaure à Ste-Dorothée. Ils firent ensuite une tournée de la Gaspésie, s'arrêtèrent au Cap Santé, à la Malbaie, puis se rendirent jusqu'au Lac St-Jean. Pour revenir ils passèrent par Sudbury.

Les vacances ont amené plusieurs visiteurs, anciens de la roisse, entre autres, M. et Mme Paul Prince, de Sorel, Qué., ainsi que M. Jean-Baptiste Guénette, de Gravelbourg, Sask. Celui-ci était accompagné de son frère, Ernest, ainsi que de ses gendre et fille, M. et Mme Louis Emond, de St-Boniface.

La Rév. Sr Denise Emond recevait, la semaine dernière, la visite de ses frère et belle-soeur, M. et Mme Yves Emond, et leur famille, de Los Angeles, Californie, de passage au Manitoba à l'occasion du 50e anniversaire de mariage de M. et Mme Ovila Lacroix, de St-Boniface.

Avis

Veuillez bien prendre note que le souper paroissial aura lieu cette année le 24 septembre prochain. Réservez ce dimanche, on vous attend!

St-Adolphe

Va-et-vient

La Rév. Sr Louise-Gabrielle (Hélène Chaput), S.N.J.M., est en visite chez ses parents après deux années d'études intensives en France. Ce fut une grande joie pour la famille Chaput de revoir celle qu'elle chérit tant.

M. Fernand Lemieux, accompagné de son épouse et de ses trois enfants, est en visite chez ses parents. M. Lemieux est venu de Castlegar, C.-B., principalement pour voir son père qui est dangereusement malade au sanatorium.

Un voyage inoubliable

ST-LAZARE — M. et Mme Joseph Perreault ont passé plus de la moitié de leurs récentes vacances à visiter l'Expo 67, à Montréal. Ils ont trouvé le site idéal, les lieux constamment propres et les pavillons magnifiques. A l'Expo, le film contribue à apporter un meilleur message. Au pavillon du téléphone, le spectacle sur le Canada et le style de vie canadien, une réalisation de Walt Disney, est sensationnel. A leur avis, l'Ouest a réussi à monter un pavillon d'une qualité remarquable. Quant au nouveau moyen de transport dans la métropole, le métro, la chaleur demeure intolérable. On sait, par contre, que les autorités municipales de même que les dirigeants de la Commission du Transport sont résignés à dépenser plusieurs millions de dollars pour améliorer la situation.

Avant de terminer leur court mais très agréable séjour, le couple, heureux de son expérience, s'est empressé de visiter plusieurs sites: l'église Notre-Dame, la chapelle du Bonsecours, l'église St-Jacques, le musé de cire, l'oratoire St-Joseph, et finalement le Lac aux Castors sur le Mont-Royal. Ils consultèrent l'annuaire téléphonique afin d'y répérer des adresses de parents de l'Est. C'est ainsi qu'ils firent connaissance et causèrent longuement avec un vieil oncle et une vieille tante, M. et Mme Emmanuel Perreault, de Montréal. Ils rencontrèrent également d'autres parents dans les environs et à Joliette.

De la Terre des Hommes les visiteurs sont revenus les jambes fatiguées... mais peu importe. Leur voyage de quelque 3,200 milles par train, aller et retour, pour voir cette fameuse Exposition fut merveilleux. Ils en sont revenus enchantés. Ils ont trouvé l'hospitalité fort agréable. Ils remercient tout le personnel de l'Institution des Sourds-Muets, situé au 7400, boulevard St-Laurent, à Montréal, et plus particulièrement le Frère Joseph Desrosiers, C.S.V., économe.

Laurier

Mariage Todd-Bouchard

Le samedi 5 août, en l'église Notre-Dame des Victoires, de Laurier, M. l'abbé D.-J. Desjardins, curé de McCreary, bénissait le mariage de Mlle Arlette Bouchard, fille de M. et Mme Ernest Bouchard, de cette paroisse, à M. David Todd, fils de M. et Mme Edwin Todd, de Revelstoke, C.-B.

La mariée fit son entrée au bras de son père. Elle était ravissante dans sa longue toilette blanche de style empire avec panneau formant une traine.

Les dame et demoiselle d'honneur, Mme Priscille Grywachesky, accompagnée de son mari, et Mlle Blanche Leclerc, accompagnée de M. Jim Todd, portaient de longues robes identiques de couleur pêche, ainsi que la petite bouquetière, Lynn Bray.

La présentation des offrandes fut faite par M. et Mme Jos. Leclerc, de Le Pas. La musique fut gracieusement fournie par M. Rémi Bouchard, frère de la mariée, et les chants furent exécutés par Mlles Kristine, Thora et Irene Jakobson, de Neepawa. Plaçaient les invités: MM. Alain Bouchard et Alain Legal. L'épître fut lue par M. Marcel Saquet.

Une réception eut lieu à la salle du village où un délicieux souper fut servi. Une soirée dansante durant laquelle musique et chants furent exécutés par Rémi Bouchard, Bill Dyer et la famille Jakobson termina la journée. Le maître de cérémonies était M. Brian Bary.

Les jeunes époux sont partis en voyage de noces à Montréal où ils visiteront l'Expo. A leur retour ils résideront à Calgary, Alta.

De nombreux parents et amis venus de tous les coins du Canada étaient présents à ce mariage.

Absence

En l'absence du curé, M. l'abbé Roland Lavoie, parti pour l'Expo, le service du dimanche 6 août fut assuré par le R. P. Claude Desbiens, P.B., de St-Boniface. Merci au Révérend Père.

Un triomphe de la chorale Thévenet de Gravelbourg

Les qualités qui ont le plus marqué le récital de la chorale Thévenet sur la Colline sont la variété et la finesse de l'interprétation, surtout des solistes.

Non seulement les 29 collégiennes ont-elles incorporé dans leur programme de la musique pour tous les goûts, mais aussi elles ont présenté un spectacle rigoureusement bilingue.

Leur interprétation de "Si tous les oiseaux", une mélodie des Prairies, a d'abord retenu l'attention de l'auditoire. C'est un air très difficile à interpréter, avec des notes aiguës, mais la chorale s'en est tiré avec à peine quelques passages faibles.

Le succès incontestable de la soirée fut l'"Ave Maria" de Schubert, que la chorale a rendu avec une telle ferveur que même les plus petites faiblesses n'y paraissaient pas. La foule a surtout remarqué Paulette Chabot, qui a chanté le passage de solo.

De plus, il faut noter que le récital a été tellement apprécié, et les applaudissements ont été si nourris que la chorale a dû accorder un rappel. Si ce n'était pas la première fois que la chose se produit sur la Colline, c'est sûrement une des rares occasions où c'est arrivé.

Les solistes surtout sont dignes de mention. Jocelyne Moquin a interprété un air folklorique de la Nouvelle-Ecosse, "She's Like a Swallow", avec une voix si douce qu'elle y faisait passer toute la hantise et la tristesse des amants séparés qu'exprime la chanson.

Mais c'est Paulette Chabot qui a retenu le plus l'attention de l'auditoire. Elle a chanté "La petite valse" d'une façon si entraînante et expressive, et avec une voix si colorée qu'elle a recueilli un tonnerre d'applaudissements. Elle a aussi chanté le solo de l'"Ave Maria" de Schubert et de l'"Alleluia" de Mozart.

Si les spectacles à la Colline continuent d'être d'aussi bonne qualité, il serait bon que ces activités ne s'arrêtent pas à la fin de l'année du Centenaire.

Brian Peters

Plan d'aménagement du Parc de Prince-Albert

Le plan général de réaménagement à long terme du lotissement urbain de Waskesiu, dans le parc national de Prince-Albert est maintenant terminé, de sorte qu'on pourra bientôt le présenter au public. Telle est la nouvelle annoncée le mardi 8 août par le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, l'honorable Arthur Laing.

"L'analyse de la fréquentation des parcs nationaux, au cours des cinq dernières années, nous a obligés, comme l'ont démontré les enquêtes effectuées sur place, à repenser l'utilisation des terres de tous les parcs, de manière à en tirer le maximum d'avantages et à mieux servir la population du pays dans son ensemble", de déclarer M. Laing en communiquant cette nouvelle.

Selon le Ministre, la tendance de la fréquentation des parcs nationaux a forcé la Direction des parcs nationaux et des lieux historiques, au sein de son Ministère, à élaborer un programme de réaménagement des terres, en vue de créer des installations devant servir le jour et de multiplier les aires de camping en vue d'héberger le visiteur pressé d'aujourd'hui.

"De fait, d'ajouter M. Laing, il nous faudra aménager dans les parcs nationaux, d'ici 1971, plus de 10,000 nouveaux terrains de camping, soit un nombre supérieur à celui de tous les terrains de camping établis dans les parcs nationaux jusqu'à 1965".

Les représentants du Service des parcs nationaux ont présenté le plan général de réaménagement à long terme de la région Waskesiu lors d'une réunion publique qui a eu lieu le samedi 12 août, dans le parc national de Prince-Albert.

Le siècle actuel, les voitures de qualité supérieure et d'excellentes routes, comptent parmi les éléments qui ont modifié le caractère du parc national de Prince-Albert; autrefois d'intérêt "régional" surtout, il a pris aujourd'hui une véritable importance de parc "national"; d'où l'urgence d'aménager des installations supplémentaires devant servir de jour et la nécessité de multiplier les aires de camping. C'est ce qui a amené l'élaboration du plan général de réaménagement entrepris par le Service des parcs nationaux.

D'après M. Laing, même s'il y a eu encombrement, ces dernières années, dans les aires réservées à ceux qui campent sous la tente il ne faut pas s'attendre que tous les changements prévus au plan général vont se réaliser du jour au lendemain.

"Les changements s'effectueront peu à peu, suivant un programme d'aménagement ordonné, dont le rythme d'exécution sera en fonction des besoins qui se manifesteront et des fonds mis à notre disposition par le Parlement", de conclure le Ministre.

Parmi les changements prochains prévus au plan général, signalons le réaménagement d'une partie de l'aire occupée actuellement par les visiteurs détenant des permis de tentes-cabines.

Le transport des céréales

Le Canadien Pacifique a établi un record pour ce qui a trait au transport des céréales entre le 1er août 1966, début de la récolte, et le 31 juillet, cette année.

Le chemin de fer a transporté 450 millions de boisseaux de céréales dans 229,185 wagons entre les Prairies et la tête des Grands-Lacs, Vancouver et autres villes canadiennes. Ces chiffres représentent une augmentation de près de sept pour cent en regard du sommet atteint au cours de la récolte des années 1965-66.

D'un total de 800 millions de boisseaux transportés dans 404,-640 wagons par les deux principales compagnies ferroviaires du Canada, la part du Canadien Pacifique a été de 56.6 pour cent au cours de 1966-67.

Le Canadien Pacifique a acheminé 139,227 wagons de céréales vers la tête des Grands-Lacs et 69,124 vers la côte du Pacifique. Chaque wagon a transporté environ 2,000 boisseaux destinés aux marchés d'outre-mer.

De plus, le chemin de fer a transporté dans 18,663 wagons environ 37 millions de boisseaux de céréales vers les meuneries et villes du Canada.

Au sujet du mot "Speaker"

Le mot speaker, qui était admissible au temps où la radiodiffusion s'appelait encore la téhessèfe, ne l'est plus aujourd'hui. Le speaker était un monsieur invisible qui nous conviait à savourer le velouté de sa voix, et qui jouait de ses cordes vocales sans grand souci du sens des phrases qu'il articulait. Il "parlait", sans plus.

Aujourd'hui, surtout depuis l'avènement de la télévision, ce mot ne suffit plus. Il faut définir la mission de ceux qui ne sont plus seulement chargés de prononcer des syllabes, mais de dire quelque chose. Chaque collaborateur de l'O.A.T.F. a, en effet, une fonction déterminée; les uns sont des **animateurs** (Guy Lux, par exemple, "animant" son **Palmarès des chansons**); d'autres sont des **commentateurs** (comme Roger Couderc, "commentant" un match de rugby); d'autres sont des **présentateurs** (Léon Zitrone "présentant" le journal télévisé); d'autres sont des **reporters**, des **interviewers**, des **chroniqueurs**, et nos charmantes **annonceuses**, n'en déplaise à Jacqueline Caurat, qui trouve ce mot affreux — **elle a un peu raison** —, "annoncent" le programme des émissions. **Speaker** n'est plus qu'un terme vague et sentant le fagot.

(Extrait de la revue mensuelle VIE ET LANGAGE, éditée par Larousse.)

Imitez le temps: il détruit tout avec lenteur; il mine, il use, il déracine, il détache, et n'arrache pas. — J. Joubert



NOTES AGRICOLES

Deux millions de tonnes de blé à l'URSS

OTTAWA — Le ministre du Commerce de l'Union soviétique, Nikolai S. Patolichev, et le ministre du Commerce Robert H. Winters ont conclu le mercredi 9 août un échange de visites soulignant la politique qui consiste à resserrer les liens commerciaux entre le Canada et l'URSS.

M. Patolichev a fait un séjour d'une semaine et demie au Canada comme invité de M. Winters. Ce dernier a visité l'an dernier l'URSS pour y conclure les négociations menant à un nouvel accord commercial de trois ans entre le Canada et l'URSS. C'est la première fois que les ministres du Commerce des deux pays se prêtent à un tel échange de visites.

Le point culminant du séjour de M. Patolichev a été la nouvelle d'un contrat entre la Commission canadienne du blé et l'Agence soviétique des céréales comportant l'achat d'un minimum de deux millions de tonnes fortes de blé et de farine canadienne qu'on doit expédier au cours des 12 prochains mois. Le contrat, évalué à quelque 150 millions de dollars, représente le deuxième contingent d'un accord à longue échéance sur le blé prévoyant l'achat par l'URSS d'un total de neuf millions de tonnes fortes de blé sur une période de trois ans. L'accord sur le blé est intervenu en juin 1966 à Moscou lors du renouvellement de l'accord commercial canado-URSS signé par M. Winters pour le Canada et M. Patolichev pour l'Union soviétique.

A l'issue officielle de la visite de M. Patolichev, M. Winters a souligné le besoin d'accroître les échanges entre le Canada et l'Union soviétique. "A l'exclusion du blé, a dit M. Winters, la valeur de nos ventes à l'Union soviétique représente moins de la moitié de celle des produits que ce pays nous vend. Il est manifeste que nous trouvons ici une occasion d'améliorer nos exportations".

"Lors de ma visite à l'Union soviétique, j'ai constaté que des industries canadiennes dynamiques pourraient aider à approvisionner bon nombre de secteurs du marché soviétique. Je suis certain, d'autre part, que pendant son séjour au Canada M. Patolichev a été heureux d'observer l'économie canadienne en voie de produire des marchandises qui pourraient aider de plus en plus l'Union soviétique à satisfaire ses besoins."

M. Patolichev a commencé sa visite en passant deux jours à Montréal. Il a visité l'Expo 67 à titre d'invité de M. Winters, qui est le ministre responsable de la participation du gouvernement fédéral à cette exposition universelle. Le pavillon de l'U.R.S.S. est le plus grand des pavillons nationaux.

M. Patolichev et sa délégation ont quitté Montréal pour se rendre en Ontario où ils ont été reçus à un déjeuner officiel offert à Toronto par le gouvernement provincial, visité une usine de transformateurs à Hamilton et la centrale d'énergie hydro-électrique Adam Beck à Queenston. M. Patolichev a aussi visité une société d'ingénieurs-conseils et un centre d'achats à Toronto.

Le ministre soviétique du Commerce extérieur a visité ensuite Vancouver. A Winnipeg, M. Patolichev a rencontré les membres de la Commission canadienne du blé et a visité le Centre de recherches du ministère fédéral de l'Agriculture.

M. Winters a de nouveau été l'hôte du ministre soviétique pendant son séjour à Ottawa pour les deux derniers jours de sa visite au Canada. Après le déjeuner officiel offert par M. Winters en l'honneur de son invité, M. Patolichev a rendu visite au Premier ministre, ainsi qu'au Secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures.

MM. Winters et Patolichev se sont entretenus des développements futurs des relations commerciales entre le Canada et l'Union soviétique au cours du séjour du ministre soviétique au Canada.

M. Patolichev a quitté Montréal à destination de Moscou le 9 août à bord d'un appareil de la ligne Aeroflot, dont le service régulier entre le Canada et l'Union soviétique a été inauguré récemment.

Rendement et qualité du tabac à cigare

L'ASSOMPTION (Québec) — Les résultats d'une expérience de 4 ans (1959-1962) à L'Assomption indiquent que l'espacement des plants à 16 pouces produit des tabacs qui sont préférés par les fumeurs expérimentés. Bien qu'il réduise l'indice de qualité au classement, l'espacement à 16 pouces augmente le rendement et n'abaisse pas le revenu à l'acre, écrit M. Julien Richard, directeur de la Ferme du ministère de l'Agriculture du Canada à L'Assomption.

L'étêtage haut produit des tabacs supérieurs pour leur qualité au point de vue goût, ajoute le chercheur. Quoiqu'il abaisse l'indice de qualité au classement, l'étêtage haut augmente le rendement et ne diminue pas sensiblement le revenu à l'acre. L'étêtage haut consiste à enlever le bouton floral avec deux ou trois petites feuilles environ. Les résultats d'une autre expérience de 4 ans (1959-1962) indiquent qu'il est préférable de faire l'étêtage au stade de la pleine floraison, lorsque 50 pour cent environ des plants ont plusieurs fleurs, pour obtenir le plus fort rendement et la meilleure qualité au classement.

Des préférences de goût ont été indiquées pour les tabacs ayant reçu un bon et seul édrageonnage, environ une semaine avant la récolte. Le nombre d'édrageonnages augmente le rendement, mais peut nuire à la saveur ou au bon goût du tabac à cigare. En pratique, on peut faire un ou deux édrageonnages suivant la saison, précise M. Richard.

Des préférences de goût ont été indiquées pour les tabacs récoltés 10 jours après l'étêtage. Par ailleurs, le rendement et la qualité au classement augmentent avec le nombre de jours entre l'étêtage, soit 10, 15 et 20 jours. Les tabacs récoltés seulement 10 jours après l'étêtage sont souvent difficiles à sécher. En tenant compte de la saison et de la maturité du tabac, on peut récolter les tabacs à cigare de 15 à 18 jours après l'étêtage, signale en terminant le directeur de la Ferme fédérale de L'Assomption.

Quand on a beaucoup de lumières, on admire peu; lorsque l'on en manque de même. L'admiration marque le terme de nos connaissances, et prouve moins souvent la perfection des choses que l'imperfection de notre esprit. — Vauvenargues

Hausse soutenue des prêts de la Société du crédit agricole

OTTAWA — Une analyse des prêts consentis par la Société du crédit agricole démontre qu'un grand nombre de cultivateurs profitent des avantages offerts par cette organisation pour agrandir leur ferme par l'achat de terrains et rendre ainsi leur exploitation plus rentable.

En effet, d'après le rapport annuel de cette Société, la majeure partie des nouveaux prêts consentis durant l'exercice financier de l'an dernier, $100.6 millions, a été utilisée à cet effet.

Le montant global des prêts consentis par la Société du crédit agricole, durant l'exercice terminé le 31 mars 1967, se chiffrait à $247,947,500, soit une hausse de 19 pour cent, par rapport à l'année précédente. Ont bénéficié de ces prêts, 12,167 cultivateurs, soit 8.2 pour cent de plus qu'en 1965-1966.

M. George Owen, président de la Société, précise que des montants prêtés, $26.3 millions ont été affectés à l'achat de nouvelles exploitations, $28.8 millions à des améliorations foncières dont $7.8 millions pour de nouvelles maisons, $14.2 millions pour d'autres types de bâtiments et $5.4 millions pour le drainage, le défrichement et d'autres améliorations du sol.

Le service consultatif de la Société continue d'aider les emprunteurs, après l'octroi de leur prêt, à établir leur état financier au moyen de calculatrices électroniques. Ce service, réalisé conjointement avec la Direction de l'économie du ministère de l'Agriculture du Canada, dessert actuellement près de 2,200 agriculteurs canadiens.

Le remboursement des emprunts demeure satisfaisant, puisqu'en fin d'année fiscale cette année, 94 pour cent des prêts hypothécaires étaient à jour.

La demande de crédits hypothécaires durant l'année en cours demeure forte. Entre le 1er avril et le 30 juin, on a consenti 5,318 prêts pour un montant global de $116,619,900. Ce chiffre représente une augmentation de 16 pour cent comparativement à $100,897,000 accordés à 4,899 emprunteurs durant la même période, l'an dernier.

Syndicats de machineries agricoles

M. Owen ajoute également que pendant les 27 premiers mois de la mise en vigueur de la Loi sur le crédit accordé aux syndicats de machines agricoles, on a accordé 262 prêts à 217 syndicats, soit un montant global de $1,988,025. Les prêts ont varié de $700 à $45,000 et leur moyenne a été de $7,800.

Plusieurs syndicats ont fait des emprunts répétés pour acheter plus d'outillage.

La gamme étendue du matériel ainsi acheté comprend des machines pour la culture et la moisson des céréales et des plantes fourragères, travaux qu'il est essentiel de pouvoir exécuter à temps.

Cela indique que les avantages ordinairement rattachés à la possession et l'usage privé de la machinerie sont composés, dans les syndicats, par une capitalisation moindre pour chaque exploitation, par la disponibilité de meilleures machines et l'emploi plus judicieux de la main-d'oeuvre.

Visiteurs de l'Afrique du Sud

OTTAWA — Cinq spécialistes de la pomme de terre à semence de la République de l'Afrique du Sud arriveront au Canada le 19 août pour étudier durant deux semaines l'industrie canadienne des pommes de terre à semence. La mission se compose de trois représentants du gouvernement, d'un importateur- distributeur et d'un exportateur. Leur visite est organisée par le ministère du Commerce, Ottawa.

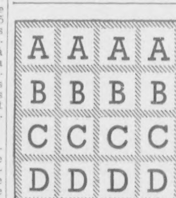
Les membres de cette mission se renseigneront sur la réglementation phytosanitaire du Canada régissant les graines de semence. Elles portera une attention particulière aux méthodes de culture, d'entreposage et d'inspection, à la recherche sur la pomme de terre à semence et sur les normes régissant le classement. La mission étudiera également le programme du Canada visant la mise au point de nouvelles variétés de pommes de terre.

Les membres de la mission s'entretiendront avec les producteurs et les exportateurs de pommes de terre à semence, les hauts fonctionnaires du ministère du Commerce, du ministère de l'Agriculture du Canada et des gouvernements du Nouveau-Brunswick et de l'Ile-du-Prince-Edouard. Dans ces deux provinces productrices de 95 pour cent des pommes de terre à semence exportées par le Canada se trouvent 80 pour cent des 65,000 acres de pommes de terre à semence examinées pour certification au Canada chaque année.

La mission de l'Afrique du Sud est la huitième à venir au Canada dans le cadre d'un programme à long terme en vue d'aider l'industrie de la pomme de terre à semence du Canada à développer de nouveaux marchés d'exportation.

Dans le passé, le Canada n'a fourni que de faibles quantités de pommes de terre à semence à l'Afrique du Sud, l'Ecosse subvenant à la plus grande partie de ses besoins. Depuis trois ans, la semence canadienne a été mise à l'essai dans plusieurs régions de l'Afrique du Sud; certaines variétés ont donné des résultats très satisfaisants. La venue de cette mission au pays contribuera certainement à accroître les ventes de semence canadienne à l'Afrique du Sud.

M. H. T. Armstrong, agent de produits de la Division des produits végétaux, ministère du Commerce, Ottawa, voyagera au Canada avec les visiteurs en qualité de secrétaire de la mission.



Pouvez-vous placer ces lettres A B C D de façon à les avoir toutes les quatre dans chaque rangée horizontale et verticale?

Réponse

D	B	A	C
C	A	B	D
B	D	C	A
A	C	D	B

Les progrès de la Science

EN EUROPE OCCIDENTALE, CE SONT LES MOINES QUI FURENT CHARGÉS DE RECOPIER LES MANUSCRITS. C'EST AINSI QUE DE NOMBREUSES OEUVRES DE L'ANTIQUITÉ FURENT SAUVÉES DE L'OUBLI.

QUOIQUE BYZANCE AIT BIENTÔT REMPLACÉ ROME COMME CENTRE DU LIVRE, C'EST EN ITALIE DU NORD QUE FUT RÉDIGÉ LE "CODEX ARGENTEUS", EN LETTRES D'OR ET D'ARGENT SUR DU PARCHEMIN POURPRE.

ÉCRITURE DE MOINES

DANS L'INDE ANTIQUE, ON RÉALISAIT DES LIVRES AU MOYEN DE SEGMENTS DE FEUILLES DE LA PALME DITE LOUTAR, QUI ÉTAIENT RÉUNIS LES UNS AUX AUTRES.

FIN DU PLUS ANCIEN LIVRE IMPRIMÉ ET DATÉ, LE PRAJNA PÂRAMITÂ SOETRA. LA DATE 868 SE TROUVE DANS LA DERNIÈRE LIGNE À GAUCHE. (BR. MUSEUM)

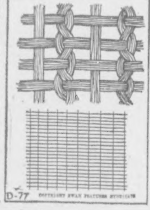
LIVRE 4

APRÈS QUE FUT TERMINÉE, EN 983, UNE ENCYCLOPÉDIE DE 1000 VOLUMES, ON COMMENÇA EN CHINE À IMPRIMER LES INCUNABLES TABELLAIRES. AU 11IÈME SIÈCLE ON UTILISAIT DES BÂTONNETS PORTANT CHACUN UN SEUL CARACTÈRE.

CETTE TECHNIQUE RESTA EN USAGE JUSQU'AU 20IÈME SIÈCLE, ENTRE AUTRES DANS L'ÎLE DE BALI. ON COMPOSAIT ÉGALEMENT DES "LIVRES-HARMONICA" AU MOYEN DE FEUILLES DE PALME.

Les merveilles de la nature!





La mer héberge les plus gros animaux du monde — les baleines! —, mais aussi les plus petits. C'est surtout le dernier groupe — lequel comprend des milliers et des milliers de sortes — qui, sous le nom général de plankton, se trouve en quantité infinie dans le monde. Comme nous l'avons vu dans les précédents numéros, le plankton constitue la principale nourriture de beaucoup de poissons. Cette fois, nous allons approfondir l'étude de ces organismes. Singuliers petits animaux — ils se composent de 98 pour cent d'eau —! et sont uniques au monde. Seuls ou réunis en longues chaînes, ils flottent dans l'eau. Le corps en lui-même n'est pas beaucoup plus qu'une toute petite tache foncée, entourée d'une sorte de très fine passoire. En effet, en tant que mangeurs difficiles, ils désirent avoir leur nourriture passée. Nuit et jour, l'eau est filtrée par le filet qui ne retient que les plus petits organismes, lesquels sont ensuite digérés. Cette passoire ou filet, fabriqué par l'animal, est un appareil où l'on peut parfois compter 200,000 ouvertures avec plus de 400,000 fins poils vibratiles. En comparaison du plus fin tissu humain (voir l'image de droite) on s'émerveille de la finesse avec laquelle la nature travaille. En cas de danger ou lorsqu'un phénomène d'obstruction se produit, le locataire quitte tout simplement son filet, et peu après en tisse un nouveau aussi fin qu'un voile.

LE SAVIEZ-VOUS?

QUE SERAIT LA JOIE DU REVOIR POUR QUI N'AURAIT PAS CONNU LE DÉCHIREMENT DE LA SÉPARATION?

DINER

UNE "ARMADA" PACIFIQUE DE 7 MILLIONS DE POIDS LOURDS SILLONNE PAR TOUS LES TEMPS, JOUR ET NUIT, LES ROUTES D'AMÉRIQUE.

LES PLUS LONGS CIGARES DU MONDE SONT FABRIQUÉS À ANDORRE.

LE ROI SOLEIL LOUIS XIV MANGEAIT AVEC SES DOIGTS.

EN OCT. 1939, AL SMITH ET HENRY MAJCHER DISPUTAIENT À LOS ANGELES UN MATCH DE BOXE. À LA FIN DE LA DERNIÈRE RONDE, SMITH DÉCOCHA UN CROCHET DU DROIT AVEC TANT DE FORCE QUE LES 2 HOMMES CULBUTÈRENT DANS LES CORDES, SMITH EN DEHORS, ET LE GONG FINAL LES TROUVA AINSI TOUS DEUX LA TÊTE EN BAS. CE FUT MATCH NUL....

PISE N'EST PAS LA SEULE À AVOIR SA TOUR PENCHÉE. FOO-CHOW, UNE DES PLUS BELLES VILLES DE CHINE, A SA PAGODE DU MONT DU TIGRE, PENCHÉE DEPUIS MÉMOIRE D'HOMME.

M. Edouard George, autrefois de Bellegarde, est décédé à Saint-Boniface, Manitoba

BELLEGARDE — Le lundi 31 juillet, s'éteignait subitement à son domicile, M. Edouard George, âgé de 75 ans. Les prières furent récitées le mardi soir au salon mortuaire Desjardins. Mercredi matin, à l'église du Précieux-Sang, une messe à laquelle participèrent parents et amis fut concélébrée par M. l'abbé Marcel George, fils du défunt, avec le R. P. A. Lemoine, O.M.I., curé du Précieux-Sang. Mercredi soir, à Bellegarde, Sask., nombreux furent les parents et amis qui vinrent prier à l'arrivée de la dépouille mortelle. Ces prières, présidées par le fils que M. George avait donné à l'église, durent avoir une puissance extraordinaire sur le coeur de Dieu et consoler grandement la veuve.

Les funérailles eurent lieu le jeudi 3 août, à 10 h. La messe fut célébrée par Son Exc. Mgr M. C. O'Neill, D.D., archevêque de Regina, avec comme concélébrants, MM. les abbés Marcel George, curé de Storthoaks, E.-L. Toupin, curé de St-Hubert, C. D. Gibney, de Moosomin, et J. C. Dreher, d'Esterhazy. Au choeur on remarquait M. l'abbé L. L'Heureux, curé de Redvers, et le séminariste, assistant de Mgr O'Neill.

Les religieuses, Filles de la Croix d'Allda et de Bellegarde, aidées de quelques membres de la chorale de Wauchope et de Storthoaks, avaient la responsabilité du chant.

L'entrée processionnelle du clergé revêtu d'ornements blancs et suivi du cercueil recouvert d'un drap également blanc, accompagné par le chant "J'étais dans la joie quand on m'a dit: Nous irons dans la maison du Seigneur", créa une atmosphère de douce espérance et de paix ... atmosphère qui ne fit que s'accentuer par l'homélie prononcée par Mgr l'Archevêque et jusqu'à la communion qu'un grand nombre reçurent pendant que le choeur exécutait "Nous chanterons pour toi, Seigneur ..."

Après le chant "Jusqu'en paradis ...", la dépouille mortelle quitta l'église au chant triomphal de "Victoire, tu régneras, O croix tu nous sauveras". L'inhumation se fit au cimetière de la paroisse. Les porteurs honoraires étaient MM. Robert Baldwin, Joseph Lapierre, Désiré Toupin, Emile Bernuy, Joseph Gauthier, Félix Sylvestre, Georges Gervais et Philippe Paradis; les porteurs actifs, MM. Albert et Lucien George, Georges Legros, Thomas Dubois, André Lamotte et Henri Paradis, tous neveux du défunt. Les enfants de choeur étaient ses petits-neveux.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, Léda Dubois; huit enfants: Gilberte (Mme Clifford Pickard), de Fertile, Juliette (Mme Gurney Baldwin), de Yorkton, Lucille (Mme Ernest Grant), de Toronto, Marcel, curé de Storthoaks, Wilfrid, de Norwood, Armand, de St-Vital, Denise (Mme Anthony Trainor), de London, et Jeannette (Mme Robert Haines), de Toronto; trois soeurs, Mme Jeanne Legros, Mme Marie Lamotte et la Rév. Sr Eugénie-St-Jean; une belle-soeur, Mme Elisa George, et treize petits-enfants.

Aux funérailles, on remarquait, en plus, des parents de Mme George, M. et Mme Edouard Dubois, de Regina, Mme Yvonne Paradis, de Winnipeg, la Rév. Sr Rosa Dubois, S.J.M., de Sillery, M. et Mme Médéric Dubois, de Redvers, M. et Mme Wilfrid Dubois, de Prince-Albert, Mme Alice Dubois, de Storthoaks, M. et Mme Alfred Parenteau, de Dayton, Ohio, et M. Emile Bernuy, de St-Boniface. En outre, de nombreux parents et amis de Winnipeg, St-Boniface, Antler, Redvers, Storthoaks, Wauchope et Fertile, qui, pour la plupart, se réunirent à la salle paroissiale après les funérailles, autour d'une table commune pour redire à la famille leur sympathie et partager le repas, touchant symbole du banquet éternel où la famille sera réunie dans le bonheur sans fin.

M. Edouard George naquit à Grande-Clairière, Man., le 1er mai 1892. Deux ans plus tard, ses parents vinrent s'établir à Bellegarde, Sask. Pendant l'épidémie d'influenza, Edouard fut épargné. Il se dévoua alors non seulement auprès de sa famille, mais aussi chez les voisins. C'est ce qu'il racontait amicalement à M. Emile Bernuy quand Dieu l'appela à lui. Avant son mariage, M. George cultiva une ferme à Dollard, Sask. Il épousa Mlle Léda Dubois à Storthoaks le 1er févier 1922 où il y demeura fermier jusqu'en 1928, année où il déménagea à Antler pour travailler comme agent de machines agricoles. Il ouvrit ensuite un magasin d'épiceries, pour se retirer à Winnipeg en 1951 et à Norwood en 1953, dans la paroisse du Précieux-Sang. Il devint membre actif du Conseil Goulet des Chevaliers de Colomb de Norwood et fut toujours le paroissien édifiant et dévoué.

Antler, où la famille fut élevée, n'avait ni église ni école catholique, mais M. E. George, qui a toujours été reconnu pour un homme de foi, et son épouse, remarquablement pieuse, s'imposèrent de réels sacrifices pour donner à leurs enfants une éducation profondément chrétienne qui leur permettra de surmonter à tour de rôle les difficultés qu'ils rencontreront dans leur vie. N'est-ce pas le plus bel héritage qu'un père puisse léguer à ses enfants, la foi ... une foi vivante et convaincue. Dès son vivant, Dieu le récompensa en choisissant parmi ses fils, un prêtre, qui fut toujours la consolation de son coeur. M. l'abbé lui rendait souvent visite dans les dernières années de sa vie, surtout depuis que sa santé déclinait. Le dernier déjeuner, ils l'avaient pris ensemble. M. George n'a jamais été l'homme robuste. Atteint de la tuberculose, il passa quelques mois à Fort San, puis fit un pèlerinage à Ste-Anne de Beaupré. Dans sa modestie, il ne se croyait pas digne d'une intervention miraculeuse, mais le fait est qu'il n'eut plus besoin des soins du sanatorium. M. George était charitable: il n'hésitait pas à donner des heures bénévoles pour venir en aide aux religieuses du Précieux-Sang et pour les autres oeuvres de la paroisse. Il était affable, jovial et quand on l'avait rencontré une fois, on était son ami.

Quand les forces le lui permettaient, il assistait à la messe et communiait tous les jours. Encore le jour de sa mort, il s'était préparé pour s'y rendre, mais ne put satisfaire sa dévotion. Dans la soirée, assis dans sa chaise, appuyé sur ses oreillers, il jasait avec son grand ami, M. Bernuy, à qui il avait lui-même préparé une tasse de café. Tout à coup, il laissa tomber sa cigarette, comme qui dit: il y a bonheur plus grand et moins éphémère. Adieu mon ami! Adieu Léda! ... Adieu les enfants! ... Là-Haut! ...

Willow-Bunch

Funérailles à Moose Jaw

Sont allés aux funérailles de M. Albert Désautels, qui eurent lieu à Moose Jaw le 31 juillet: M. et Mme Léon Beaudry (Jeannette) et leur famille, M. Wilbrod Désautels, M. et Mme Pierre Désautels (fils) et leur famille, M. et Mme Gabriel Mondor et leurs fils, Lorenzo et Gérard, MM. et Mmes André Philippon, Dollard Piché, Léo et Jos. Fitzpatrick, E. Montpetit et Jos. Lalonde.

M. Albert Désautels est décédé subitement à sa demeure le 27 juillet, à l'âge de 65 ans.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, Berthe Myette; cinq filles, Jeannette (Mme Léon Beaudry), de Willow-Bunch, Evelyne (Mme C. Larson), de Tacomia, Wash., Dolorès (Mme Claude Vallée), de la Colombie-Britannique, Bernadette (Mme T. Eresman), et Doreen (Mme Bill Mitchell), de Moose Jaw; douze petits-enfants; deux frères, Wilbrod et Pierre, de Willow-Bunch; cinq soeurs, Claudia (Mme Kinley), de Regina, Béatrice (Mme Armand Piché), de Ponteix, Viola (Mme Omer Lespérance), de Montréal, Dorothée (Mme André Pierret), de Val d'Or, Qué., et Eva (Mme Lucien Théberge), de Waterloo, Qué. Son père et sa mère le précédèrent dans la tombe en 1954 et 1959.

M. et Mme Claude Vallée et leurs quatre enfants, de New Westminster, C.-B., étaient en promenade chez leurs parents, une semaine avant le décès de M. A. Désautels.

Condoléances

Sincères condoléances à la famille éprouvée, ainsi qu'à M. et Mme Edouard Dionne et aux familles Durand à l'occasion du décès de leur beau-frère, M. Emilien Ducharme, de Joliette, Qué., autrefois de Willow-Bunch, survenu subitement à la fin de juillet, ainsi qu'à la famille éprouvée à l'occasion du décès de Mme Grégoire McGills, survenu accidentellement le samedi soir 5 août.

Çà et là

M. et Mme Orace Prystupe (Henriette Cayer), de St. James, Man., passèrent quatre jours chez leurs parents, M. et Mme Albert Cayer. Ils eurent la chance de voir leurs deux frères et beaux-frères, Maurice et Paul Cayer, d'Edmonton.

MM. Jerry Montgomery et Florent Bonneau sont partis le 31 juillet pour l'Expo. A leur retour ils visiteront Iowa pendant trois semaines.

M. et Mme Georges Drouin, leur famille et leur nièce ont visité Jasper, Lloydminster et St. Walber.

M. et Mme Emile Campagne et leur famille sont partis le 1er août pour une semaine de vacances à Wauchope et Winnipeg. Leurs deux filles, Aline et Suzanne, qui étaient à Winnipeg depuis quelque temps, revinrent avec leurs parents.

M. et Mme André Beauregard, de Maillardville, C.-B., sont venus chercher leur père et beau-père, M. Léonide Beauregard, qui passera quelque temps avec eux. Le père de Mme Beauregard, M. Marchand, les accompagnait. Ils s'arrêtèrent quelques instants à Gravelbourg pour y visiter de la parenté.

Mme L. Couture passa quelques jours à la plage de Regina avec deux de ses soeurs. Elle y visita également son frère, ses deux filles et leurs familles à Moose Jaw.

M. et Mme Raymond Campagne et leur famille passèrent quatre jours de vacances à Banff et Calgary, dernièrement.

Mlle Berthe Lapointe, garde-malade, est allée à la réunion des graduées de sa classe chez les Soeurs Grises de l'hôpital de Regina, au commencement de juillet.

M. Emery Bilodeau, de St-Albert, Alta, visita ses parents, M. et Mme Albert Bilodeau, récemment.

M. Robert Lemieux, sa soeur, Colette, et leur oncle, M. Wilfrid Lemieux, sont partis le 28 juillet pour l'Expo. Ils visitèrent des parents à Montréal et en Ontario.

M. et Mme Alex. Laberge, de Ferland, passèrent une semaine chez leurs fille et gendre, M. et Mme Michel Bonneau, récemment.

M. et Mme Clovis Beaudry et quelques-uns de leurs enfants sont allés à Winnipeg pour y visiter leurs parents pendant quelques jours.

Mme Siméon Boisvert est revenue d'un séjour de trois semaines à Victoria, C.-B., où elle demeura chez sa mère, Mme Paul Campagne. Celle-ci revint avec elle et demeurera à Willow-Bunch. Bienvenue à Mme Campagne.

M. Albert Cayer est patient à l'hôpital général de Regina depuis le 10 août. Son fils, Paul, est venu le visiter avant son départ pour l'hôpital.

Chronique de CFRG

Un nouveau départ, un nouveau trou dans l'équipe de CFRG ... Patrice Pouliot, à qui l'on doit quelques chroniques de CFRG très intéressantes et bien tournées, nous quitte pour retourner à Montréal. Il aimait beaucoup son travail, mais il y a des choses que l'on aime tout autant. Ces choses, cette chose devrais-je dire vous travaille, cette chose est irrésistible, et rien ne peut empêcher un départ, d'ailleurs notre Père Adam en sait quelque chose. Dommage Patrice que tu t'en vas ... tu nous étais tellement sympathique, un petit air de Paris soufflant sur CFRG ça fait tant de bien.

Benoît Pariseau s'est décidé de prendre quelques jours de vacances. Mardi, Benoît a fait ses valises et est parti sous d'autres cieux. Jamais vous ne devinerez où il est allé? Tout simplement à l'Expo comme tout le monde ... La Terre des Hommes l'intéresse beaucoup. (Moi c'est le contraire, c'est la Terre des Femmes qui m'intéresse) mais où se trouve cette terre?

Comme partout à cette époque de l'année, la période des vacances est une période de va-et-vient. Benoît parti cette semaine, M. l'abbé Bérubé nous est revenu d'un long séjour à Montréal et dans sa famille. Malgré son absence, nous l'entendions chaque jour sur nos ondes. Avant de partir, M l'abbé Bérubé avait tout préparé, tout enregistré et nous n'avions plus qu'à diffuser. Voilà l'explication de ce petit mystère.

M. Dumont Lepage se remet de sa récente "alerte". Il doit cependant continuer à se reposer, à se ménager ... Pour un homme qui ne sait rester en place, ce doit être difficile, mais il s'y fera. Nous pourrions peut-être lui suggérer d'aller à la pêche, d'aller taquiner la truite ... et nous rapporter de quoi faire une bonne friture ou encore une bonne bouillabaisse. Il est vrai que la semaine dernière, il nous a offert un "barbequeue" excellent d'ailleurs, et nous passâmes ensemble quelques heures dans la fraîcheur du soir, à manger et à discuter des événements présents dans une ambiance où planait le fumet de fameux steaks de l'Ouest, cuits à point par Benoît Pariseau, directeur des programmes, et pour cette occasion directeur des fourneaux.

M. M.

Storthoaks

Çà et là

M. et Mme Elisée Beaudoin et leur fille, Roseline, de Beaumont, Alta, ont rendu visite à leur mère, belle-mère et grand-mère, Mme Albertine Bourgeois, et ensemble ils allèrent à Winnipeg et St-Norbert, Man., où ils visitèrent leurs fils et frères, Albert, Gérard et Aimé Bourgeois et leurs familles.

M. et Mme Marcel Blezy et leur famille, Mme Gérard Meunier et ses deux filles, Lucille et Odette, sont allés à l'Expo.

Une vingtaine d'élèves de l'école secondaire du village sont revenus enchantés d'un voyage à l'Expo.

Mme Jean Carrière et sa fille, Rosalie, se sont rendues à Prince-Albert où elles visitèrent leur mère et grand-mère, Mme Clara Belhumeur.

Mme Félixine Bérard, de Port Arthur, Ont., ainsi que M. et Mme Pierre Lavoie, de Letellier, Man., sont venus visiter leur fils et frère, Albert, et sa famille.

Sincères félicitations à M. et Mme J. McMillen (Georgette Bourgeois), ainsi qu'à M. et Mme Laurent Cruywells (Odette Wolenski), à l'occasion de leur récent mariage.

MM. Aimé et Rosaire Beaumont, Alta, ont passé la semaine chez leurs oncle et tante, M. et Mme Charles Wolenski, et ont assisté au mariage de leur cousine, Odette Wolenski.

Sont venus pour le mariage Cruywells-Wolenski: M. et Mme Elise Beaudoin et leur fille, MM. Roland et Fernand Beaudoin, de Beaumont, Mlle Alma Beaudoin et M. Garry Zouak, d'Edmonton, ainsi que M. et Mme Aimé Bourgeois et leur fille, Louise, de St-Norbert, Man.

M. et Mme Jean Dureau, de Regina, ainsi que M. et Mme Emilien Dureau, de Sudbury, Ont., ont rendu visite à M. et Mme Roméo Tourigny et leur famille.

Sincères condoléances à M. l'abbé M. George à l'occasion du décès de son père, M. Edouard George, ainsi qu'à M. et Mme Léon Gofflot à l'occasion du décès de leur neveu, M. Gérard Claude; à la famille Lucien Dauvin et aux autres parents à l'occasion de la mort de Mme Lucien Dauvin.

M. et Mme Lucien Collin, de Cadillac, ainsi que Mme Alphonse Sylvestre, de St-Boniface, et Mme Marguerite Arnal, de St-Norbert, ont rendu visite à leurs soeur, beau-frère, oncle et tante, M. et Mme Léon Gofflot. Ils ont aussi assisté aux funérailles de leur neveu et cousin, M. Gérard Claude.

Mlle Michelle Herman, de Hamipré, Belgique, qui s'est rendue à Montréal pour y visiter l'Expo, vint à Winnipeg, Bellegarde et Storthoaks pour y visiter ses nombreux parents. A Storthoaks elle visita ses cousins, MM. et Mmes Paul Pierret et Léon Gofflot, Mme Lucien Gofflot et sa famille. M. André Pierret, de Val d'Or, Québec, son cousin, l'accompagnait et visitait aussi ses frères, Paul et Jules, qu'il n'avait pas revus depuis plusieurs années.

Félicitations à M. et Mme Arthur Henrion à l'occasion de la naissance d'une fille.

Debden

Va-et-vient

M. et Mme Calixe Lebel, de Ste-Rose du Dégelé, Québec, ont visité la famille Philippe Lepage.

M. et Mme Athanase Lajeunesse ont eu la visite de Mme Thérèse Esclef et sa famille, de Melbourne, Floride, de M. Jean-Louis Lajeunesse, de Saskatoon, et son frère, Laurent, de Winnipeg, ainsi que de M. et Mme Camille Lajeunesse et leur famille, d'Edmonton.

M. et Mme Marcel Beaulac et leurs enfants, d'Alberni, C.-B., M. et Mme Lauréat Hudon et leur famille, d'Edmonton, ainsi que les Rév. Soeurs Ste-Roseline et Rose Durette ont visité M. et Mme Eugène Durette.

M. l'abbé Gérald Pouliot, curé de St-Louis, accompagné de M. et Mme Joseph Pouliot et de leur fille, Bernadette, de Notre-Dame de Ham, Qué., est venu visiter sa parenté. MM. et Mmes Omer Chrétien et Armand Pouliot, de Port Alberni, C.-B., étaient aussi au nombre des visiteurs.

M. et Mme Emile Cyr et leur bébé, de Dawson Creek, C.-B., ont passé des vacances chez M. et Mme Emilien Cyr.

M. Nil Cyr, de Norman Wells, Territoires du Nord-Ouest, est venu visiter ses parents, M. et Mme Charles Cyr, avec qui il est allé en Colombie-Britannique.

Après avoir terminé un cours d'étude à l'université de Saskatoon, M. Guy Jean passe ses vacances chez lui.

M. et Mme Wilfrid Parent sont allés visiter leurs enfants en Colombie-Britannique.

M. et Mme Médard Demers sont de retour d'un voyage aux Etats-Unis et dans l'ouest du Canada.

MM. et Mmes Théodore et Marcel Croteau sont allés à Dakota Nord où ils ont assisté aux funérailles d'une de leurs tantes.

M. et Mme Louis Jean et leur fillette, Diane, sont allés visiter leur parenté du Québec et l'Expo.

Coderre

Çà et là

M. l'abbé J.-B. Pouliot, curé, est revenu après un séjour de cinq semaines à Ottawa où il a enseigné à trois groupes de 108 élèves jusqu'au 4 août et a continué ensuite à l'Expo. Il a rencontré des gens de la Saskatchewan en grand nombre, malgré la pluie et la chaleur et l'attente à certains pavillons. Sincères remerciements à M. l'abbé Maurice Minne qui l'a remplacé durant son absence.

Mme Aurore Alix est revenue elle aussi d'un voyage dans la Belle Province. Elle a visité l'Expo où elle a eu la surprise de rencontrer Mme Baptistine Perras, de Coderre. Sa soeur, Mme Florence Raby, de Montréal, est revenue avec elle pour visiter ses nombreux frères et soeurs à Coderre et à Moose Jaw, ainsi que plusieurs amis.

Mlle Adèle LeBrun a fini son cours à l'Université de Saskatoon et est partie cette semaine pour Montréal. Ses parents, M. et Mme Raymond LeBrun, sont revenus de l'Expo enchantés de leur voyage.

M. et Mme Philippe Pépin, de Montréal, sont en visite chez leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Lionel Gaucher.

Vawn

Va-et-vient

M. et Mme Felix Halter et deux de leurs enfants, de Legal, Alberta, ont visité MM. et Mmes C. Laclare et E. Blanchette, en fin de semaine du 5 août. M. et Mme Blanchette avaient aussi la visite de leur fils, Victor, et sa famille, de Fort St. John, C.-B., d'une tante, Mme Gédéon Mason, de Saskatoon, et de leurs gendre et fille, M. et Mme Denis Lacoursière (Irène), de Bresaylor. Tous ont assisté au mariage de leur neveu et cousin, M. Bernard Blanchette, à Mlle Claudette Painchaud, à Edam.

M. et Mme Walter Dion ont eu la visite de leur fils, Raymond, et sa famille, d'Edmonton, accompagnés de Mme Anne Luzney, d'Elk Point, Alta, M. et Mme John Couture (Bertha), de Debden, et M. et Mme Paul Dion (fils) et leur famille, de Hardisty, Alta. Ces derniers ont aussi visité les parents de Mme Dion, M. et Mme D. Weber.

M. et Mme Lloyd Mythron et leur famille et M. Léon Blanchette, de Fort St. John, ont visité M. et Mme E. Blanchette.

Mlle Jeannette Lacoursière est allée passer quelque temps chez sa soeur, Irène, à Edmonton.

M. et Mme Louis Phaneuf et leurs filles, Claire, Noëla et Edna, sont allés visiter leurs parents de Winnipeg où ils ont assisté au mariage d'un cousin.

Mme M. Allenby a passé une semaine chez ses beau-frère et soeur, M. et Mme Higgins.

MM. et Mmes L. Weber et G. Vallière ont assisté à la foire de Saskatoon.

M. et Mme Rudy Blanchette sont allés à Kitimat, C.-B., où ils ont visité leurs gendre et fille (Hazel), heureux parents d'une fille née le 1er août.

M. et Mme A. Blanchette et leurs enfants, François et Denise, sont partis pour Montréal où ils visiteront l'Expo et des parents de M. Blanchette.

M. et Mme Léo Casavant et leurs filles, Claudette, Solange et Gisèle, passent deux semaines de vacances à Waskesiu. Mme O. Fortier est en charge du magasin pendant leur absence.

Mme E. Lévesque (née Laura Blais), de Port Alberni, C.-B., a passé quelques jours chez sa mère, Mme F. Blais, d'Edam, et ses frères et soeurs. Elle assista au mariage de sa nièce, Louise Gélinas, à M. Maurice Schaefer.

Ferland

Décès de M. F. Massé

M. Fernand-Charles Massé est décédé à l'hôpital des Soeurs Grises de Regina le mercredi soir 2 août, après avoir reçu pieusement les derniers sacrements. Fils d'Alfred Massé, décédé le 23 janvier 1963, et de Valentine Viau, décédée le 8 septembre 1949, il naquit à Montréal le 28 mai 1911.

La dépouille mortelle fut exposée au salon Neitling, de Gravelbourg, le vendredi 4 août, et un service funèbre fut chanté par M. l'abbé Roger Ducharme, curé, le samedi, au milieu d'une foule recueillie. Mme Paul-Emile Lacasse touchait l'orgue. MM. Léandre Chabot et Jos.-D. Couture dirigeaient la chorale et entraînaient la foule dans le chant communautaire.

Le défunt laisse dans le deuil cinq soeurs et deux frères: Gabrielle (Mme Joseph Sincennes), de Val Marie, Yvonne (Mme Louis Doran), de Gravelbourg, Gérard, sur la ferme paternelle, Fernande (Mme Henri Nicolas), de La Broquerie, Man., Thérèse (Mme Bernard Maillot) et Maurice, de Calgary, Alberta, et Aurore (Mme Ernest Maillot), de Smithers, C.-B. Tous étaient présents aux funérailles, sauf cette dernière.

Se sont aussi rendus pour les funérailles: M. et Mme Denis Maillot et leur fils, Allain, de Calgary, Alta, M. et Mme Gérard Nicolas et leurs enfants, de La Broquerie, Man., M. et Mme Armand Bonneau, de Calgary, Alta, M. et Mme Roland Cossette et leur famille, de Moose Jaw, MM. et Mmes Gérard Sincennes et Gordon Corcoran, de Val Marie, MM. et Mmes Jos. et Lionel Sincennes, de Grassy Lake, Alta, M. et Mme Joseph-Louis Doran, de Gravelbourg, MM. et Mmes Ronny Michel et Terry Tobin, de Bracken, et M. et Mme Raymond Massé, de Ponteix.

Les porteurs étaient MM. Roland Cossette, Armand Bonneau, Louis Doran, Gérard Nicolas, Denis Maillot, et Donald Davidson. Après les funérailles, une collation fut servie à la salle des Chevaliers de Colomb par les dames de la paroisse aux parents et amis éloignés.

Sincères condoléances à la famille éprouvée.

Remerciements

M. Gérard Massé, au nom de la famille, désire remercier, par la voie de **La Liberté et le Patriote**, tous ceux et celles qui ont manifesté tant de sympathie et qui ont aidé de quelque façon à traverser cette épreuve.

Scouts à l'Expo

Grâce au dévouement inlassable de M. l'abbé Alfred Bouchard, trois scouts de la paroisse partirent pour l'Expo avec d'autres scouts de Ponteix et de Gravelbourg, le mardi matin 8 août. Puissent-ils aller de découvertes en découvertes, servir le prochain toujours mieux, être courtois et chevaleresques en toute circonstance, sourire et chanter dans les difficultés, admirer la bonté de Dieu pour le Canada et l'oeuvre des hommes sur les 1,100 acres du terrain de l'Expo!

Çà et là

M. et Mme Gérard Desharnais ont eu la visite de M. et Mme Ernie Hasenclever (Gilberte Desharnais), de Draten Valley, Alta.

M. et Mme Robert Fauchon et leur famille, d'Assiniboia, ont visité M. et Mme Thomas Fauchon.

M. et Mme Edgar Morissette, du Manitoba, et leur fille, Alice, et son mari, de Moose Jaw, ont visité leurs parents, dernièrement.

M. l'abbé Roger Ducharme est allé assister au congrès de l'Action Catholique Canadienne qui se tiendra les 19, 20 et 21 août, au congrès de l'ACELF le 21 août, visiter l'Expo et ses parents et amis et assister au sacre de son cousin, Mgr Henri Légaré, O.M.I., au Cap-de-la-Madeleine, Qué.

M. et Mme Albert Gervais et leur famille, de Lajord, ont visité M. et Mme Aimé Fournier et leur famille, en fin de semaine dernière.

MM. et Mmes Aimé Fournier et Laurier Chabot sont allés conduire leurs fils à Ponteix d'où ils partiront pour l'Expo. M. et Mme Alfred Chabot y ont aussi conduit leur fils, Jean.

M. et Mme Roland Dion ont visité M. et Mme Napoléon Dion, de St-Claude, Man.

M. Roger Fournier a passé quelques jours à Waskesiu et assista au Conventum des finissants de 1955. Mme Alfred Chabot garda le magasin pendant son absence.

M. et Mme Aristide Fournier et le R. P. Alfred Fournier sont revenus de leur voyage à l'Expo. M. Fournier et le Père Fournier sont allés à Saskatoon et ont ramené Paulette et Michelle Chabot après avoir assisté aux exercices du centenaire de l'Aviation.

M. Thomas Fauchon est revenu chez lui après avoir passé quelques jours à l'hôpital de Regina. Son état de santé est satisfaisant.

M. et Mme Antonio Chabot, d'Assiniboia, sont venus visiter leurs parents à leur retour de l'Expo.

Un orage électrique a mis feu au parc de M. Allan Thompson au sud-est de Ferland, ainsi qu'au garage de M. Albert Kalscogg, de McCord.

Mme Roger Fournier a été hospitalisée à Kincaid pour quelques jours en fin de semaine du 11 août.

M. et Mme Gérard Desharnais sont revenus de leurs vacances à Banff et Jasper.

Périgord

En voyage

M. Henri Langlois est de retour de l'Expo. Il était accompagné de sa soeur, Mme Arsène Dubé, de St-Boniface, Man. Ils firent le tour de la Gaspésie et visitèrent des parents et amis dans l'Est. Ils sont revenus enchantés de leur voyage.

Avis à nos correspondants et lecteurs

Toute correspondance relative aux chroniques, articles et nouvelles doit être adressée à **La Rédaction**, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, 2 Man. (**Tél.: 775-8443**)

Troisième pique-nique régional de l'A.C.F.C.

Le dimanche 6 août, quelque 500 Canadiens français du nord-ouest de la province se sont rencontrés pour un pique-nique du Centenaire au bord du Lac Pique-Nique, six milles au nord de Vawn. La majorité venait des paroisses environnantes, Vawn, Edam, Jack Fish, St-André et Delmas. On remarquait des familles de Butte-Saint-Pierre, Fairholme, Debden, Victoire et Saskatoon. Sur le terrain, le drapeau de l'Expo 67 flottait au mat du char de l'A.E.C.F. qui avait pris part au défilé de l'exposition de North Battleford le 23 juillet.

La journée commença par une messe en plein air célébrée par Son Excellence Mgr Laurent Morin assisté de Mgr Martial Leblanc. M. Rolland Pinsonnault, président général de l'A.C.F.C., lut l'Epître. M. Auguste Bandet, de Saskatoon, était sur les lieux pour installer les micros et les haut-parleurs de C.F.N.S. Les curés des paroisses voisines se joignirent à leurs paroissiens dans l'après-midi.

Balle, jeux et baignades furent les principales activités de la journée. Un magnifique trophée pour joute de balle des garçons, fourni par les cercles de l'A.C.F.C. de la région, était le principal enjeu de la journée. L'équipe de Jack Fish le remporta par sa victoire en finale contre Saint-André. Il y eut d'autres joutes de balle-molle pour les hommes et les demoiselles. MM. Louis et Lionel Blanchette étaient les organisateurs des joutes de balle.

Les cercles de Vawn et de Jack Fish, sous la direction de leurs présidents respectifs, M. Antoine Desmarais et Mme Henriette St-Amant, servaient les repas et les rafraîchissements. A 5 h., il y eut tirage de trois prix de la loterie en faveur de l'organisation du pique-nique, M. Pierre Rousseau, de Delmas, gagna le prix de $50.00, Mlle M. Charpentier celui de $30.00 et M. S. Blaquière le prix de $20.00. M. Rolland Pinsonneault prit ensuite la parole pour féliciter les organisateurs de la journée et entretenir son auditoire sur le travail accompli par l'A.C.F.C. depuis deux ans, les perspectives d'avenir et le congrès de l'automne. La journée se termina par un feu de camp bien apprécié par les jeunes.

Aumônier aux mouvements d'apostolat laïc

M. l'abbé Joseph Bernier, qui fut pendant huit ans curé de la paroisse de Ferland et qui retourna dans l'Est en juin 1966, vient d'être nommé aumônier à plein temps aux mouvements d'apostolat laïc de l'archidiocèse d'Ottawa. Il continuera d'occuper le poste d'aumônier diocésain des guides et des jeannettes. C'est M. l'abbé Roger Ducharme qui lui a succédé l'an dernier comme curé de la paroisse St-Jean-Baptiste de Ferland.

Radville

Mariage Bourassa-Tessier

Le 17 juillet, Mlle Patricia Tessier, fille de M. et Mme T. Tessier, de Lac Alma, unissait sa destinée à celle de M. Marius Bourassa, fils de M. et Mme Victor Bourassa, de Radville. M. l'abbé N. Marcotte a béni leur union en l'église de la Ste-Famille.

Les demoiselles d'honneur, Mlles Sonia et Rosanne Tessier et Barbara Bourassa, soeurs des mariés, étaient accompagnées de MM. Emile Carles, cousin du marié, Julien Fradette et Lionel Bellavance.

Au banquet qui eut lieu au sous-sol de l'église, M. Joseph Carles agissait comme maître de cérémonies. M. A. Roth, maire de la ville, offrit un toast aux époux qui remercièrent par des mots appropriés. Mlle Emma Carles, cousine du marié, s'occupait du registre. Une soirée dansante eut lieu à Lac Alma.

Des parents et amis de Minton, Ceylon, Melville, Kennedy, Weyburn, Estevan et Regina sont venus pour ce mariage.

Au retour de leur voyage de noces, les nouveaux époux s'installeront à Radville.

Mariage Gerlé-Mazenc

Le 8 août, en l'église de la Ste-Famille, M. l'abbé N. Marcotte bénissait le mariage de Mlle Connie Mazenc, fille de M. et Mme George Mazenc, à M. J. Gerlé, fils de M. et Mme Victor Gerlé, de Ceylon.

Les demoiselles d'honneur, Mlles Paulette Mazenc, Judy et Patsy Gerlé, soeurs des mariés, étaient accompagnées de MM. Gerry Gerlé, frère du marié, Denis Fossonier et Denis Mazenc.

Un banquet fut servi au sous-sol de l'église à 80 invités. Une soirée dansante suivit à la salle Mémoriale.

Après leur voyage de noces, les nouveaux mariés s'installeront à Radville.

Va-et-vient

M. Charles Bourassa a passé un mois à visiter ses parents, M. et Mme Jean Bourassa, de Campbell River, C.-B.

MM. et Mmes Henri Lacaille, de New Westminster, C.-B., Eloi Proulx, de Legal, Alta, et Maurice Bourassa, de Saskatoon, sont retournés enchantés de leur voyage.

Malades

Mmes Louis Bert et Fernand Fradette, ainsi que MM. Louis Colbe, Eugène Verot et Henri Rabin, sont hospitalisés.

Gravelbourg

V'là l'bon Vent

Le vendredi 4 août avait lieu une soirée inoubliable à Gravelbourg. Le choeur V'là l'bon Vent, un groupe de plus de 70 jeunes gens et jeunes filles de la ville de Québec, a donné une représentation qui transporta littéralement de joie et de reconnaissance un auditoire de 300 personnes. Ce nombre présent sur une population de 700 habitants, surtout à cette époque de l'année, peut être considéré comme un record d'affluence.

Le choeur V'là l'bon Vent apporta de Québec un souffle de fraîcheur et de dynamisme à l'image de ce Québec qui "bouge". Quand il ne pleut plus depuis deux mois, on vit dans une atmosphère déshydratée, et chanter dans ces conditions est beaucoup plus qu'une performance, or le choeur V'là l'bon Vent a réalisé une véritable prouesse, et c'est de cela que tous lui sont reconnaissants. Que dire des contacts établis durant le séjour de ces jeunes gens et jeunes filles logés chez l'habitant à Gravelbourg? Beaucoup se retrouvèrent chez eux, retrouvèrent les liens de parenté bien sûrs, même communauté de pensée, une hospitalité comme dans la "Belle Province", hospitalité qui trouva sa récompense dans la parfaite correction, la bonne humeur et la gentillesse de nos invités.

V'là l'bon Vent a fait souffler une douce brise de chansons et de réminiscences. On en parlera encore longtemps de cette magnifique chorale, et non pas seulement à Gravelbourg, mais aussi à Ferland, à Willow-Bunch, à Moose Jaw et à Regina, de tous ceux qui n'ont pas hésité devant un parcours de 240 milles aller et retour pour être présents à cette belle manifestation de chansons françaises — et autres — pour acclamer à Gravelbourg le choeur V'là l'bon Vent. En terminant, félicitons le Cercle paroissial de l'ACFC à qui on doit l'initiative de cette belle soirée. Ce fut une réussite toute à l'honneur de ses membres et de son président, M. Octave Carrière.

Quoi qu'on fasse, le pouvoir est un partout, nécessairement, inévitablement, indispensablement un, et homme. C'est bien la peine de se tant tourmenter, pour donner à cette unité une apparence multiple et trompeuse. — J. Joubert

Elles cousent et brodent en attendant la chasse au caribou

par Michèle BOULVA

Elles sont venues d'un pays de glace, d'un pays où la chasse et la pêche ne sont plus des sports mais bien des moyens d'existence, d'un pays où la vie n'est pas une course folle, d'un pays où l'artisan conserve son prestige de créateur...

Quatre Esquimaudes. Quatre artisanes. Un art que nous apprenons doucement à connaître, que nous pouvons difficilement comprendre.

Il est si simple, si naturel. Trop peut-être pour qu'une civilisation mécanisée en goûte le charme et l'immense fraîcheur.

Installées au Pavillon de l'Hospitalité, Mary Weelaltuk, Lydia Kasudduak, Elizabeth Quarak et Partia Oweetaltuk cousent et brodent chaussettes, mitaines et vestes qu'elles rapporteront à Pointe-à-Baleine où elles vivent heureuses.

Art profond

Leur art n'est ni "op", ni "pop", mais on sent qu'il vient du plus profond d'elles-mêmes; elles se traduisent dans leurs oeuvres.

Mme Anna Anfossi, leur hôtesse à Montréal, précise: "Chacune a son propre genre, sa façon à elle de travailler. Par exemple, Partia et Lydia sont jeunes et rieuses; elles adorent mettre beaucoup de couleurs dans leurs broderies, tandis qu'Elizabeth, plus sérieuse, préfère le blanc et le brun.

"Comme dans d'autres domaines, les artisanes se spécialisent. Elles adoptent tel genre de motifs esquimaux plutôt qu'un autre, elles choisissent de fabriquer surtout des chaussettes, des pantoufles c'est le cas de Partia et Lydia. Ou bien elles préfèrent coudre des vestons, comme le fait Elizabeth."

Fleurs, trapèzes, rayures et bonshommes captivent l'oeil dans des tons éclatants ou dans des teintes plus sobres. Que ces femmes emploient de la peau de phoque ou de la couverture de la Baie d'Hudson, leurs morceaux d'artisanat conservent la marque profonde de leur personnalité et sont vendus aux "Blancs" qui visitent le magasin de traite de la Baie d'Hudson. Une faible part de ce revenu est remis aux artisanes.

Montréal ou Pointe-à-Baleine?

"Ici à l'Expo, les gens s'intéressent surtout, affirme Elizabeth, au matériel que nous employons et s'enquièrent vite du prix de ce qui les facine. Mais les morceaux que nous fabriquons pendant notre voyage à Montréal doivent tous être remis au magasin."

Elizabeth a appris son métier chez des paysans qu'elle soignait; elle a aidé dans un hôpital pendant 8 ans. Aujourd'hui, tout comme ses compagnes de voyage, elle s'occupe des enfants qui viennent à l'école durant les mois d'hiver. Le reste du temps elle coud, et n'hésite pas à affirmer qu'elle ne pourrait plus se passer de son ouvrage.

D'ailleurs les chasseurs de Pointe-à-Baleine ont bien averti les autorités de l'Expo que les quatre artisanes devaient être de retour pour la chasse au caribou. Car nous recevons les meilleures femmes tanneurs de la région.

Une visite au Mont-Royal, une excursion parmi les hauts immeubles de la rue Ste-Catherine, un long tour d'automobile et le lèche-vitrine des femmes ...indécises. Mary, Elizabeth, Lydia et Partia, exténuées, ont ri à en perdre l'haleine, et leur hôtesse, Mme Anfossi, souligne que Mary, le cou cassé, s'est exclamée n'en plus pouvoir d'examiner des gratte-ciel.

Elles sont impressionnées, évidemment, par tant de grandeur: Montréal, l'Expo, etc... Mais que diraient-elles si on leur offrait de vivre ici pour toujours? Elizabeth résume en quelques mots: "Il fait beaucoup trop chaud ici, et puis, il y a tellement de bruit".

Londres verse des millions pour des vêtements d'inspiration esquimaude

VANCOUVER — Deux modelistes de Vancouver sont revenus de Londres après avoir signé un contrat mirobolant. Les Lavers et Inga Neilson, à leur descente d'avion, ont dit: "Rien de tel depuis les Beatles!" On peut les comprendre, leurs modèles, d'inspiration esquimaude, rapporteront à chacun la jolie somme de trois millions de dollars.

Le contrat a été signé par la compagnie Corseley Corpet qui promet l'exclusivité aux deux Canadiens pour une période de cinq ans.

Les débuts dans la vie de Les Lavers ont été difficiles. Petit-fils d'un Indien du Manitoba, il alla travailler dans une manufacture comme manoeuvre. Son salaire était de sept dollars par semaine. "Mon travail, dit-il, consistait à faire fondre des matières grasses pour la fabrication de chandelles".

Après la guerre, Les Lavers s'installa à Vancouver où il occupait le poste d'acheteur pour un magasin à rayons.

Inga Neilson, pour sa part, vit au Canada depuis neuf ans. Originaire du Danemark, elle ne pouvait comprendre pourquoi les Canadiens ne s'intéressaient pas d'avantage à l'art des Indiens et des Esquimaux. Après avoir suivi des cours de dessin et de peinture, elle décida de se lancer dans la création de mode axée sur l'art esquimau.

Les Lavers lui rend un hommage mérité lorsqu'il dit: "C'est grâce à Inga Neilson que nos créations, inspirées de l'art esquimau, connaissent une telle vogue en Europe et aux Etats-Unis. C'est elle qui me persuada de me spécialiser dans la création de ces vêtements".

Mme Neilson est aujourd'hui présidente de quatre compagnies. En décembre prochain, les deux heureux modelistes sont invités à présenter leur collection à Buckingham Palace.

En plus de leurs nombreuses occupations, Les et Inga ont ouvert deux boutiques de vêtements esquimaux, l'une à Londres, l'autre à Paris.

Patron imprimé



Numéro du patron: 9020
Grandeurs: 14½—24½
Prix: 65c

Envoyez votre commande
Marian Martin Dept.,
La Liberté et le Patriote,
60 Front St. West, Toronto, Ont.
(non à Winnipeg)

Ecrire lisiblement le numéro du patron, la grandeur, votre nom et votre adresse.
(Paiement en monnaie seulement, les timbres ne sont pas acceptés.)

Courrier de Cousine Blanche

Votre chevelure, Madame

Il est évident, chères lectrices, que, à en juger par les lettres que je recois, nombre de femmes ignorent qu'il est possible d'endommager la racine des cheveux à tel point que leur repousse en est affectée.

Il faut porter une attention particulière lorsque l'on se sert d'un peigne; procéder avec une certaine délicatesse. Ici, attention aux mamans! Il semble quelquefois que vous avez plutôt l'intention d'arracher la tête de l'enfant que de la peigner.

Voici maintenant la manière de procéder pour le brossage de vos cheveux. Tournez les poils de la brosse vers le cuir chevelu, et ensuite vers le plafond tout en brossant vers l'extrémité des cheveux. De cette façon, la brosse ne touche pas au cuir chevelu, ce qui est de beaucoup préférable.

Le massage fait tel qu'il doit l'être est aussi très profitable à toute chevelure. Il en stimule la circulation du sang et produit un effet de dégagement nécessaire à des cheveux sains.

Voici comment vous devez vous masser. Etendez les doigts sur le cuir chevelu. Tenez les doigts dans cette position tout en exécutant un mouvement circulaire qui fait bouger le cuir chevelu. Changez la position des doigts jusqu'à ce que vous ayez massé toute la tête.

L'état général de santé peut affecter votre chevelure. La perte des cheveux souvent se produit après une maladie ou durant des périodes de grande tension.

Si vos cheveux sont soit trop secs ou trop gras, il existe sur le marché d'excellents toniques qui peuvent, dans la majorité des cas, aider à résoudre votre problème particulier.

Demandez mon feuillet sur les soins de la chevelure. Il contient plusieurs renseignements qui sauront vous être utiles. Je vous l'enverrai sous pli confidentiel moyennant un 10c. Adressez vos lettres à Cousine Blanche, 887, Carleton, Chambly, Qué.

Cousine Blanche

Que de juissances, si nous avions le sentiment du beau comme nous avons le sentiment du laid; et que de bonheur, si nous avions le sentiment du bien comme nous avons le sentiment du mal.

Cte de Belvèze

Il faut plaire aux gourmets et aux gourmands!

Votre mari et quelques amis ont décidé de taquiner le poisson? Les économistes ménagères de la Section des consommateurs du ministère de l'Agriculture du Canada vous suggèrent de leur aider à passer une merveilleuse journée en préparant, pour eux, ce substantiel pain croûté en sandwich. Il se compose de pain français, salami, fromage, tomate, concombre et salade de chou. Les pêcheurs en seront enchantés, même s'ils reviennent bredouilles.

Pain croûté en sandwich

- 1 pain français (environ 12 pouces de long)
- ¼ tasse de mayonnaise
- 2 c. à table de moutarde préparée
- 3 tasses de salade de chou
- ¾ livre de salami, tranché mince
- 6 tranches de fromage suisse émulsionné
- 1 concombre moyen, tranché
- 3 tomates moyennes, tranchées

Couper le pain en tranches d'environ ⅜ de pouce d'épaisseur (environ 24 tranches). Mêler mayonnaise et moutarde; en tartiner le pain. Garnir chaque sandwich de salade de chou, salami, ½ tranche de fromage, concombre et tomates. Placer les sandwichs de façon à reformer le pain. Garnir de radis et de cornichons. Quantité: 12 sandwichs.

Bijoux et bibelots

Coffret de Rosette

Il est toujours plus sage de prévoir quelque chose à boire avant un repas où vous avez des invités, ne serait-ce que pour donner le "quart d'heure de grâce" aux retardataires. Certes, plusieurs de vos invités n'accepteront rien, mais un "apéritif", avant un repas, permet une certaine prise de contact, cordiale, où les présentations se font, où les conversations s'amorcent et grâce à laquelle la maîtresse de maison n'a plus à redouter les débuts terribles de repas, où règne encore la gêne et un certain froid. Vous pouvez, comme apéritif servir dans des verres à porto, un vin apéritif (Dubonnet ou Martini), un cocktail de votre préparation (mais attention à vos improvisations de cocktail, car vos invités ne sont pas des cobayes d'expérience) ou un simple jus de fruit. Certains messieurs préfèrent peut-être un scotch ou un rye. Ayez-en, en prévision. Signalons enfin que, de plus en plus à la manière française, on boit, comme apéritif, des vins blancs, glacés.

✦ ✼ ✦

Si vous voulez que votre femme écoute ce que vous dites, parlez durant votre sommeil.

✦ ✼ ✦

Plusieurs personnes ont oublié que les vacances ont lieu pour leur permettre de se reposer. Elles en reviennent plus brisées qu'au moment où elles ont débuté.

✦ ✼ ✦

Voici une recette pour garder la blancheur de vos mains: mélanger par parties égales jus de citron, glycérine, eau de Cologne.

✦ ✼ ✦

Chaque fois que vous le pouvez, épluchez les pommes de terre cuites et non crues: au lieu du cinquième de leur poids, elle n'en perdront plus que le vingtième.

✦ ✼ ✦

Il était si paresseux qu'il ne passait jamais au soleil, tant ça le fatiguait de traîner son ombre.

✦ ✼ ✦

Un peu de vinaigre dans le cirage fait briller davantage chaussures et bottes.

✦ ✼ ✦

Une grande misère parmi les hommes, c'est qu'ils savent si bien ce qui leur est dû et qu'ils sentent si peu ce qu'ils doivent aux autres. (Saint François de Sales)

✦ ✼ ✦

Pour conserver du riz, des flocons de céréales et autres légumes déshydratés, et les préserver des insectes qui pourraient s'y introduire, mettez un peu de sel dans les bocaux ou récipients qui les contiennent. Les bocaux sont préférables aux boites en métal qui peuvent être attaquées par le sel.

✦ ✼ ✦

Bébé pousse des hurlements. Sa mère se lève:
— Il faut que je le change.
— C'est ça, répond le père, et choisis-en un qui crie moins fort.

Fête dans les îles

Rien à faire contre la fièvre de l'Expo. On y va une fois, deux fois, trois fois, et on y retournerait tous les jours si le temps nous était donné.

A l'Expo de Montréal, il y en a pour tous les goûts. Mais les goûts féminins diffèrent souvent des goûts masculins. Aussi, dans sa livraison d'août, la revue Châtelaine a-t-elle cru pratique de souligner tout ce qui est susceptible de plaire aux femmes.

Les pavillons qui raviront le plus ces dames parce qu'ils sont les plus beaux: ceux de la France, de la Tchécoslovaquie, de la Belgique et du Québec.

Le plus joli coup d'oeil que l'on puisse avoir à la tombée du jour, à cette heure entre chien et loup où, sur les îles, les lampadaires-champignons s'allument: l'Expo vue du toit du Pavillon de la France.

Les gratte-ciel de Montréal s'illuminent alors et les eaux du Saint-Laurent perdent peu à peu leurs reflets métalliques.

La plus jolie promenade: celle qui mène de la Place des Nations au Pavillon des Pays-Bas.

Le pavillon le plus frais par les chaudes journées: celui du Canada où il y a de nombreux exhibits à l'extérieur et où les courants d'air sont abondants.

Pour les passionnées de littérature: le Musée des écrivains au 4e étage du Pavillon de la France. Vos auteurs préférés sont là et, à la simple pression d'un bouton qui actionne un disque sur lequel est enregistré leur voix, ils vous parlent.

Pour les amateurs de cinéma: les spectacles du Labyrinthe, des pavillons du Pacifique Canadien et de l'Association du Téléphone. A La Ronde, La Lanterna Magika étonne et séduit.

Et à ne pas manquer, quels que soient vos goûts, l'incroyable exposition de chefs-d'oeuvre de la peinture et de la scupture au Musée d'Art de la Cité du Havre. Tous les musées du monde ont prêté leurs plus belles pièces. Vous serez émues.

Et si le cerveau électronique avait raison, divorce ou pas?

JOHANNESBURG — Une femme de la République sud-africaine, ayant obtenu son divorce, consultait récemment une machine électronique dans le but de trouver un nouveau conjoint.

Le cerveau électronique avait fait le choix de son ex-mari. Cette femme avait répondu à un long questionnaire, indiquant les qualités qu'elle souhaitait chez son conjoint, et d'autre part, se décrivant elle-même en précisant les choses qui l'intéressaient davantage dans la vie.

Mais elle ignorait que son mari avait également fait appel au même service matrimonial par électronique.

Lorsqu'elle reçut la grande enveloppe, marquée au coin du mot "confidentiel", elle se hâta de l'ouvrir pour connaître le nom de l'élu. C'était celui de son ex-mari.

"J'en fus complètement atterrée", a-t-elle déclaré. "En répondant au questionnaire j'avais souligné que mon futur mari devrait être bel homme, d'une intelligence au-dessus de la moyenne, et exerçant une profession. Or, mon mari ne répondait pas du tout à ces exigences", d'ajouter cette femme profondément déçue.

Pénurie de puces pour les cirques

HAMBOURG — La puce se fait de plus en plus rare, en raison de l'emploi abusif des insecticides. A telle enseigne qu'un directeur de "Cirque de puces" — métier qui se perd de plus en plus — a dû se résigner à passer une annonce dans la presse de Hambourg, la ville où tous les cirques du monde trouvent les fauves, girafes ou éléphants dont ils ont besoin.

Interrogé sur ses difficultés, le directeur a précisé que non seulement il était difficile de se procurer des insectes capables de s'adapter à la vie du cirque, mais qu'il fallait aussi que ce soit des puces femelles. "Les mâles, a-t-il dit, sont trop paresseux, et surtout trop peu résistants.

Courrier de Louise

Q. — Le professeur qui s'occupe d'orientation à l'école supérieure que je fréquente m'a dit qu'il croyait que je réussirais bien dans la profession d'ingénieur. Je viens de terminer avec honneur ma onzième année et je ferai certainement ma douzième l'année scolaire prochaine. Ce monsieur est en dehors de la ville pour toute la durée des vacances et je me demande où je pourrais obtenir des renseignements précis sur les sujets qu'il faudra que je choisisse en vue d'un cours de génie plus tard. J'aimerais, je crois, être ingénieur en aéronautique. Un conseil, s'il vous plait

Pierrot

R. — Rendez-vous directement à l'université, ou écrivez au bureau d'admission pour obtenir ces renseignements. Des orienteurs désireront peut-être vous interviewer, afin de s'assurer de vos aptitudes, puis vous indiqueront les sujets à choisir. A votre place j'agirais dès maintenant, si vous le pouvez, car les étudiants commenceront bientôt à s'empresser pour obtenir des renseignements de toutes sortes.

☆ ☆ ☆

Q. — Savez-vous où je pourrais obtenir des renseignements sur des lieux où on enseigne la poterie et la céramique? J'ai vu de très jolis objets au cours d'un voyage et les personnes qui les possédaient les avaient faits elles-mêmes. J'aimerais m'inscrire à ces classes, s'il y en a dans le Winnipeg métropolitain. Merci. — **Un peu artiste**

R. — Je crois que le meilleur endroit pour obtenir des renseignements précis à ce sujet serait auprès de la Canadian Handicrafts Guild, 183, rue Kennedy, Winnipeg. Le numéro de téléphone est WHitehall 3-1190. Cette organisation s'occupe de la vente et de l'exposition de toutes sortes de produits d'artisanat. On me dit aussi que certains clubs communautaires et certaines écoles techniques de la ville offrent des cours du genre le soir pendant l'hiver.

☆ ☆ ☆

Q. — On m'a dit récemment que les athlètes étrangers qui sont venus à Winnipeg pour les Jeux Panaméricains se sont permis de voler de la marchandise dans nos grands magasins, au point que les dirigeants de ceux-ci étaient tout à fait alarmés. Avez-vous entendu de telles rumeurs?

Déçu

R. — Il y a toujours des rumeurs qui courrent lorsqu'il y a, dans une ville, de grands déploiement tels que les concours qui viennent de se terminer et qui attirent des foules d'étrangers. Les grands et petits magasins surveillent plus attentivement leur marchandise. Ce ne sont pas nécessairement les athlètes étrangers qui font les coups, si coups il y a, ce sont généralement des malfaiteurs locaux ou venant d'ailleurs spécialement pour l'occasion. Je n'ai entendu aucune rumeur du genre que vous décrivez et les autorités policières n'ont rien révélé à ce sujet, du moins jusqu'à présent. Vous savez qu'il y a des personnes qui n'aiment pas les étrangers et qui sont prêtes à les accuser de tous les méfaits. N'allez pas croire tout ce qu'on raconte.

☆ ☆ ☆

Q. — J'ai les oreilles très décollées et ce genre de quasi infirmité me cause vraiment un complexe. Que pourrais-je faire pour corriger ce défaut? — **Nerveuse**

R. — Vous n'avez qu'à adopter une coiffure qui cacherait ce défaut, ou si vous y tenez absolument, vous pourriez vous faire opérer. L'opération est simple et réussit généralement très bien. N'allez pas, surtout, vous faire des tracas pour une chose aussi simple. Après tout, vous n'avez qu'à observer les gens autour de vous et vous verrez de véritables infirmités...

LOUISE

Aveugle, une artiste poursuit sa carrière

NEW YORK — A l'apogée de sa carrière, Mme Rose Winekoff, de White Plains, New York, fut atteinte de cécité.

Mais elle refusa de mettre un terme à cette existence de création artistique, et à la joie que lui procure son art.

Il y a environ deux ans, sa vue commença à diminuer et désespérément elle continua à peindre comme elle le faisait depuis 35 ans.

Dès l'adolescence, sa vie était centrée sur le domaine artistique. Certaines de ses oeuvres furent en montre au Musée de Brooklyn et au Musée d'Art Moderne.

Il y a six mois lorsqu'elle devint complètement aveugle, elle déclara qu'elle voulait continuer à faire la ronde partout à travers les galeries du musée.

"A présent, en touchant les objets je peux les voir avec les yeux de l'esprit", a dit Mme Winekoff.

Elle ajoute que le complexe d'insécurité de l'aveugle résulte d'un certain état d'esprit. A son avis, le secret de réadaptation de l'aveugle c'est de tenir son esprit en éveil et toujours occupé.

Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

UN SOIR D'AUTOMNE

par Paul Ferault

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO 6

Qu'a-t-il bien pu arriver? Il va certainement me faire des reproches, et pourtant je n'ai rien fait de mal... Ce doit être Hans, ce gamin mal stylé..."

Marcos de Bressant ne gronda pas le vieux serviteur. Il ne pouvait traiter ce vieillard comme un enfant qu'on réprimande! Il se borna à demander, d'un ton irrité:

— Pourquoi a-t-on touché à mes papiers? Je ne puis retrouver les feuillets que je corrigeais hier soir... Où les a-t-on mis? Vous savez bien que je ne veux pas qu'on déplace les choses, dans mon cabinet... Qui a nettoyé cette pièce?

— C'est Hans, naturellement, répondit Felipe.

— Hans, naturellement! Et, naturellement, il ne vient pas quand on l'appelle. Moi, je ne trouve pas cela naturel, entendez-vous, Felipe...

— Hans est certainement occupé, Monsieur. Il aide Camilia. Mais je suis tout à votre disposition.

— A quoi cela servirait-il, je vous le demande? Pourriez-vous retrouver ces papiers? Allez plutôt chercher Hans. Demandez-lui où ils sont et rappelez-lui de ne rien déplacer dans mon bureau. Je vais chercher encore, en attendant. J'ai besoin de mes notes tout de suite...

Le vieillard sortit et le compositeur continua à mettre du désordre dans tous les coins, sans parvenir à découvrir les feuillets disparus. Puis Felipe revint et annonça solennellement:

— Hans n'a pas déplacé vos papiers, Monsieur... Mais il dit que c'est Helga qui les a pris... Elle les a emportés avec elle...

— Alors, il fallait demander à Helga de me les rendre! Je vous ai dit que j'en ai besoin. Où est-elle?

— Elle est allée se promener, Monsieur. Hans l'a vue qui se dirigeait vers le lac.

— Elle ne serait pourtant pas allée se baigner? L'eau est encore trop froide!

— Camilia dit qu'elle n'a pas pris son costume de bains. Elle sera tout simplement allée faire une promenade.

Marcos s'approcha de la fenêtre. Le soleil brillait, mais c'était un soleil de printemps et les eaux du petit lac de Retzi, alimenté par un torrent qui dévale les flancs de la montagne encore enneigée, devaient être glaciales. Helga n'aurait pas eu l'imprudence de s'y plonger. Sans doute avait-elle simplement voulu se reposer quelques instants sur la berge, en profitant des premiers rayons.

Dans le jardin, Bab, allongé sur l'herbe, baillait.

— Elle ne doit pas être allée bien loin, elle n'a pas emmené le chien, fit remarquer Marcos.

Le serviteur répondit:

— Peut-être a-t-elle supposé que vous alliez vous-même partir pour une promenade dans la montagne et a-t-elle voulu le laisser.

Le compositeur soupira, puis dit un peu tristement:

— J'ai vieilli, Felipe... Je n'aime plus autant qu'auparavant courir les bois. Il y a quelques années, je partais à l'aube et souvent ne revenais qu'à l'heure du dîner. Et, derrière les carreaux, Helga guettait mon retour. A présent, c'est elle qui s'en va et moi qui attends qu'elle revienne... Les années passent et changent bien des choses!

— Mais, Monsieur, vous n'êtes pas vieux! Quand j'avais votre âge, je me considérais encore comme un très jeune homme...

La protestation, si sincère, du majordome, amena un sourire sur les lèvres de Marcos qui soupira:

— Peut-être le remarquait-on moins chez vous... Mais moi, j'ai déjà les tempes grises! Je me souviens que vous avez gardé très longtemps de magnifiques cheveux noirs.

— C'était en quelque sorte une tromperie, avoua le vieillard. Mes cheveux ont blanchi de bonne heure, mais... j'avais la faiblesse de les teindre et on ne le remarquait pas... Si vous voulez le faire, je vous montrerai comment on procède.

Marcos éclata de rire à cette pensée et riposta:

— Et qui pensez-vous que je pourrais tromper? Ni vous, ni Camilia, ni Hans, Helga moins encore. D'ailleurs, pourquoi le tenterais-je?

— Pour Helga, il n'y a en effet aucune raison... Elle nous a dit souvent qu'elle aimait bien voir votre tête... un peu enneigée! Elle ne vous aime pas moins parce que vous avez quelques mèches grises.

— Oui, ce n'est certes pas important pour elle... et, comme je n'ai pas l'intention de me présenter dans le monde, je n'ai pas besoin de trop me soucier de l'âge que je semble avoir. Celui que j'ai réellement suffit à me donner, parfois, quelques regrets... Mais ne parlons plus de cela. Je suis un peu inquiet, je l'avoue, de savoir Helga toute seule dans les bois...

— Mais que pourrait-elle donc risquer? demanda Felipe, interloqué. C'est une fille du pays. Elle connaît tout le monde et tout le monde la connaît. Et elle se promène chaque jour dans la campagne. Ce n'est plus une enfant!

— C'est justement parce qu'elle n'est plus une enfant que je crains pour elle... de mauvaises rencontres, affirma Marcos. Le lac est très loin de la maison. C'est un endroit désert. Les paysans ont bien autre chose à faire que de se promener de ce côté!

— Alors, personne ne lui fera de mal, Monsieur!

— Peut-être pas... Mais s'il arrivait quelque chose, personne non plus ne pourrait lui porter secours. Il faut que j'aille la chercher!

Marcos de Bressant ne devait jamais bien comprendre, par la suite, pourquoi une impulsion l'avait tout à coup poussé à partir à la recherche de la jeune fille. Il ne réfléchit pas, n'essaya pas de se rassurer. Il enleva son veston d'intérieur et passa son épaisse veste de chasse, prit sa canne et sortit en disant au domestique:

— J'irai jusqu'au lac... Je ne suis pas tranquille de la savoir seule. Il y a ce Heiden qui rôde un peu trop autour d'elle, depuis quelque temps, et c'est bien l'individu le plus antipathique de toute la région...

— Vous l'avez aussi remarqué? demanda le majordome...

— Certainement... Ce forgeron rusé et sournois, qui a gagné de l'argent en trafiquant avec les contrebandiers! Il est bien capable de s'imaginer qu'en faisant le joli coeur, il réussira à prendre Helga dans ses filets. Comme si ce rustre était digne d'elle!

— Croyez-vous, Monsieur, qu'Helga l'écouterait? demanda Felipe d'un ton sceptique.

— Certainement pas... Mais il serait bien capable de l'importuner. Je dois lui épargner une rencontre désagréable.

Marcos siffla Bab qui se précipita sur ses talons et se dirigea d'un pas décidé vers le petit lac. Il avait parcouru ce chemin des centaines de fois et savait exactement quel raccourci il pouvait prendre sans risquer de manquer la jeune fille, si elle revenait par un autre sentier. Il avançait très rapidement et ceux qui, tout à l'heure, l'auraient entendu parler de son âge et des effets de la vieillesse sur sa condition physique, auraient été édifiés en le voyant ainsi courir et sauter. Sa musculature obéissait sans hésitation et sans peine, tout son corps robuste et souple témoignait qu'il était resté très jeune, en dépit des tempes grisonnantes! Pour le moment, il serrait les dents, cette denture superbe, d'un blanc éclatant, qui lui donnait tant de charme en contrastant avec la peau bronzée et les lèvres pleines et rouges. Son visage n'était pas du tout ridé, son teint était resté frais. Lui, vieux? Quelle idée déraisonnable!

Il marchait à grands pas, séparant avec des gestes rageurs les branches qui parfois lui barraient le passage, et il grommelait des mots indistincts... Ah! si Helga avait été un garçon! Parce que, avec les filles, on ne sait jamais... L'oeuvre qu'il avait élaborée avec tant de peine, avec tant d'amour, cette jeune Helga maintenant si belle, si instruite, si bien éduquée, pouvait se trouver en danger par le seul fait qu'un rustaud avait jeté sur elle son dévolu...

Certes, Marcos savait bien qu'un jour viendrait où l'amour d'un homme appellerait celle qui avait été sa muchachita et qu'elle quitterait sa maison. Mais, au moins, que cet homme soit digne du trésor qu'on lui confierait, que ce ne soit pas un individu tel qu'Heiden, qu'on ne pouvait même pas estimer. Certes, Helga était un plat trop délicat pour cette table grossière, pour ces vulgaires appétits. Elle devait prétendre à mieux et Marcos rêvait, pour elle, bien autre chose. Il avait le droit d'être ambitieux, exigeant, pour celle qu'il avait élevée et éduquée si parfaitement, et à qui il laisserait une fortune considérable.

Tandis que ces pensées roulaient dans sa tête et montaient même parfois à ses lèvres, Marcos avançait si vite que, bientôt, apparut devant lui, dans son écrin d'émeraude, le petit lac de Retzi aux eaux d'un azur profond. D'un regard rapide, il parcourut la surface paisible et un soupir de soulagement lui échappa. Helga nageait lentement, près de la rive, sans paraître vouloir aborder. Il vit qu'elle lançait des regards anxieux vers les fourrés, comme si elle cherchait quelque chose. Il s'avança, appela, et elle répondit, d'une voix affaiblie:

— Marcos! Dieu soit loué! J'espérais tellement que vous viendriez! C'est le Ciel qui vous envoie!

— Mais que t'arrive-t-il? demanda-t-il, stupéfait. Tu ne devrais pas rester ainsi dans l'eau glacée. Pourquoi ne sors-tu pas?

— Parce que je ne puis retrouver mes vêtements!

Marcos regarda attentivement sur la rive. Il vit une ombre qui se glissait vers un fourré. Une colère brutale s'empara de lui et il cria:

— Je vais m'occuper de cela... Ce ne sera pas long!

Il bondit et Bab s'élança derrière lui. Il ne voulait pas penser que, s'il s'agissait du jeune forgeron, il pouvait y avoir quelque témérité pour lui à l'attaquer ainsi... Il ne voulait pas davantage savoir qu'il lui fallait parcourir une cinquantaine de mètres avant d'atteindre le fourré et que son adversaire aurait ainsi le temps de se préparer, s'il ne préférait pas fuir. Il bondit, tout simplement, à la vitesse d'un coureur des Jeux Olympiques. Il ne sentait plus la fatigue. La colère lui avait donné des ailes...

Et, aussi, semblait-il, des poings de fer! Le forgeron, qui ne s'attendait pas à une pareille furie, eut le visage en sang avant d'avoir bien compris ce qui lui arrivait et pensa seulement à s'enfuir, le chien à ses trousses lui mordant les mollets. Il disparut bientôt dans les bois, en hurlant...

Pendant longtemps, quand il s'interrogea sur ce qui s'était exactement passé, Marcos ne comprit ni pourquoi il s'était ainsi rué sur Heiden avec l'idée fixe de lui administrer une formidable "râclée", ni comment le forgeron avait réussi à se tirer de l'aventure sans être complètement assommé. Lui-même avait eu ses vêtements déchirés. Il avait reçu quelques coups, mais il ne s'en était pas même aperçu dans l'ardeur du combat.

(à suivre)

Petites Annonces

Tarif, 3 sous par mot. Minimum, $1,00. — Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Minimum, $0.50. — Pas de changement de texte. Ajouter 25c si l'annonce doit être placée dans un cadre.

Vol. 55—No 19

A LOUER — Très central, 3 pièces privées non meublées. Environ $65-$70. Libre: 1er octobre. Adultes tranquilles, très propres, travaillant le jour. **Boite 660, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2.** 14-660-T.F

A LOUER PRES DE L'EXPO — Chambres, $5.00 par personne. S'adresser à Mme Elie Gagnon, 180 Guimond, Fatima, Ville Jacques-Cartier, Qué. Téléphone: 677-3104. 19-728-21C.

A LOUER — Norwood. 2 chambres meublées. Facilités de cuisine. Signaler: 247-9139. 19-740-19C.

A LOUER — Norwood. Logis: 2 pièces. Poêle et réfrigérateur. Idéal pour une personne. Signaler: 233-1717. 19-739-20C.

A LOUER — Chambre meublée pour jeune homme. Signaler: GLobe 2-4825 après 3 h. 19-727-20C.

A LOUER — Norwood. Logis meublé ou non: 3 pièces. Au 2e étage. Aussi, chambre meublée au 1er. Signaler: 233-4221. 19-723-20C.

DESIRE LOUER MAISON de 4 ou 5 pièces, ou grand appartement dans St-Boniface centre. **Signaler: 247-9084.** 17-698-T.F.

ON DEMANDE A LOUER — Maison de 2 ou 3 chambres à coucher avec soubassement complet. Pour famille d'adultes. 15 octobre ou 1er novembre. A St-Boniface ou Norwood. Loyer raisonnable. C.P. 105, **Notre-Dame-de-Lourdes, Man.** 18.705-19P.

UN ETUDIANT MARIE cherche logis meublé d'une chambre à coucher, près du collège de St-Boniface. Devra être disponible: 1er septembre. **Répondre à Boite 733, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2.** 19-733-20C.

A VENDRE OU A LOUER
Rue Chandos, paroisse Précieux-Sang. Maison: 7 pièces avec soubassement complètement fini avec chambre à coucher. **Signaler: 233-4727.** 18-718-T.F.

CHAMBRE ET PENSION — Pour jeune homme. **S'adresser à 210, rue Bertrand.** 18-715-20C.

CHAMBRE ET PENSION — St-Boniface. Pour homme tranquille, étudiant ou travaillant. Pourrait en accommoder 2 qui partageraient la chambre. **Signaler: CHapel 7-7363.** 19-737-T.F.

CHAMBRE ET PENSION — Dans St-Norbert, pour étudiant universitaire. **Signaler: 269-2155.** 19-725-20C.

PENSION ET SOINS SPECIAUX pour dame âgée ou invalide. Dans foyer catholique et de langue française dans un des beaux quartiers de St-Boniface. Faites vos réservations maintenant. **Pour plus de renseignements, signaler: 453-8776.** 33-411-T.F

ON DEMANDE — Ménagère et gardienne d'enfant. Devra habiter sur les lieux. **Signaler: 774-9043.** 18-713.19C

ON DEMANDE — Femme de langue française pour garder garçon de 1½ an, 5 jours par semaine, pendant que mère enseigne. St. James. **Téléphone: 888-4334.** 19-736-19C.

ON DEMANDE — Fille de 18 ans ou plus pour garder un enfant de 2 ans et faire travaux de maison pendant que la mère travaille. A 30 minutes de Winnipeg. **S'adresser à Mme André Allard, C.P. 41, Headingley, Man.** 18-708-19C.

Pour vos Petites Annonces
Signalez: 775-8443
entre 9 h. du matin et midi, ou entre 2 h. et 4 h. de l'après-midi
Heure finale: mardi midi

A VENDRE
St-Norbert, 115, rue St-Pierre. Bungalow: 6 pièces. 3 chambres à coucher. 6 ans. Grande cuisine et dinette. Salle de récréation et chambre supplémentaire au soubassement. Bien paysagé, grands patio, jardin potager et floral dans cour clôturée. **Signaler: 269-3841.** 14-653-T.F.

A VENDRE — Roulotte (house-trailer): 30'. Complètement meublée pour 6 ou 8 personnes. $1,450. **S'adresser à 205, rue Dumoulin, St-Boniface. Téléphone: CEdar 3-2171.** 18-720-T.F.

A VENDRE — Automobile "MG" B. 1966. Roues à fils métalliques. Très bon état. $2,150. **Signaler: 233-4469.** 19-735-19C.

A VENDRE — Rue Berry. Maison: 6 pièces, près autobus et centre d'achats. Grand lot avec arbres fruitiers. **Signaler: CHapel 7-3239.** 19-732-19C.

A VENDRE — 76 acres de terrain, bâtiment, machinerie. Cour élevée. Sur rivière Seine, 1 mille à l'ouest de Dufresne sur chemin Dawson. **Signaler: GLobe 2-4208, Winnipeg.** 19-730-19C.

A VENDRE — Nouveau poêle "Vicking" de 25". Aussi, réfrigérateur "Vicking". **S'adresser à 155, avenue Imperial, St-Vital. Téléphone: 247-8552.** 19-729-19C.

A VENDRE — 1 chaufferette circulaire tout en émail, 2 fauteuils et 'Chesterfield' Kroeler, 1 ensemble de chambre à coucher (4 pièces), 1 ensemble de salle à manger, 5 chaises, 1 table et cabinet pour argenterie et bien d'autrs articels. **S'adresser à 488, De la Morénie, ou appeler WHitehall 3-4841.** 19-726-21P.

A VENDRE — St-Boniface. Maison: 7 pièces, 5 chambres à coucher, 2 salles de bain, cuisine moderne. **Signaler: 233-4817.** 19-722-19C.

A VENDRE
St-Norbert, rue Lemay. Lot: 60 x 165'. Toutes commodités modernes. **Signaler: CEdar 3-4915.** 11-599-21C.

A VENDRE
St.Boniface, 372, rue Desautels. maison: 10 pièces dont 3 composent logis privés. $13,500. **Appeler, le jour WHitehall 2-0038; le soir CHapel 7-2457.** 14-658-T.F.

A VENDRE — Maison: 3 chambres à coucher. **S'adresser à 868, rue de l'Eglise, St-Norbert, ou appeler 269-1310.** 19-738-21C.

À VENDRE
Rue Aulneau
près cathédrale.
Maison. Pas d'agents.
Appeler CEdar 3-4843
après 6 h. p.m.
19-741-T.F.

OUELLET FURNITURE
129, boulevard Provencher
Téléphone: 247-2029
VEND
Réfrigérateurs, poêles, lessiveuses, sofas-lits, bureaux, etc., usagés.
AUSSI
Des meubles neufs.
Pour accommoder les clients, le magasin est ouvert de 10 h. du matin à 9 h. d usoir. 18-711-19C.

ON DEMANDE
Pour le District scolaire consolidé Notre-Dame-de-Lourdes, no 2390, instituteurs ou institutrices pour enseigner à l'école élémentaire de Notre-Dame-de-Lourdes en septembre 1967. **S'adresser à Pierre Marcon, secrétaire, Notre-Dame-de-Lourdes, Man.** 19-731-20C.

PAUL'S REALTY LIMITED
120, boulevard Provencher
Angle Taché et Provencher
St-Boniface

A VENDRE

RUE RITCHOT
Nouvelle construction. Duplex à mur mitoyen. 5 pièces et 3 chambres à coucher avec tapis mur à mur chacun. Jolies armoires en érable. Grand salon, planchers bois dur. Très bien situé. Prix attrayant.

ST-VITAL
Immeuble-appartements: 8 logis, tous loués sur bail. Très bien situé. Grands logis contenant poêle et réfrigérateur. Bon placement rapportant intérêt considérable.

ST-BONIFACE
Joli duplex: 4 et 4, 2 chambres à coucher chacun. Complètement privé. Salle de récréation et chambre supplémentaire au soubassement. Comptant requis: $5,000.

RUE DE LA MORENIE
Grande maison. 6 pièces, 4 chambres à coucher. Ferait duplex 3 et 3. 2 salles de bain. Bonne condition. Comptant requis: $500.

ST-BONIFACE
Maison très attrayante. 3 chambres à coucher. Soubassement complètement fini avec salle de bain. Garage double. Prix réduit à $15,000.

ST-BONIFACE
Bon restaurant. Gros chiffre d'affaires. Revenu net au-delà de $10,000.

TRANSCONA
Bungalow très attrayant: 5 pièces, 3 chambres à coucher. Soubassement complètement fini. Garage. Grand lot avec jardin. Près école française. Comptant requis: $5,000. Balance portée par vendeur.

Bureau: 247-9267
Paul GAGNON: 256-6538
ou
John A. RIVARD: 247-4927
17-699-19C.

ARMAND AYOTTE REALTY ET ASSURANCE GENERALE LTEE
191, boulevard Dollard
St-Boniface

A VENDRE

St-Boniface — Rue Desautels. Semi-duplex. Prix: $11,000. Logis: 4 et 3. Entrées privées. 2 salles de bain. Termes attrayants.

Norwood — Rue Taché. Maison moderne: 7 pièces, 3 ou 4 chambres à coucher. Taxe: environ $300. Grand terrain, chauffage gaz, salle de récréation, foyer. Possession immédiate. Propriétaire quittant le pays. Prix et terme très attrayants.

St-Boniface — Rue Langevin près CKSB. Propriétaire transféré. Maison moderne: 7 pièces, 4 grandes chambres à coucher, 3 plomberies. Tapis mur à mur. Grand soubassement partiellement fini. Nombreuses commodités supplémentaires. Intérieur tout récemment décoré. Prix très raisonnable avec intérêt sur 1ère hypothèque à 6¼%.

St-Vital — Ellsmere. Près église et école Ste-Marie, $12,500. Joli bungalow: 4 pièces. Chambre supplémentaire au sous-sol. Nouvelle fournaise: gaz. Garage, jardin, arbres fruitiers. Termes faciles.

Village Ste-Anne — $4,000. Maison: 6 pièces, 3 chambres à coucher. Nouvelles salle de bain et fournaise automatique modernes. Soubassement: ¾. Une acre de terrain.

St-Boniface — Magasin: épicerie et viande. Bureau de poste et agence de collection. Accessoires modernes. Marchandise environ $5,000. Bon chiffre d'affaires. Termes faciles.

APPELER
A. Ayotte: CE 3-5845
18-716-19C.

ALEXANDER AGENCIES LTD.
556, chemin Pembina
Winnipeg 9

A VENDRE

St-Norbert — Maison: 2 étages. Garage attenant, 3 chambres à coucher, 3 salles de bain. Soubassement complètement fini. Cuisine: acajou, poêle et four encastrés. Tapis mur à mur. Possession immédiate.

St-Norbert — 270 pieds de frontage, sur chemin Pembina, centre du village. Grand jardin, arbres fruitiers, nombreuses bâtisses. Seulement $17,000.

St-Norbert — Joli bungalow: 4 ans. 6 pièces, 3 chambres à coucher. Grand lot. Garage double. Possession: 1er septembre.

Norwood — Rue Braemar. Grande maison: 5 chambres à coucher. Récemment décorée. Grand soubassement pourrait être fini en salle de récréation ou on pourrait duplexer la maison. 2 compteurs pour électricité.

Avons besoin de maisons à St-Boniface centre, Parc Windsor, Norwood et St-Vital.

Appeler PIERRE PINEAU
284-5390 ou 269-1591
17-697-19C.

A. J. DESAULNIERS REALTY
(Broker)
407, rue De la Morénie
St-Boniface
A VENDRE

Ste-Anne, Man. — Maison: 6 pièces. 1 acre de terrain. $4,000.

Rue St-Jean-Baptiste — Bonne maison de famille ou conviendrait comme duplex. 8 pièces. Garage. $12,500. Comptant requis: $1,500. Balance portée par propriétaire.

Rue Marion — Maison: 6 pièces. Garage double. Prix: $9,000. Comptant requis: $1,000. Balance portée par propriétaire.

Appeler CEdar 3-5874
ou Albert Lesy 233-7049
11-608-T.F.

A VENDRE
ST-BONIFACE
Près hôpital. Immeuble-appartements: 4 logis. 3 ans. Revenu annuel: $4,800. Prix: $39,000. Termes faciles.

RUE LARIVIERE
Près des Meurons. Bungalow 4 pièces. 2 chambres à coucher. Chauffage: gaz. Grand lot. Garage. Prix: $8,500.

Appelez
J.-R. POIRIER REALTY
Suite 11, 561, avenue Warsaw, Winnipeg 9
Téléphone: GR 5-1876
17-688-TF

— No 528 —

HORIZONTALEMENT

1—Sorte de gâteau.
2—Action de brûler. — Dira qu'une chose n'est pas vraie.
3—Art. contracté. — Unité de travail (plur). — Non vicié.
4—Bois. — En les.
5—Jumelles. — Suintèrent.
6—Celui qui cause une chose.
7—Parles avec le nez bouché. — En cet endroit-ci.
8—Partisans. — Après peu.
9—Particules électrisées. — Pliai de nouveau.
10—Qui se rue. — Souillé.
11—Terminaison. — Possédai. — Partie d'or.
12—Imitation des poésies attribuées à Ossian.

VERTICALEMENT

1—Qui se rapporte au nombre quatre.
2—Détérioration, que produit le frottement. — Passion d'un sexe pour l'autre.
3—Déformation de ad. — Qui a rapport à l'âne.
4—Sont à toi. — Résultats.
5—Baleinoptère. — Petits ruisseaux.
6—Accabler d'injures grossières. — Indique le conditionnel.
7—Enchâssement des pierres fines. — En les.
8—Premier. — Arr. d'Alençon. — En planche.
9—Planche de bois. — Sans vêtements. — Me rendis.
10—Roue à gorge de poulies. — Qui vendent des tripes.
11—Sépare. — Avant-midi.
12—Savant versé dans la connaissance du sanscrit.

SOLUTION DU PROBLEME No 527

■ **Horizontalement:** 1. Epispastique; 2. Malaisée — Usé; 3. Pie — Rist — Eut; 4. Orteil — Eto — Ri; 5. Il — Efendi — Io; 6. Ses — Aérien; 7. Pareil — Rr; 8. Née — Musoirs; 9. Normes — Use; 10. Elme — Optées; 11. Réelles — Elus; 12. Seule — Té.

■ **Verticalement:** 1. Empoissonnera; 2. Pairle — Eole: 3. Ilet — Spermes; 4. Sa — EE — Mêlé; 5. Piriforme — Lu; 6. Asile — Eus — El; 7. Ses — Mais — Osé; 8. Tête de loup; 9. Tir — Ister; 10. Que — Irréel; 11. Usuriers — Eut; 12. Eétion — Esse.

L'emprunt du Québec est loin d'être acquis

PARIS — Les représentants officiels du gouvernement français et ceux de la Maison du Québec à Paris ont déclaré que les négociations sont en bonne voie en vue d'un prêt à la province de Québec. Mais ils ont nié les rapports voulant que la France ait convenu de prêter de $25,000,000 à $50,000,000.

Il est question depuis deux ans que le Québec emprunte de l'argent à la France, a déclaré un porte-parole de la Maison du Québec. "Nous n'avons reçu aucune confirmation selon laquelle une entente ait été conclue", a-t-il dit.

Le porte-parole a déclaré que les marchés français et européens sont trop limités pour effectuer des prêts de cette envergure. "Le plus que nous puissions attendre est entre $15,000,000 et $20,000,000", a-t-il ajouté.

Les représentants officiels du ministère français des Affaires étrangères ont déclaré qu'ils ne croyaient pas que les pourparlers aient progressé dans ce sens.

Les sources françaises et canadiennes ont refusé de commenter les rapports voulant que la récente visite du président Charles de Gaulle au Québec ait augmenté la possibilité d'un prêt de la France au Québec.

Il est en art une vérité qu'on ne devrait jamais oublier, c'est que rien de ce qui n'est pas approprié à sa destination ne saurait être réellement bon. Chaque oeuvre doit être vue dans son cadre. — Saint-Saëns

Avis aux créanciers

EN CE QUI CONCERNE la succession de feu MARIE-NATHALIE DUFRESNE, de son vivant de la ville de St-Boniface, au Manitoba, veuve;

Toutes réclamations contre la succession précitée doivent être déposées par déclaration écrite, au bureau des soussignés, situé au numéro 304, édifice Montreal Trust, 213, avenue Notre-Dame, Winnipeg 2, Manitoba, le ou avant le 18 septembre 1967.

DATE ce 11e jour du mois d'août 1967 en la ville de Winnipeg, au Manitoba.

GRAFTON, DOWHAN, MULDOON & LAFRENIERE, avocats de l'exécuteur.

Cours des oeufs

Transmis à Winnipeg par le ministère fédéral de l'Agriculture

Prix moyen en carton d'une douzaine vendus par les grossistes aux détaillants.

A-gros	43.7 c
A-moyens	37.9 c
A-petits	25.2 c

VOLAILLES
(Livrées à Winnipeg
Vivantes no 1 aux producteurs:

Poulets		
4-5½ lb		-.17
5½-6¾ lb	.18	
Poulets, plus de 6¾ lb	.19	-.21
Poulets moins de 5 lb	.20	-.20½
Poulets à frire		-.20½
Poules		-.23
Dindons		-.23
Poules		
Moins de 4½ lb	.03	-.03
4½-5¾ lb		-.03
Plus de 5¾ lb	.12	-.13

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg Tél.: WHitehall 2-3451

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
AVOINE —					
C.W. No 2	94.6	94.6	94.2	93.6	94.2
C.W. No 3	91.6	91.6	91.2	90.6	91.2
Fourrage No 1	91	91	90.4	90	90.4
Fourrage No 2	88	88	87.4	87	87.4
Fourrage No 3	85	85	84.4	84	84.4
ORGE —					
C.W. No 2 6 rangs	141.2	141.4	140.4	139.2	140.4
C.W. No 3 6 rangs	139.2	139.4	138.4	137.2	138.4
Fourrage No 1	129.2	129.4	128.4	127.2	128.4
Fourrage No 2	127.6	128	126.4	125.2	126.4
Fourrage No 3	124.6	125	123.4	122.2	123.4
SEIGLE —					
C.W. No 2	136 3/8	137 5/8	134.4	133 5/8	133
C.W. No 3	131 3/8	130 5/8	127.6	127	126.4
C.W. 2 rej.	134 3/8	133 5/8	130.4	129 5/8	129
C.W. No 4	120 3/8	119 5/8	116.4	115 5/8	115
Ergot	111 3/8	110 5/8	107.4	106 5/8	106
Sur voie net	136 7/8	136 1/8	133	132 1/8	131.4

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
COLZA —					
Novembre	260	263	260	260 7/8	260.2
Janvier	257	261.2	258.4	259.6	257.2
Mars	255.4	259	256.2	257 3/8	257
AVOINE —					
Juillet	95.4	95 1/8	94 7/8	94.4	94 7/8
Décembre	94 3/8	94	93 5/8	93.2	93.6
Mai	94 7/8	94 5/8	94.2	94.2	94 1/8
ORGE —					
Octobre	134.2	134.4	133.4	132.2	133.4
Décembre	132.6	132.4	131.6	130.6	131.2
Mai	134.6	134.2	133 5/8	133	133.4
LIN —					
Octobre	357.4	358.6	360.4	359.2	353.2
Décembre	355	357 3/8	359.4	359	353.4
Mai	361.4	363	365	365	359.4
SEIGLE —					
Octobre	139 3/8	138 5/8	135.4	134 3/8	134
Décembre	138 7/8	138 1/8	135 5/8	135.2	134.4
Mai	144.2	142.6	139	139.2	136.4

(Pour la semaine du 7 au 11 août 1967)

Le pavillon des brasseries à l'Expo 67

Le Service de nouvelles du **Times** de New York, que citait le **Globe and Mail** du 29 juin, place le restaurant du Pavillon des brasseries bien au dessus d'une foule de restaurants nationaux, en ce qui concerne la qualité de la nourriture, le cadre et le service.

"La Brasserie, Ile Sainte-Hélène — Il s'agit d'une salle à manger qui a été aménagée à l'intérieur et en plein air, par les soins de l'Association des brasseries du Canada. Préparée sans complications, la nourriture est pourtant d'une qualité exceptionnelle. D'après le menu, la plupart des mets sont aromatisés à la bière. Le prix du plat principal varie entre 95c. et $2.50."

Un article du **Canadian** donne aussi les plus hautes notes au Pavillon des brasseries. "Le meilleur repas à bon marché était servi à la Brasserie, restaurant circulaire dans un jardin-brasserie bien aménagé, au pavillon de l'Association des Brasseries du Canada. Là sous un lustre gai, fait de 60 bouteilles de bière de marques différentes, le plat le plus cher est une entrecôte de boeuf de l'Alberta, qui pèse 12 onces et qui, garnitures comprises, coûte $2.50."

L'Imperial Tobacco veut utiliser le filtre Strickman

L'Imperial Tobacco du Canada a annoncé qu'elle étudiait très sérieusement les possibilités d'utilisation commerciale du filtre Strickman, le filtre à cigarettes récemment révélé au public par l'université Columbia de New York.

Interrogé à ce sujet, M. John Keith, président de l'Imperial Tobacco, a confirmé que des représentants de cette compagnie ont rencontré, à New York, le groupe de l'Université Columbia responsable du projet, et ont fait le nécessaire pour expérimenter le filtre sur des cigarettes canadiennes et aussi pour discuter des droits d'utilisation commerciale.

Selon l'université Columbia, le nouveau filtre à cigarettes, mis au point après sept années de recherches par Robert Strickman, chimiste industriel et consultant, réduit l'inhalation du goudron et de nicotine à un tiers ou moins du taux obtenu avec les filtres conventionnels, tout en laissant passer la pleine saveur du tabac.

L'université qui a acquis les droits sur le filtre Strickman, a laissé entendre qu'elle le mettrait, moyennant redevances, à la disposition de tous les manufacturiers de cigarettes des Etats-Unis et du monde entier.

"Nous ne pouvons prévoir les résultats de notre expérimentation, a dit M. Keith, mais nous espérons que notre personnel technique sera en mesure de confirmer les résultats scientifiques déjà annoncés par l'université Columbia.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER of the Estate of EDOUARD GEORGE, late of the City of St. Boniface, in Manitoba, Retired, deceased.

ALL CLAIMS against the above Estate duly verified by Statutory Declaration, must be filed with the undersigned at 700 Great Western Building, 356 Main Street, Winnipeg 1, Manitoba, on or before the 18th day of September, A.D. 1967.

DATED at the City of Winnipeg, in Manitoba, this 9th day of August, A.D. 1967.

MARCOUX, DUREAULT, BETOURNAY & TEFFAINE, Solicitors for the Executrix.

VOIR AUTRES DEMANDES D'INSTITUTEURS ET D'INSTITUTRICES EN PAGE 5

Cherchez-vous un emploi?

Les hôpitaux de Saint-Boniface ont un besoin urgent d'hommes intéressés à s'initier au métier d'infirmier. Les aspirants seront âgés de 25 ans ou plus et posséderont une huitième année au minimum.

Ils doivent être prêts à accepter les heures de travail variées qui incluront des fins de semaine, à un salaire initial de $295.00 par mois pour une semaine de quarante heures.

Egalement il y a plusieurs autres emplois disponibles pour des sténographes, filles de table et aides-infirmières.

Les intéressés devront s'adresser à Mlles Rose Cloutier ou Dorothy Berck à 233-3469.

Centre de Main-d'oeuvre du Canada,
283, Taché,
St-Boniface 6, Manitoba.

ÉCOLE SECONDAIRE ST-PAUL
CLASSES DU JOUR POUR GARÇONS
9e, 10e, 11e et 12e années
ENREGISTREMENT
16 au 23 août
Information:
Bureau du principal
ÉCOLE SECONDAIRE ST-PAUL
2200, avenue Grant
Tuxedo 29, Manitoba
Téléphone: 474-2421

La Division Scolaire Unitaire de la Rivière-Seine No 14

invite des demandes de professeurs pour les postes suivants, aux endroits indiqués.

Au niveau élémentaire à:

La Salle, Ste-Geneviève

Rétribution de salaires pour toutes les années de service. Allocations pour cours professionnels et académiques. Bénéfices supplémentaires. Pour plus d'information,

**Ecrire à: Georges Guilbault, surintendant,
C.P. 339, St-Norbert, Man.
Téléphone 269-3487**